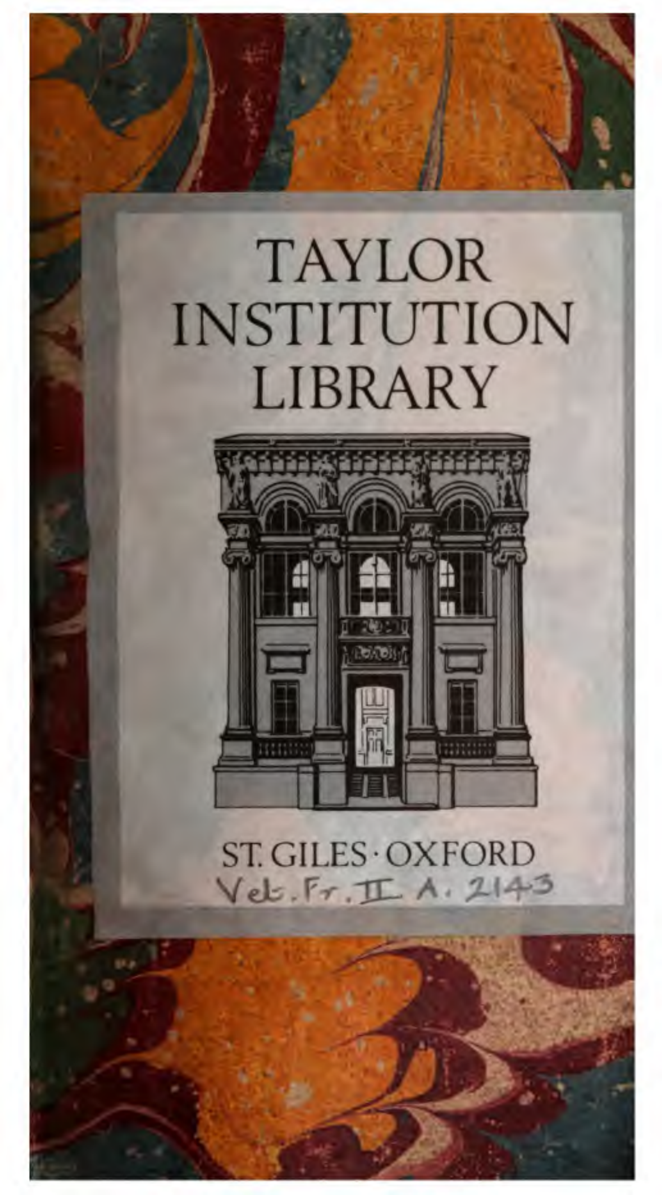



Du Cabinet
De M.r Josse.


TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY
ST. GILES · OXFORD
Vet. Fr. II A. 2143

NOUVEAU RECUEIL DE CHANSONS CHOISIES.

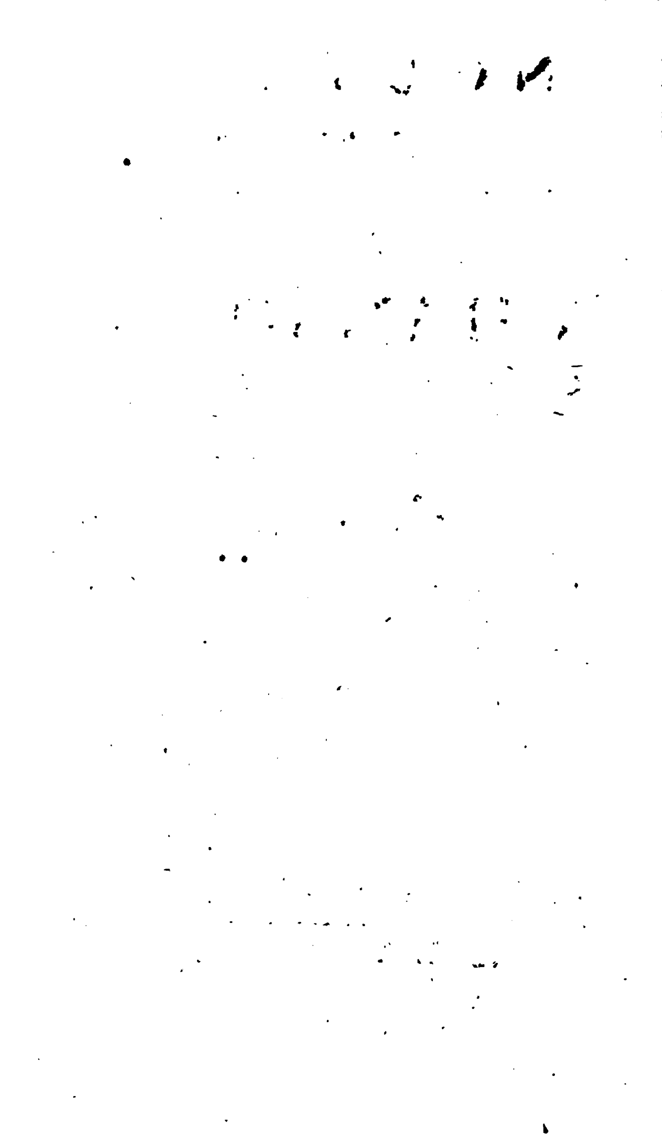
TOME IV,

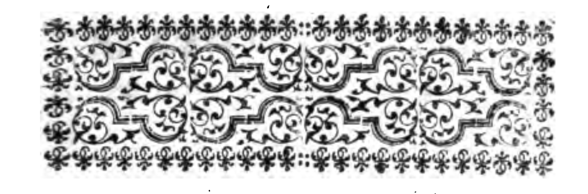
Auquel on a ajouté

DES AIRS POUR LA FLUTE,



A LA HAYE,
Chez P. GOSSE, & J. NEAULME.
M. DCC. XXIX.





AVERTISSEMENT.

NOus nous flatons que le Public recevra ce quatriéme Volume avec le même empressement qu'il a témoigné pour les précédens. On y trouvera un assez bon nombre d'Airs pour la Flûte. Outre qu'ils sont de suite depuis la Page 256. *jusqu'à la fin, on a cru devoir changer la maniere ordinaire de les imprimer, afin que les lignes ayant plus*

d'étenduë, on pût chanter les Airs & jouër les accompagnemens avec plus de facilité. On y a employé la Clef Italienne en faveur de ceux qui y sont accoutumez. C'est une attention dont nous nous flattons qu'on nous saura quelque gré.



TA-

TABLE

DES AIRS DE CE RECUEIL, SELON LES SUJETS DONT ILS TRAITENT.

AIRS SERIEUX ET TENDRE.

AIRS A BOIRE.

MENUETS.

BRUNETTE ET CHANSONNETTE.

Loin

MUSETTE ET GAVOTTE.

ARIETTE.

RONDES DE TABLE.

TABLE ALPHABETIQUE,

DES AIRS DE CE RECUEIL.

Dois-

L'au-
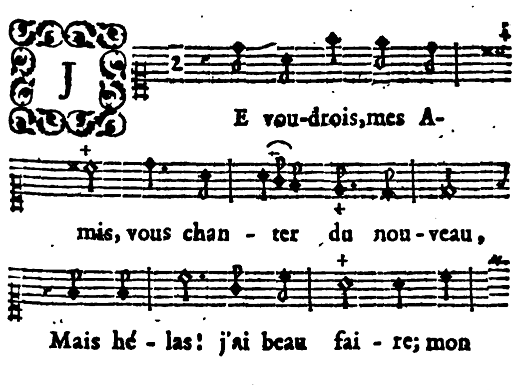
Que
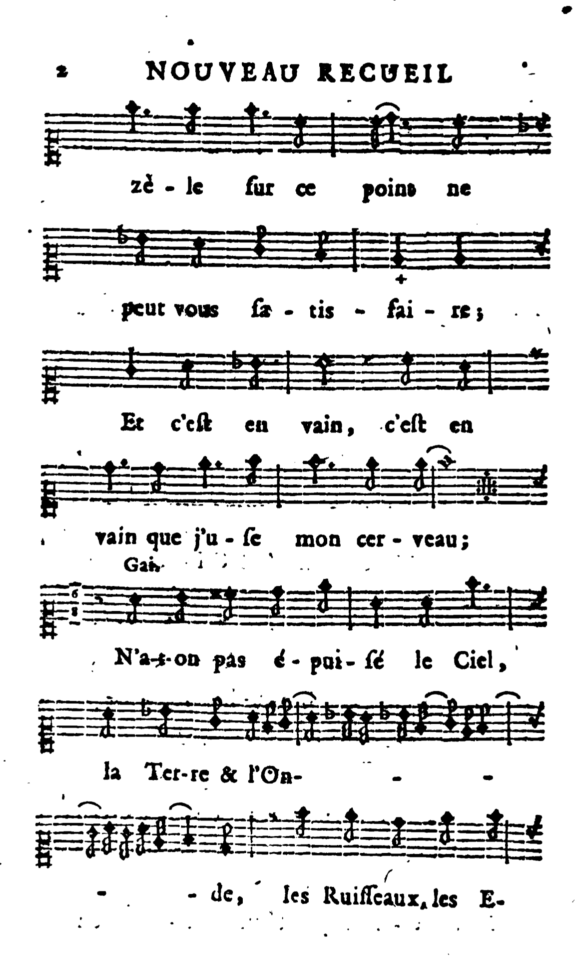
NOU-
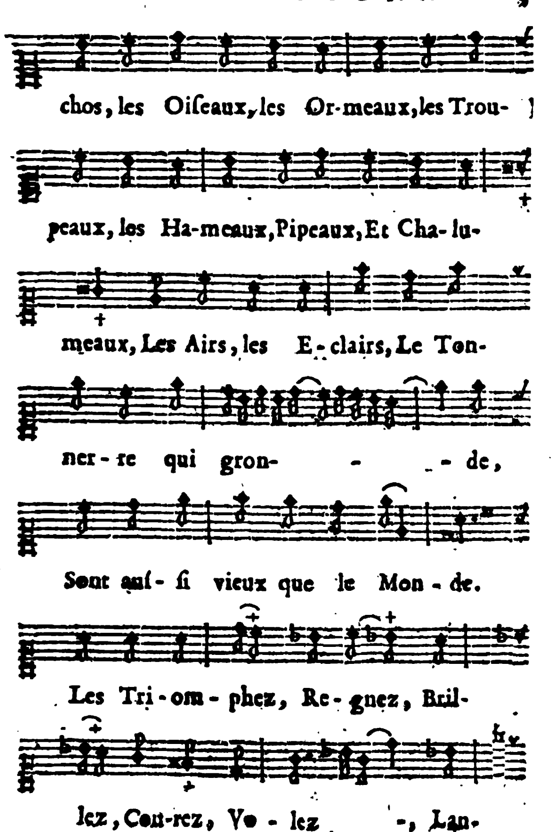


NOUVEAU RECUEIL DE CHANSONS.

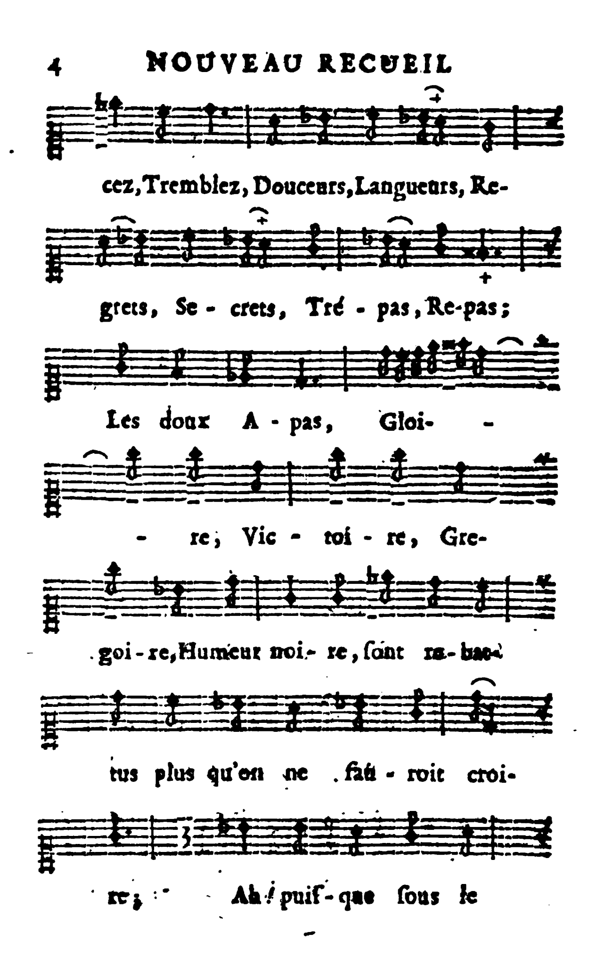
AIR SEUL A BOIRE.



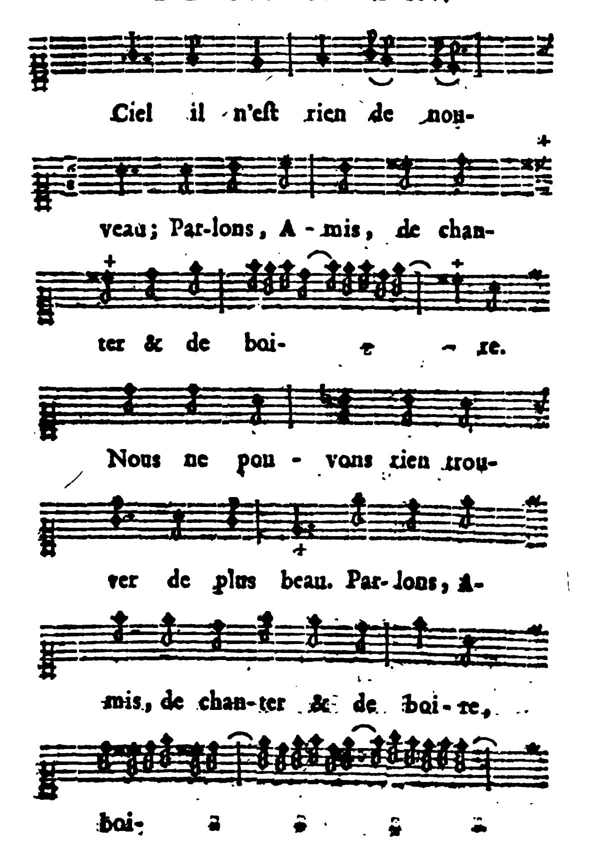

zè - le sur ce point ne
peut vous sa - tis - fai - re;
Et c'est en vain, c'est en
vain que j'u - se mon cer - veau;
Gai.
N'a-t-on pas é - pui - sé le Ciel,
la Ter-re & l'On- - -
- - de, les Ruisseaux, les E-
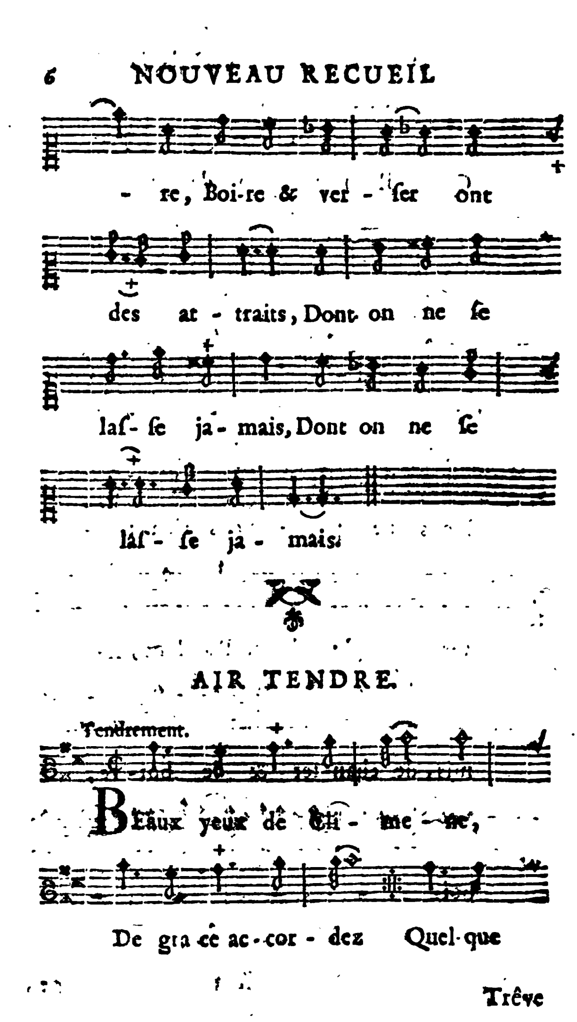
chos;


chos, les Oiſeaux, les Ormeaux, les Trou-
peaux, les Ha-meaux, Pipeaux, Et Cha-lu-
meaux, Les Airs, les E-clairs, Le Ton-
ner-re qui gron- - - de,
Sont auſ-ſi vieux que le Mon-de.
Les Tri-om-phez, Re-gnez, Bril-
lez, Cou-rez, Vo-lez -, Lan-
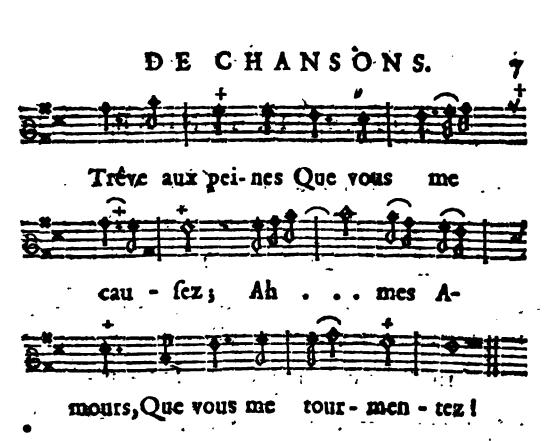

cez, Tremblez, Douceurs, Langueurs, Re-
grets, Se - crets, Tré - pas, Re-pas;
Les doux A - pas, Gloi- -
- re; Vic - toi - re, Gre-
goi - re, Humeur noi - re, sont re- bat-
tus plus qu'on ne sau - roit croi-
re; Ah! puis-que sous le

Ciel


Ciel il n'est rien de nou-
veau; Par-lons, A-mis, de chan-
ter & de boi- e - re.
Nous ne pou - vons rien trou-
ver de plus beau. Par-lons, A-
mis, de chan-ter & de boi-re,
boi-


- re, Boi-re & ver - ser ont
des at - traits, Dont on ne se
las- se ja- mais, Dont on ne se
las- se ja - mais.
AIR TENDRE.
Tendrement.
BEaux yeux de Cli - me - ne,
De gra-ce ac-cor - dez Quel-que
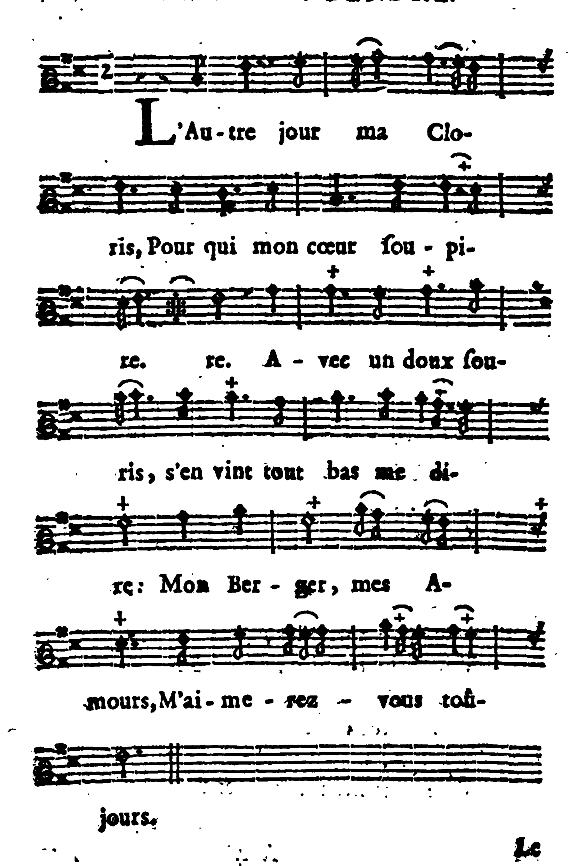
Trêve



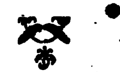
La nuit dans mes Songes,
Vous m'apparoissez; *Bis.*
Mais ces doux mensonges
Sont bien-tôt passez:
Ah . . . mes Amours,
Que vous me tourmentez!

Songes agréables,
Qui vous envolez; *Bis.*
Soyez plus durables,
Quand vous m'enchantez.
Ah . . . mes Amours,
Que vous me tourmentez!

AUTRE AIR TENDRE.



Le jour quelle partit,
Dieux! qu'elle avoit de charmes! *Bis.*
Cette Belle me dit,
Les yeux baignez de larmes,
Mon Berger, mes Amours,
M'aimerez-vous toûjours.



BRUNETTE.
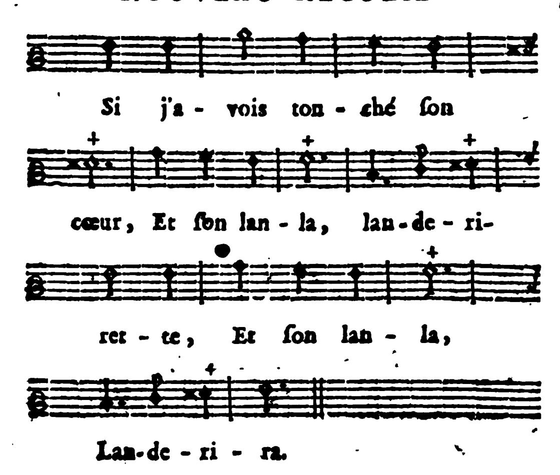
JE ſuis char- mé d'u - ne

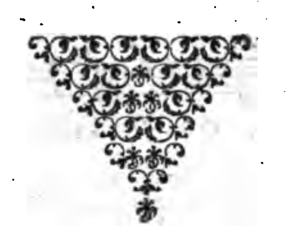
Bru - ne, Qui tient mon A-

me en lan - gueur. Quel - le

ſe - roit ma For - tu - ne,
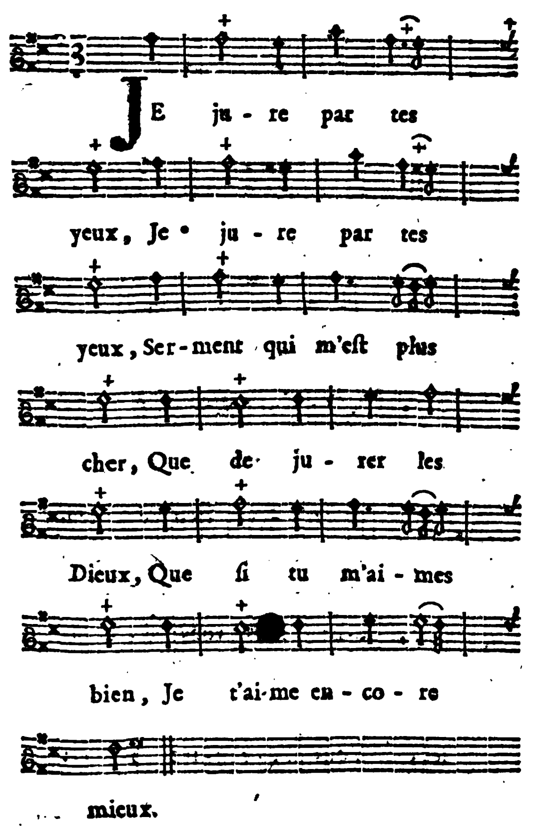
Si


Si j'a - vois ton - ché son
cœur, Et son lan - la, lan - de - ri-
ret - te, Et son lan - la,
Lan - de - ri - ra.



AU-

AUTRE PETITE BRUNETTE.



Objet
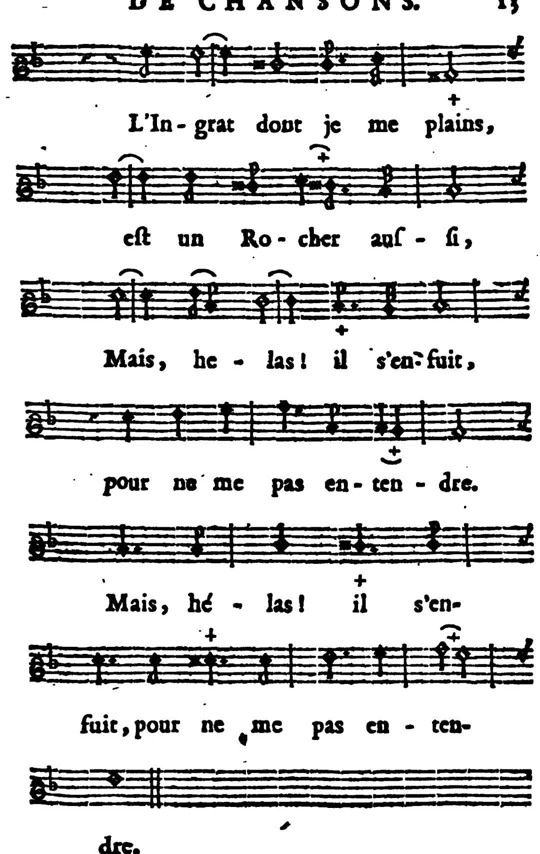
Objet charmant & doux,
Objet charmant & doux,
Du poiſon de l'Amour,
Vous nous enyvrez tous,
Ah! n'en verſez pas tant,
Qu'il n'en reſte pour vous.



AIR SERIEUX.

Ro - chers, vous ê - tes
ſourds, & n'a - vez rien de ten-
dre, Et [illegible]s vous é - bran-
ler, Vous m'é - cou - tez i - ci:

L'In-
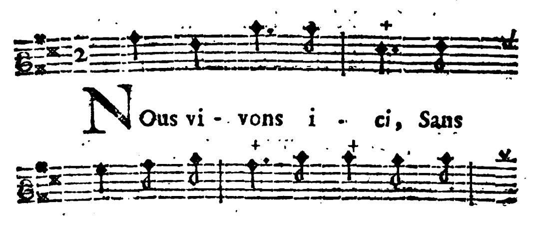

L'In - grat dont je me plains,
est un Ro - cher auſ - ſi,
Mais, he - las! il s'en-fuit,
pour ne me pas en - ten - dre.
Mais, hé - las! il s'en-
fuit, pour ne me pas en - ten-
dre.

Ces vœux que tu faisois, & dont j'étois
charmée,
Que sont-ils devenus, lâche & perfide A-
mant:
Helas! t'avoir aimé, toûjours si tendre-
ment,
Etoit-ce une raison pour n'être plus aimée:
Etoit-ce une raison pour n'être plus aimée.

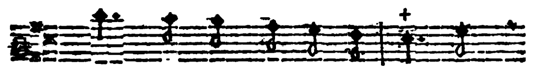


Ouverture de Thetis & Pellée.

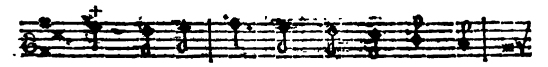
PARODIE BACHIQUE.



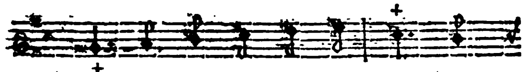
mour,



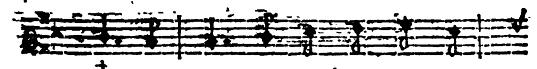
mour, Nous comblent tour à tour, Beaux



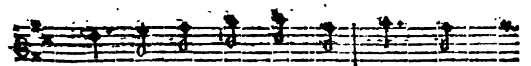
yeux, Gra-ci-eux, Et Vin de-li-ci-



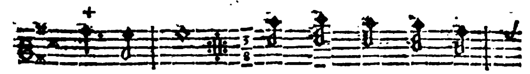
eux, Si tu n'est pas jo-yeux, Va



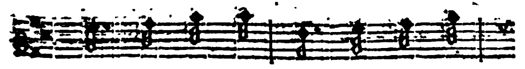
chercher mieux, Je me trou-ve si
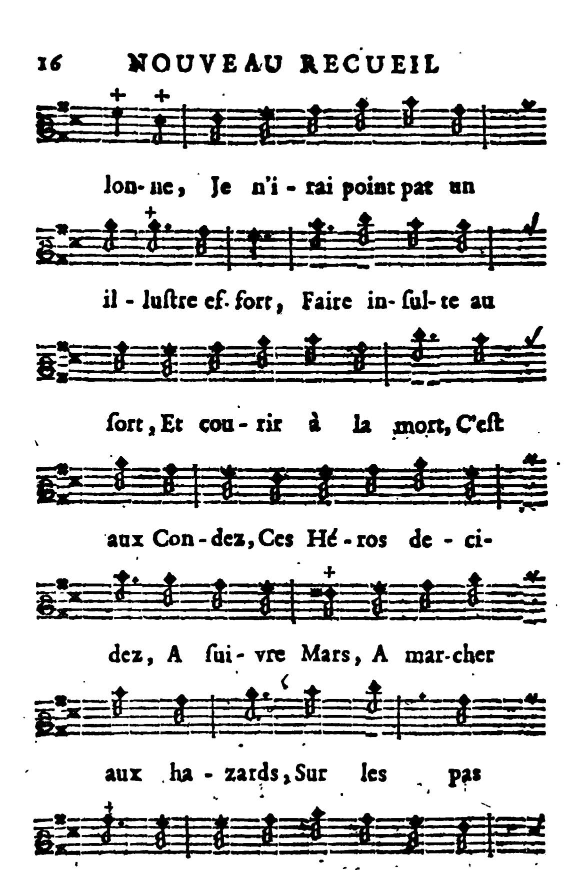


bien, Que je comp-te pour rien, Tout



au-tre bien. Peu tou-ché des Lau-

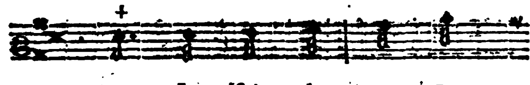


riers, Qu'à nos Guer-riers, Don-ne Bel-



des Cé- sars, Plein de res- pect pour

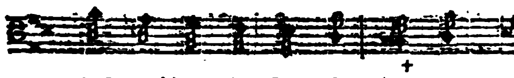
eux,



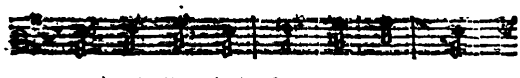
eux, Je fais des vœux, Que



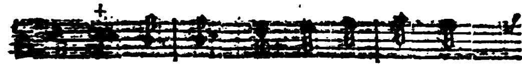
leurs faits glo-ri-eux, E-ton-nent



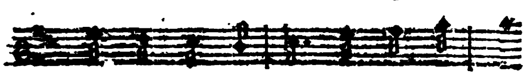
Juſ-qu'à nos der-niers Ne-veux, Je



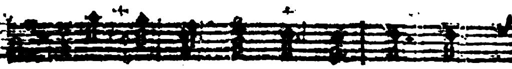
les vois dans les Cieux, Af-fis au



rang des Dieux; Mais ſi Ju-pi-ter



m'ap-pel-lant à lui, Vou-loit près



d'eux me pla-cer au-jour-d'hui, Je



lui di - rois: Mai - tre des

Dieux, At - tend, Suf - pend tes

Lentement.

droits. Mon I - ris A pour moi

le cœur pris, Je l'aime & j'ai des A-

mis. J'en connois le prix, A - vec eux
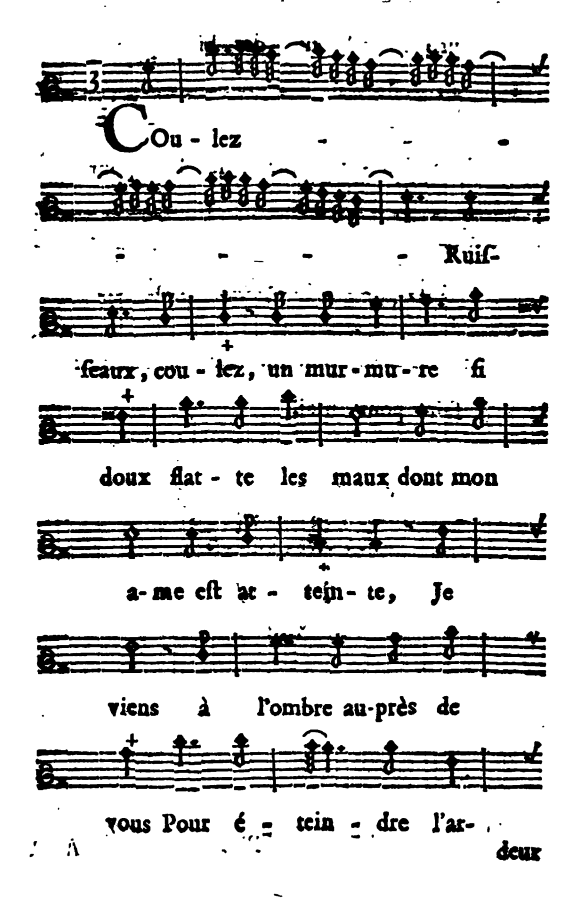
je ris, Je chante & je
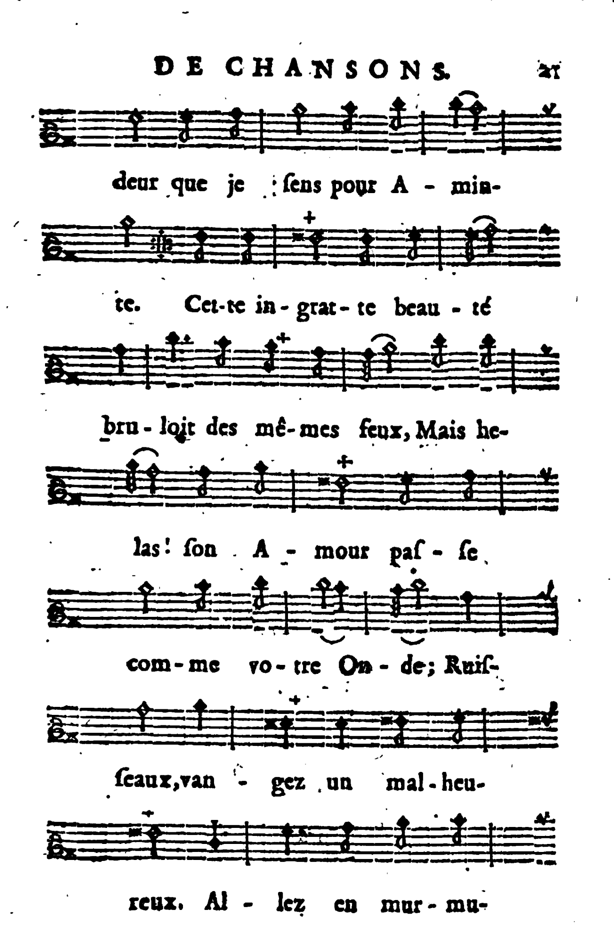
boi, Di moi, Dieu ja - loux, Me

pro-


pro - mets - tu des biens plus
doux? L'a - ve - nir est bon pour
toi, Le pré - sent seul est
fait pour moi.

AIR SERIEUX.


Coulez - - - - - - - - Ruis-
seaux, cou - lez, un mur - mu - re si
doux flat - te les maux dont mon
a - me est at - tein - te, Je
viens à l'ombre au - près de
vous Pour é - tein - dre l'ar-


deur que je ſens pour A - min-
te. Cet-te in - grat - te beau - té
bru - loit des mê - mes feux, Mais he-
las! ſon A - mour paſ - ſe
com - me vo - tre On - de; Ruiſ-
ſeaux, van - gez un mal - heu-
reux. Al - lez en mur - mu-

rant

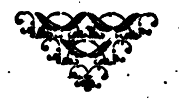
rant - - - - - l'ap-

prendre à tout le Mon - de. Al-
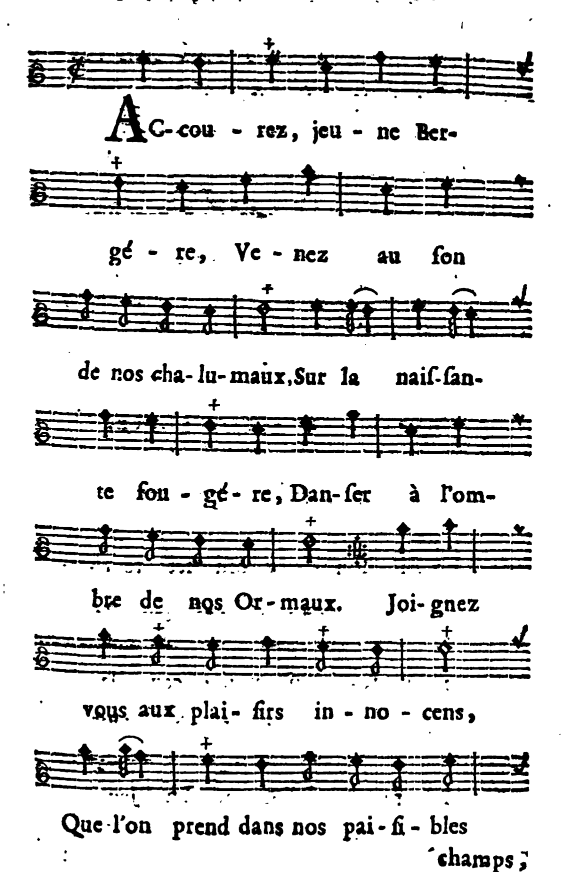
lez en mur-mu - rant - -

- - - l'ap-prendre à

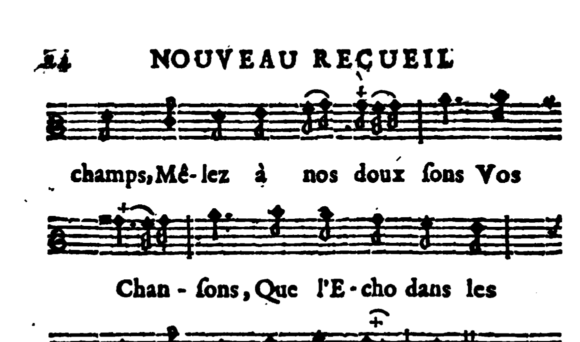
tout le Mon - de.



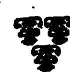
MUSETTE PREMIERE.
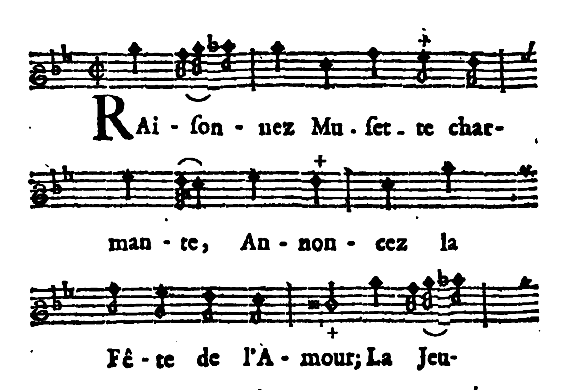


champs;



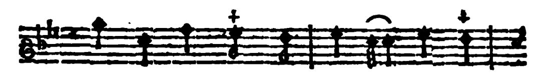
Airs, Re-pe-tent nos Con-certs.



MUSETTE DEUXIEME.



neſſe



nesſ-ſe la plus bril-lan-te, Le con-



duit dans cet heu-reux ſé - jour:



Flo-re à nos yeux s'in-té - resſ-ſe,



Dans nos prez Zé-phir la presſ-ſe,
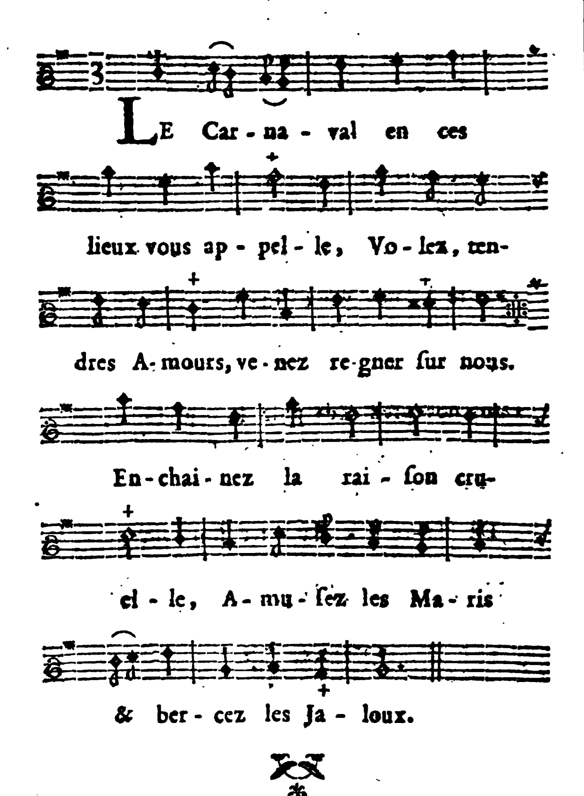


De fai-re é - cla - ter ſon re-tour.

N. B. *On reprend la premiere Muſette.*
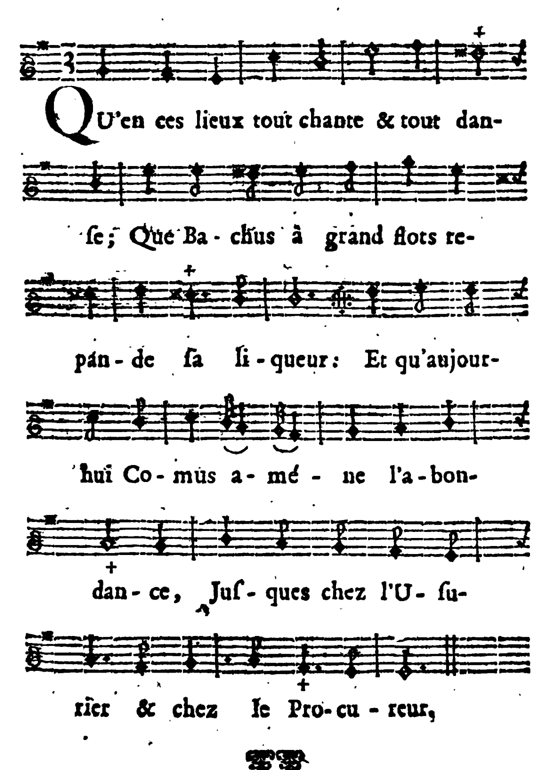


PREMIERE MENUET.
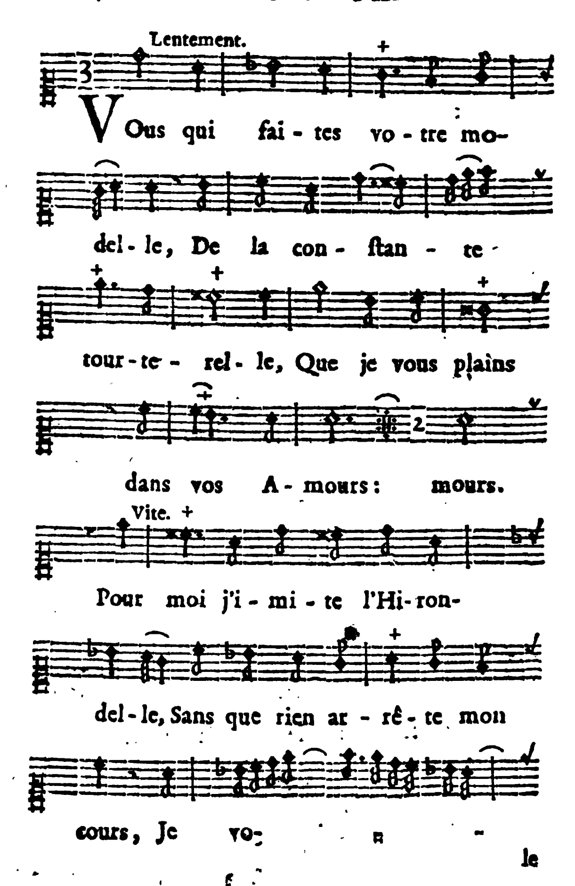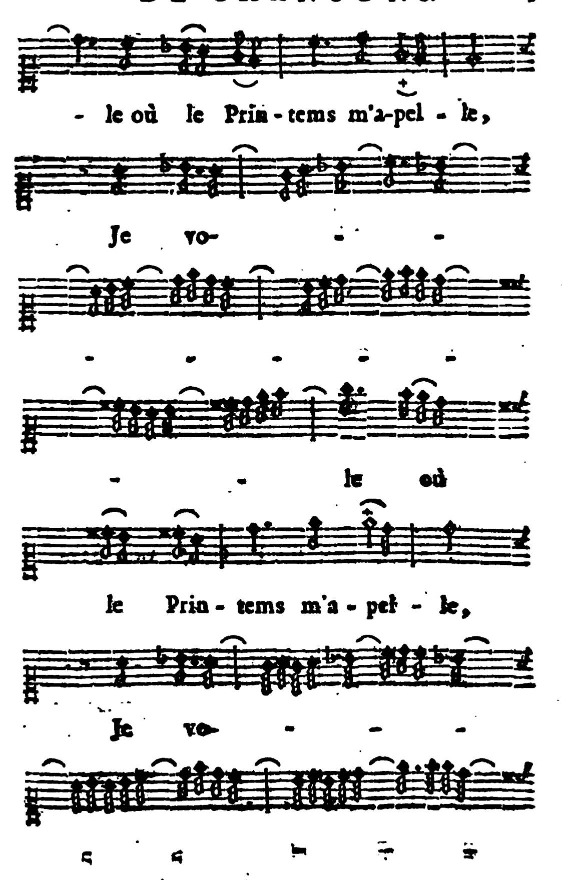


SE-

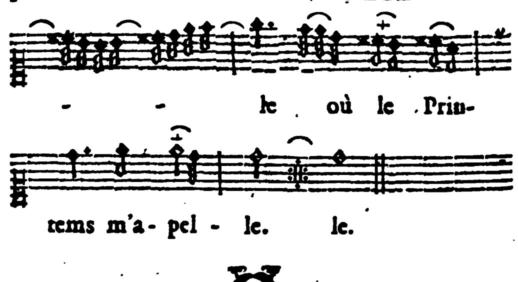
SECONDE MENUET.



AIR SERIEUX.


Lentement.
Vous qui fai - tes vo - tre mo-
del - le, De la con - ſtan - te
tour - te - rel - le, Que je vous plains
dans vos A - mours: mours.
Vite.
Pour moi j'i - mi - te l'Hi - ron-
del - le, Sans que rien ar - rê - te mon
cours, Je vo-
le


- le où le Prin - tems m'a-pel - le,
Je vo- - -
- - - - -
- - le où
le Prin - tems m'a - pel - le,
Je vo- - - -



AIR D'HESIONE.

OPERA.
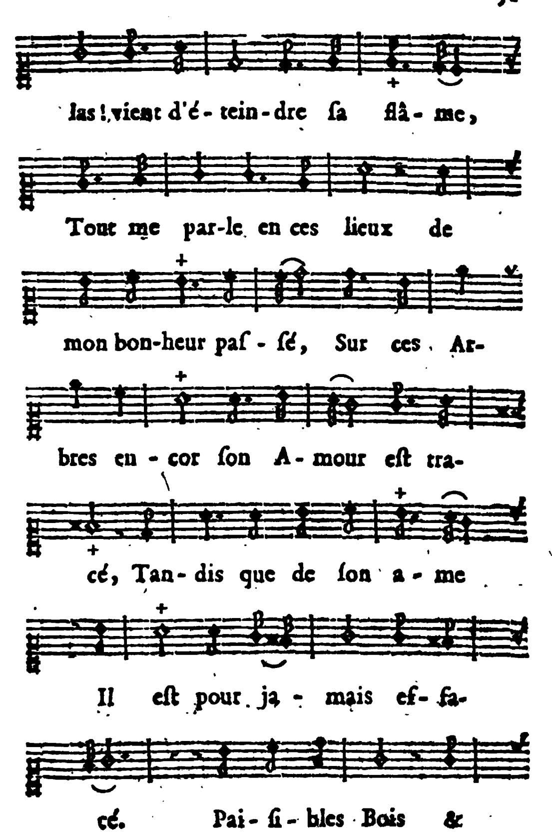
AH! que mon cœur va pay-

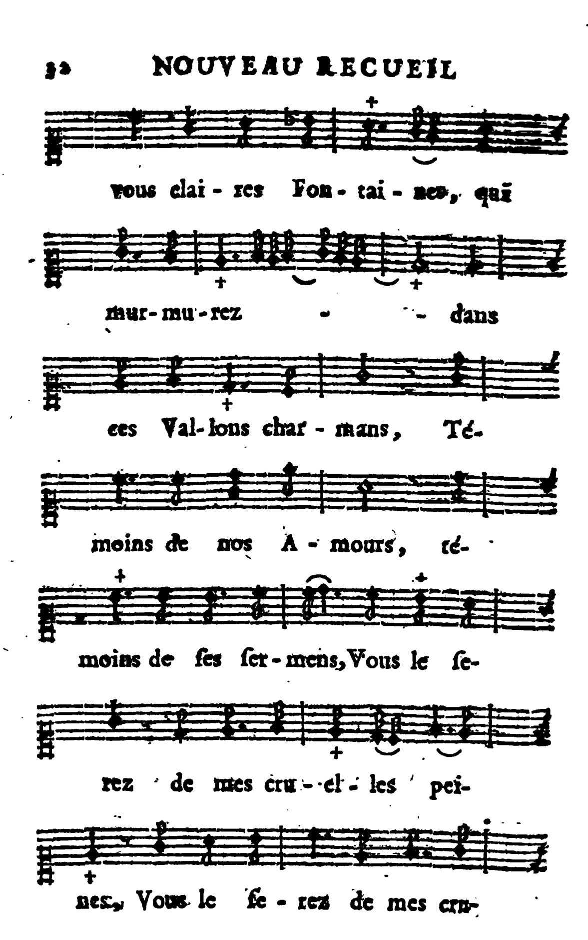
er ché-re - ment, Les pre - mie-

res dou- ceurs qu'il gou - toit en ai-

mant! L'In-grat que j'ai- me hé-

las


las !, vient d'é - tein - dre ſa flâ - me,
Tout me par-le en ces lieux de
mon bon-heur paſ - ſé, Sur ces Ar-
bres en - cor ſon A - mour eſt tra-
cé, Tan - dis que de ſon a - me
Il eſt pour ja - mais ef - fa-
cé. Pai - ſi - bles Bois &

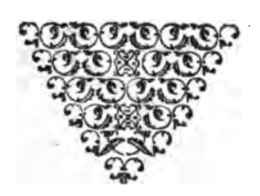

vous clai - res Fon - tai - nes, qui
mur- mu - rez - - dans
ces Val- lons char - mans, Té-
moins de nos A - mours, té-
moins de ses ser - mens, Vous le se-
rez de mes cru - - el - les pei-
nes, Vous le se - rez de mes cru-

el- les pei - nes. Ah! que mon

cœur va pay - er che - re - ment

Les pré - mie- res dou- ceurs qu'il gou-
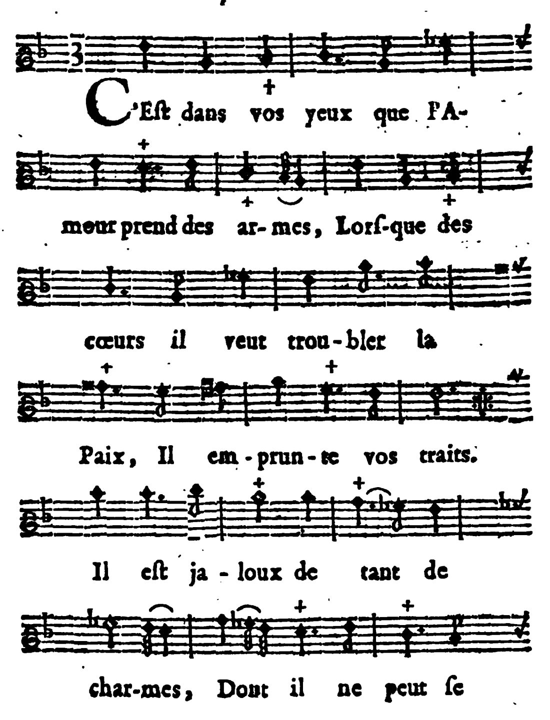
toit en ai - mant!



SARABANDE D'ISSE'.

OPERA.

Bon pour la Flûte.



ſer-

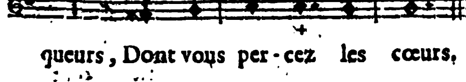
fer - vir con - tre vous pour

vous re - dui - re, Sous son Em-

pi - re, il of-fre en vain ses plus

ten-dres ar - deurs, Il a pour

vous bles ser be - soin des traits vain-
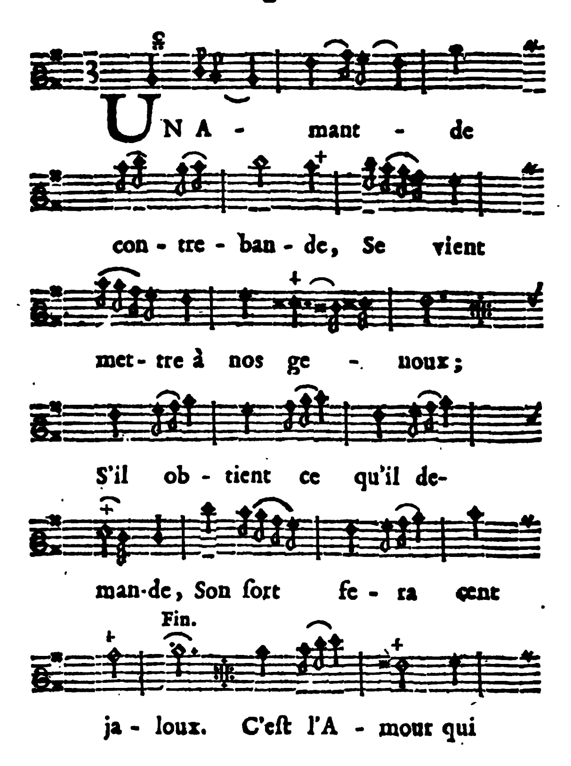


queurs, Dont vous per - cez les cœurs,
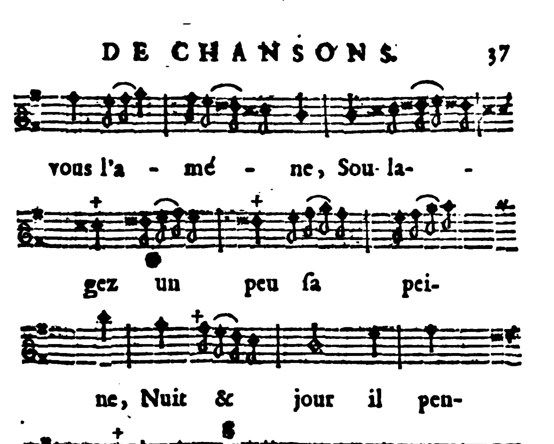


ME-

MENUET,

Dans le goût Italien.



vous
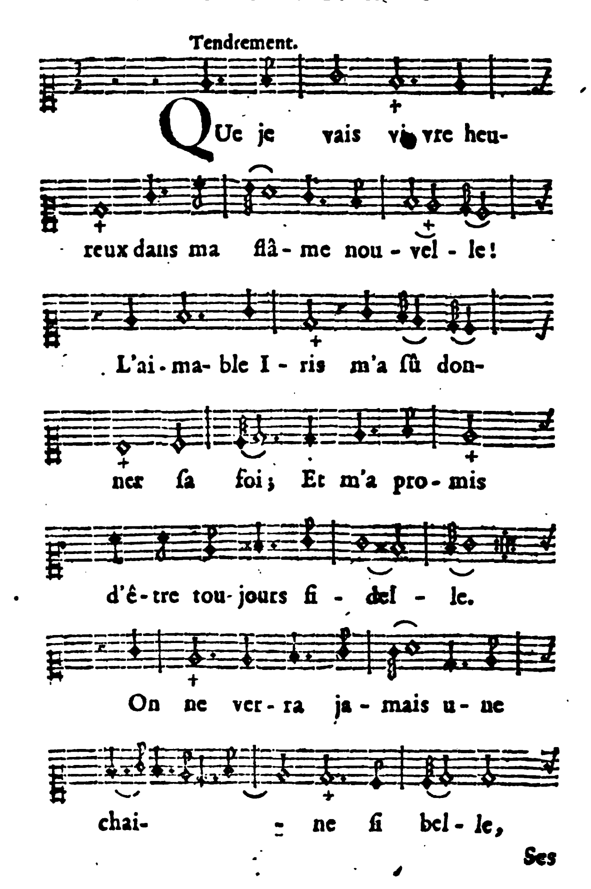


se à vous.

N. B. *On reprend au commencement jusqu'au mot Fin.*



AIR TENDRE.



Ses

Ses yeux, ſes deux beaux yeux,

dont j'a - do - re la loi, Ne ſe-

ront ou- verts que pour moi; Et mon

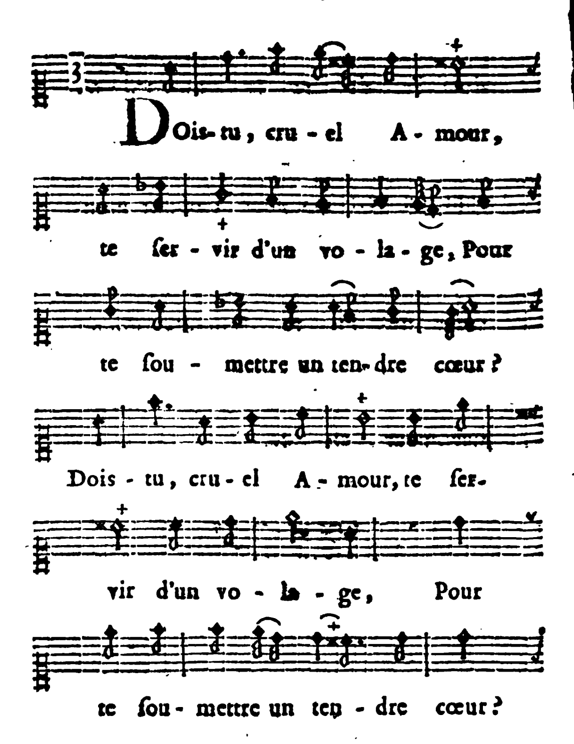
cœur ne ſe - ra plein d'a- mour,

que pour el - le.
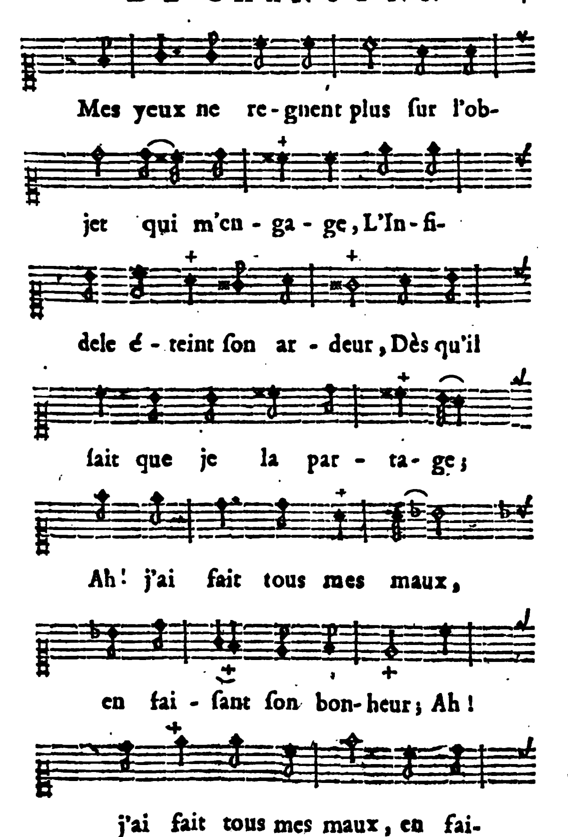


AIR TENDRE,

Pour une Demoiselle piquée contre son Amant.



Mes


Mes yeux ne re-gnent plus sur l'ob-
jet qui m'en-ga-ge, L'In-fi-
dele é-teint son ar-deur, Dès qu'il
sait que je la par-ta-ge;
Ah! j'ai fait tous mes maux,
en fai-sant son bon-heur; Ah!
j'ai fait tous mes maux, en fai-

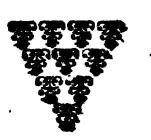
ſant ſon bon - heur. Dois-

tu, cru - el A - mour, te ſer-

vir d'un vo - la - ge, Pour

te ſou - met-tre un ten - dre

cœur?



BRU-

BRUNETTE.

QUand je quit-te-rai ma Cli-

mé-ne, Quand je chan-ge-rai

mes A-mours, On ver-ra les

eaux de la Sei-ne, S'ar-rê-

ter ou prendre un au-tre cours.

On verra regner l'innocence,
On épargnera son Prochain. *Bis.*
On dira toujours ce qu'on pense,
Quand je cesserai d'aimer le Vin.



AUTRE.

CHANSONNETTE.
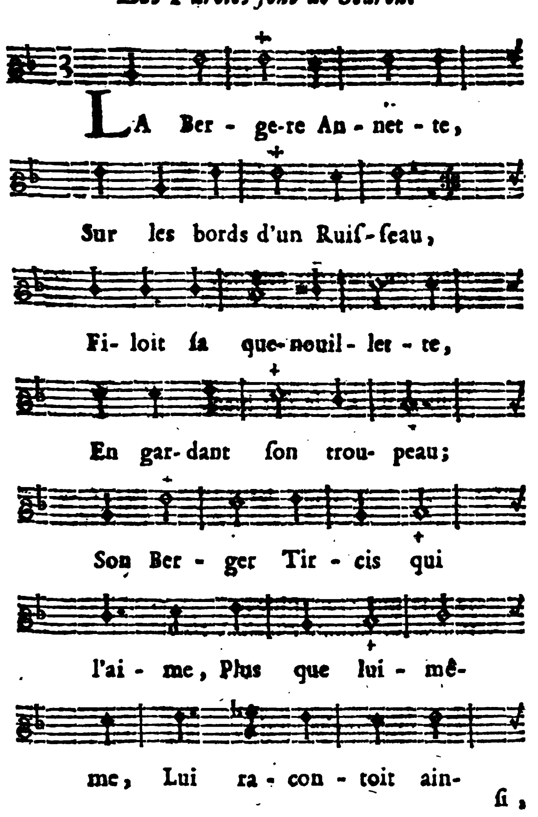
LOin de vos yeux le deſ-tin
me rap - pel- le, Soy - ez tou-
jours auſ - ſi ten-dre que
bel - le. Juſ-qu'à la mort je
vous ſe- rai fi - del - le.

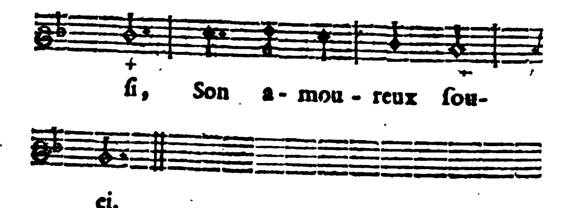
Pendant le tems d'une fort longue abſence;
De mon amour ſoyez en aſſurance;
Ne formez point de ſoupçon qui l'offence.



AUTRE AIR.

Les Paroles sont de Scaron.





Jeune Pastourelle
Ton œil est plein d'appas:
Mais ton humeur cruelle,
Ne lui ressemble pas.
Faut-il que ton cœur ignore,
Que je t'adore?
Pourquoi, s'il le sait bien,
N'en découvre-t-il rien?



Lorsque dans la Lande,
Où nous étions tous deux,
Je mis une Guirlande,
Dessus tes blonds Cheveux:
Tu me traitas en colére,
De téméraire;
Et de ta blanche main,
Tu la rompis soudain.

Un jour dans la Danſe,
Un Berger inconnu,
Eût aſſez d'aſſûrance,
Pour baiſer ſon ſein nud.
Tu ne fis point la farouche,
Et quand je touche,
Seulement ton habit,
Tu rougis de dépit.



L'éclat de tes charmes,
Enflamme mes deſirs,
Il m'en coûte des larmes,
Des chagrins, des ſoupirs;
Tu le vois, Belle inhumaine,
Sans être en peine,
Si je pourrai ſouffrir
Tes rigueurs, ſans mourir.



Et qu'il te ſouvienne,
Que gravant d'un couteau,
Ta Deviſe & la mienne,
Sur le tronc d'un ormeau,
Pour toi ce fut une offenſe.
Par une abſence

Qui

Qui dura plus d'un mois,
Tu me mis en abois.



Mes bleds dans la plaine,
Mes vins sur les côteaux,
Mille Bêtes à la laine,
Des Chévres, des Taureaux,
Mon adresse, mon âge,
Et mon courage,
Ma tendresse, ma foi,
Ne peuvent rien sur toi.



Outre la Musette,
Dont je t'ai fait un don,
Je grave une houlette,
Des Chiffres de ton nom;
Dans peu de jours je l'achéve,
Et je t'éléve,
Les petits d'un Faisant,
Pour se faire un présent.



Dans nôtre Prairie,
Un Loup bâtit nos Chiens,
Menaçant en furie,
Tes Troupeaux & les miens,

Tu

Tu vis avec quelle adreſſe,
Quelle viteſſe,
La houlette à la main,
J'attaquai l'inhumain.

❧

Dans notre Village,
Un Soldat effronté,
Voulut faire un outrage
A ta jeune beauté;
Si quelqu'un de l'aſſiſtance
Prit ta défenſe
Plus hardiment que moi,
Je m'en raporte à toi.

❧

Quand de nos Montagnes,
Un grand Ours deſcendu,
Rendit de ces campagnes,
Tout le Peuple éperdu;
Nos Bergers qui s'étonnérent,
T'abandonnérent;
Tu vis, ſans me vanter,
S'il pût m'épouvanter.

❧

Je t'offris sa patte,
Car j'en fus le vainqueur;
Ce fût là, Belle ingrate,
Que je connus ton cœur:
Helas! de m'être obligée,
Presqu'enragée,
Daignas-tu seulement,
Me parler un moment?

❦

Satisfai ta haine;
Si mon trépas te plaît:
Aimable inhumaine,
Prononce m'en l'arrêt:
Pour peu que mon sort te touche,
Et qu'à ta bouche,
Il en coûte un soupir,
Trop heureux de mourir!

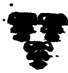
❦

La jeune Bergére,
Pendant tous ces discours,
D'une main ménagére,
Alloit filant toujours;
Mais son ame fut atteinte,
De cette plainte,

Son fuseau par trois fois,
Lui tomba de ses doigts.
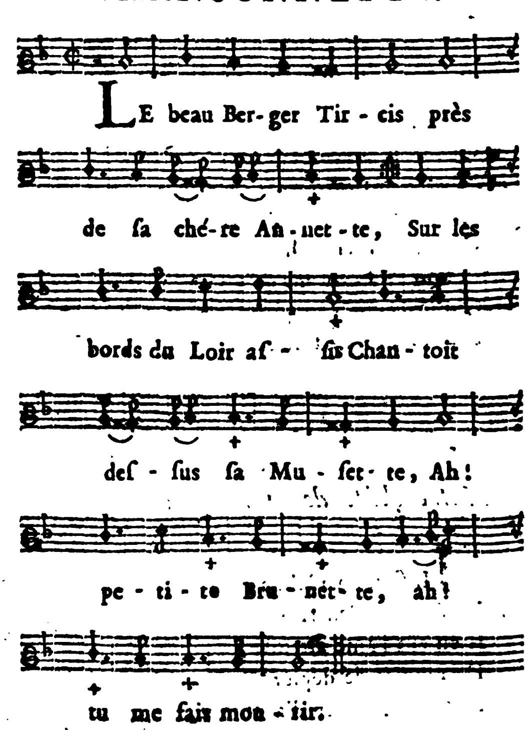
❧

La Rose vermeille,
Quand le Soleil la peint,
N'est point encore pareille,
A l'éclat de son teint;
C'est une discrete honte
Qui la surmonte,
Que ce jeune vainqueur,
Soit maître de son cœur.



Autre chûte de la même Chanson.

IL finit sa plainte,
La Bergere s'en rit;
Il en eût l'ame atteinte,
De rage & de dépit:
Puis sans pleurer d'avantage,
D'un tel outrage,
La voyant rire ainsi,
Se mit à rire aussi.

CHANSONNETTE.



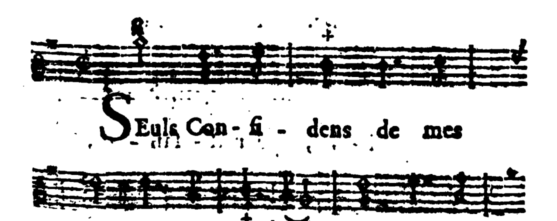
Ah ! petit à petit je sens que je m'engage ; *Bis.*
L'Amour prend trop de credit ; je n'en dis pas d'avantage,
Ma bouche soyez sage, mes yeux en ont trop dit.

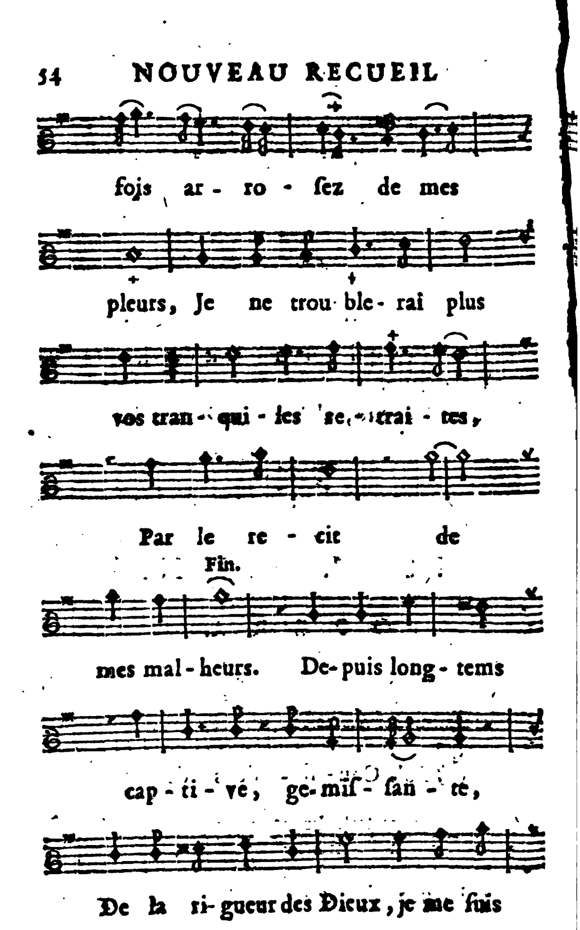
Le souci jaunissant, la pâle violette, *Bis.*
Sont les Fleurs qui vont naissant des larmes que Tircis jette.
Ah ! petite Brunette, ah ! tu me fais mourir.



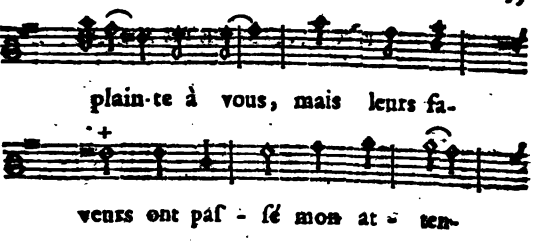
AIR D'IPHIGENIE

OPERA.




fojs ar - ro - ſez de mes
pleurs, Je ne trou- ble - rai plus
vos tran - qui - les re - trai - tes,
Par le re - cit de
Fin.
mes mal - heurs. De- puis long - tems
cap - ti - ve, ge- miſ - ſan - te,
De la ri- gueur des Dieux, je me ſuis

plain-

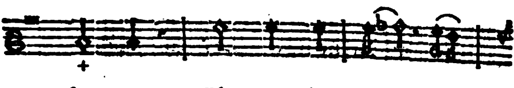


plain-te à vous, mais leurs fa-

veurs ont paſ - ſé mon at - ten-



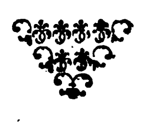
te: Plus ma dou - leur fut vi - o-



len- te, Plus mon bon- heur me
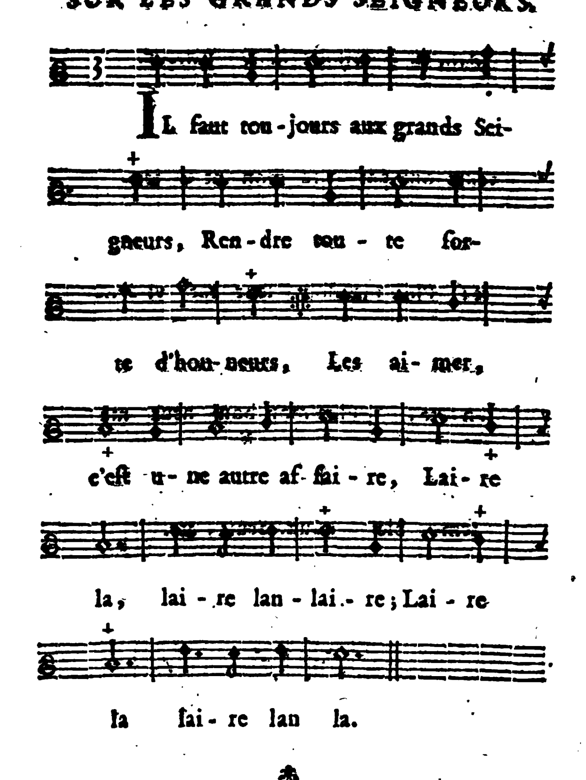


ſem - ble doux. Seuls, &c.





SUR LES GRANDS SEIGNEURS.



Qui

Qui ne les connoît qu'à demi,
S'honore d'être leur ami ;
Qui les connoît bien, ne l'est guere.
Laire, &c.

❦

Ils sont d'un commerce très doux,
Tant qu'ils ont affaire de vous ;
Hors de là, c'est tout le contraire.
Laire, &c.

❦

Comme si tout leur étoit dû,
Chez eux, d'un service rendu,
L'ingratitude est le salaire.
Laire, &c.

❦

Il ne leur faut pour serviteurs
Que de fades adulateurs,
La verité leur est amére.
Laire, &c.

❦

Approcher d'eux comme du feu,
Les bien connoitre, & les voir peu,

C'est

C'est le mieux que vous puissiez faire.
Laire, &c.

❦

Au dehors ils semblent heureux,
Et tout semble être fait pour eux;
Au dedans ce n'est que misére.
Laire, &c.

❦

Chaque passion tour à tour,
Comme une espece de vautour,
Les déchire, & les désespére.
Laire, &c.

❦

D'une sotte gloire bouffis,
Des Dieux ils s'estiment les fils;
Sosie est peut-être leur pére.
Laire, &c.

❦

Leur mére en soit la verité.
Quoiqu'il en soit, la vanité
Fait presque tout leur caractére.
Laire, &c.

Ce sont des Balons que le sort
Pousse en l'air, ou plus ou moins fort,
Et dont il jouë à sa maniére.
Laire, &c.

❧

Des Globes de savon & d'eau,
Que forme au bout d'un chalumeau,
D'un enfant l'haleine legére.
Laire, &c.

❧

Chaque Globe est plus ou moins grand,
Mais tous ne sont pleins que de vent;
Telle est des Grands la troupe entiére.
Laire, &c.

❧

Dès l'enfance à l'erreur livrez,
Et de la verité sevrez,
Ils se repaissent de chimére.
Laire, &c.

❧

A peine ont-ils le sens commun;
J'en excepte pourtant quelqu'un,

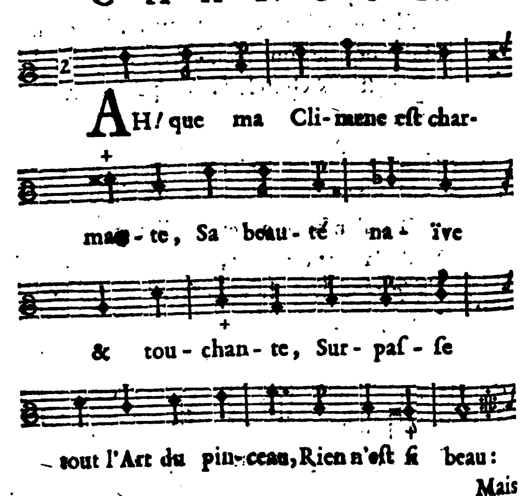
Que

Que j'estime & que je revére.
Laire, &c.
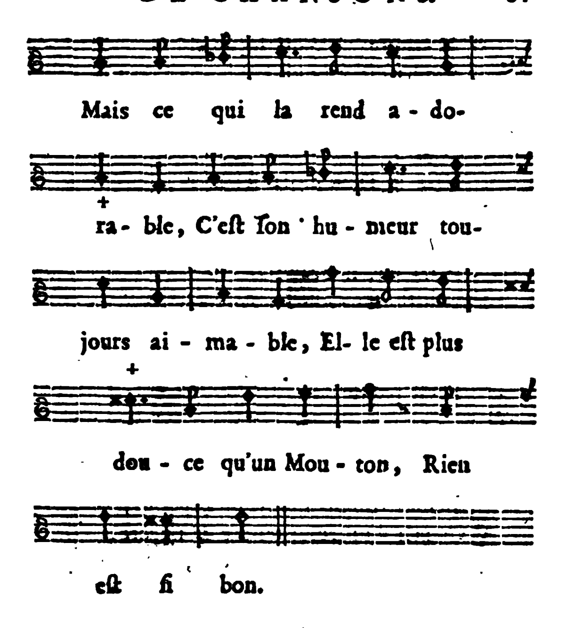
Le reste n'est bon qu'à noyer ;
Aussi j'opine à l'envoyer
Par le plus court, à la Riviére.
Laire, &c.



CHANSON.



Mais



Tout eſt charmant à cette table,
Mais notre Hoteſſe incomparable,
En eſt le plus friand morceau,
Rien n'eſt ſi beau:
De mille attraits elle aſſaiſonne,
Les mets exquis qu'elle nous donne;

Avec elle on eſt ſans façon,
Rien n'eſt ſi bon.

Vive le Dieu de la Richeſſe,
Pour éblouïr une Maitreſſe;
Non, l'Amour avec ſon flambeau
N'eſt pas ſi beau:
Sans art, ſans eſprit, ſans adreſſe,
Il vient à bout d'une Tigreſſe:
Non, tout le ſavoir d'Apollon
N'eſt pas ſi bon.



Jeunes Amans qui voulez plaire,
C'eſt peu d'un cœur tendre & ſincére,
Joignez-y ſouvent le Cadeau,
Rien n'eſt ſi beau:
Il faut donner ſi l'on veut prendre:
C'eſt par là qu'on ſe fait entendre,
Et pour amorcer un Tendron,
Rien n'eſt ſi bon.



Jeunes Beautez qui voulez rendre,
Un cœur toujours ſoumis & tendre,

Aujourd'hui c'eſt du fruit nouveau,
Rien n'eſt ſi beau:
En marchant dans la tendre lice,
Gardez que le pied ne vous gliſſe;
Retenez bien cette leçon,
Rien n'eſt ſi bon.

❧

Un Amant pour fléchir ſa Belle,
Lui jure une ardeur éternelle,
Qui doit durer juſqu'au tombeau,
Rien n'eſt ſi beau:
Mais hélas! ce trompeur la quitte,
Et comme Jaſon prend la fuite,
Dès qu'il a conquis ſa toiſon;
Rien n'eſt ſi bon.

❧

D'un Epoux l'humeur eſt gentille,
Quand il quitte ſon domicile;
Il eſt galant & damoiſeau,
Rien n'eſt ſi beau:
Mais chez lui toujours il murmure,
Toujours gronde, toujours cenſure.
Hélas! comment l'aimeroit-on?
Rien n'en eſt bon.

D'un Barbon l'épouse prudente,
Se desole quand il s'absente,
Ses pleurs coulent comme un ruisseau,
Rien n'est si beau:
Elle en conçoit tant de tristesse,
Qu'on la voit tomber de foiblesse
Entre les bras d'un Celadon,
Rien n'est si bon.



Avant les nœuds du mariage,
Une fillette douce & sage,
Rougit à l'aspect d'un chapeau,
Rien n'est si beau:
Dès que le Contract est en forme,
En Demon l'Ange se transforme,
Et la Brebis devient Dragon,
Rien n'en est bon.



Une Agnès qui sort de la grille,
Flatte un époux d'un air tranquile;
De la vertu c'est le tableau,
Rien n'est si beau:
Mais souvent c'est la plus habile,
A tromper un Epoux facile,
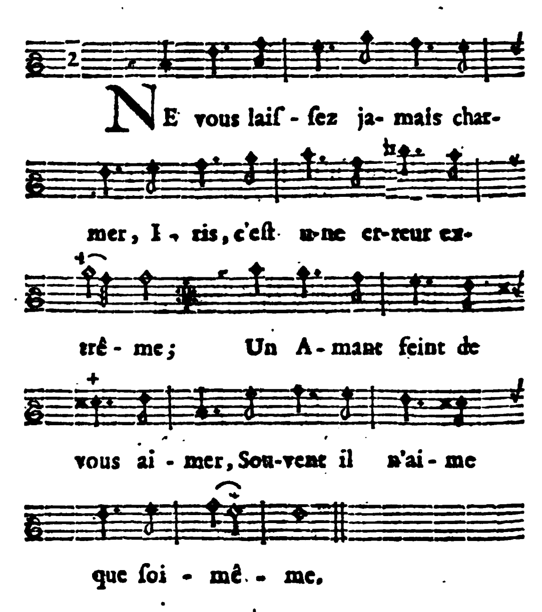
Et pour en faire un Actéon,
  Rien n'est si bon.

❦

  Maris, voulez-vous que vos Femmes
Vous conservent toutes leurs flames,
Et qu'aucun n'ait part au gâteau,
  Rien n'est si beau :
Par une douce complaisance,
Excitez-les à la constance ;
Pour les ranger à la raison,
  Rien n'est si bon.



VERITEZ IMPORTANTES.



Quand il pourſuit, c'eſt un Chaſſeur
Qui brave les vents & la bize :
Mais ſi-tôt qu'il eſt poſſeſſeur,
Il court après une autre priſe.

Il eſt ſemblable au Conquerant,
Qu'entrainent la Gloire & Bellone:
Et dans chaque place qu'il prend
Il met le féu, puis l'abandonne.

Quand ſon deſir eſt ſatisfait,
Le froid s'empare de ſon ame:
Son feu n'eſt qu'un feu de Mouſquet,
Quand la coup part, adieu la flame.



AUTRES COUPLETS.

L'Hymen reſſemble à ces tableaux,
Où l'art fait briller ſon adreſſe:
En s'éloignant d'eux, ils ſont beaux,
Qu'on aproche, leur beauté ceſſe.



L'éclat des plus vives couleurs,
S'efface dans le mariage:
Et le fruit fait tomber les fleurs,
Si-tôt qu'en ſes nœuds on s'engage.

AUTRES COUPLETS.

Au Palais qu'habitent les Rois,
La jeune Coquette ressemble:
Petits & Grands, Princes, Bourgeois,
Pêle-mêle tout s'y rassemble.



Son cœur pour le bien définir,
Est tel qu'une glace brillante:
Qui reçoit sans rien retenir,
Tous les objets qu'on lui présente.



A U T R E.

Pendant les ardeurs de l'Eté,
La Plante meurt, si l'on n'arrose:
Jeune Iris, votre cruauté
Au même destin vous expose.

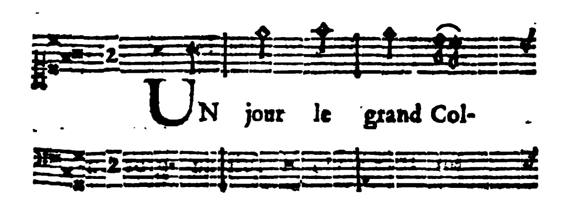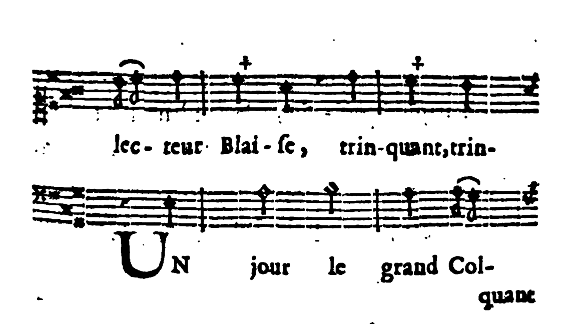


AU-

AUTRE.
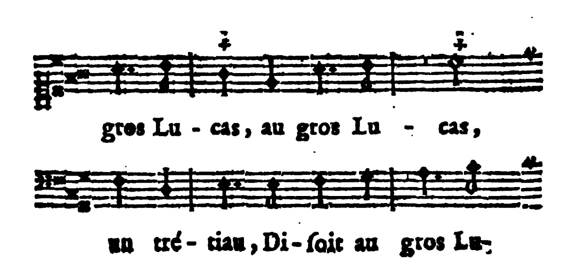
Maris, vous vous fâchez à tort,
De ce qu'on vous met à la mode:
Un logis dont votre ami fort,
En est-il pour vous moins commode?

AIR A DEUX PARTIES.
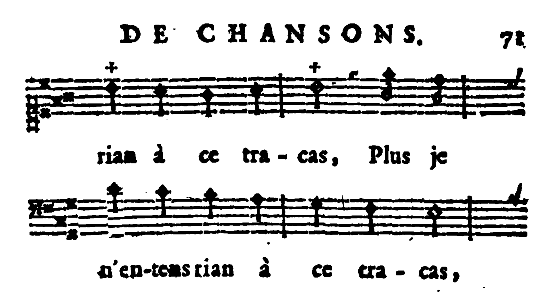


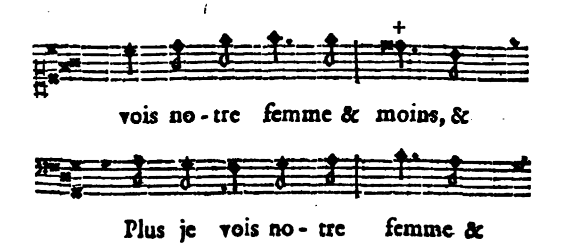


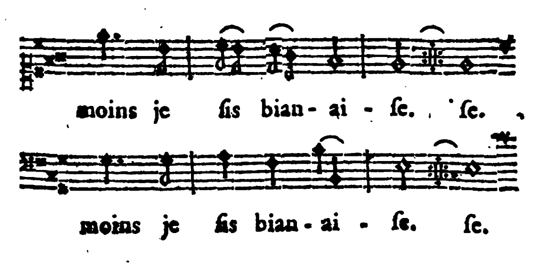

quant sur un tré-tiau, Di-soit au
lec-teur Blai-se, Trin-quant sur


gros Lu-cas, au gros Lu-cas,
un tré-tiau, Di-soit au gros Lu-
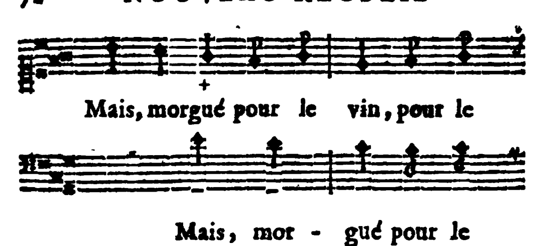

Par-guié cou-sin, je n'en-tens
cas, Par-guié cou-sin, je
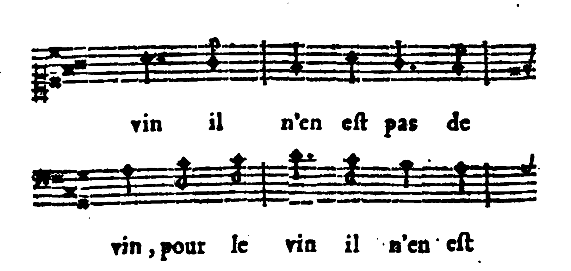

rian à ce tra-cas, Plus je
n'en-tens rian à ce tra-cas,
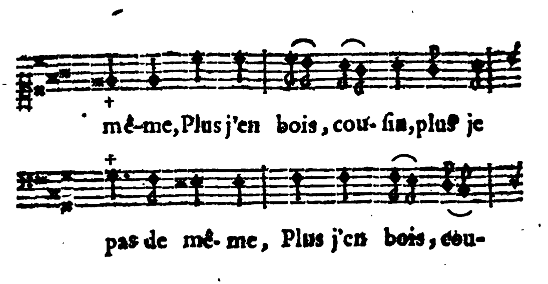

vois no-tre femme & moins, &
Plus je vois no-tre femme &


moins je fis bian-ai-se. se.
moins je fis bian-ai-se. se.

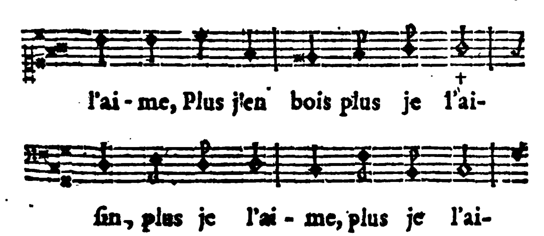
Mais

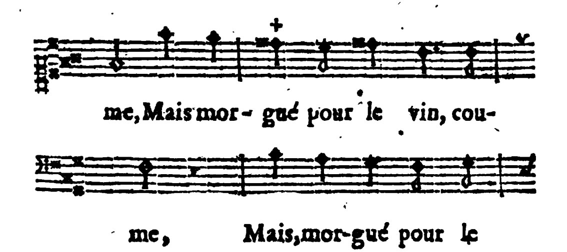

Mais, morgué pour le vin, pour le
Mais, mor - gué pour le

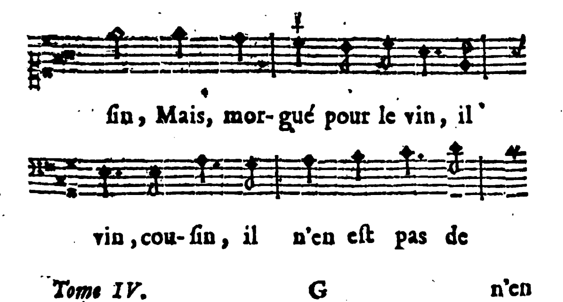

vin il n'en eſt pas de
vin, pour le vin il n'en eſt


mê-me, Plus j'en bois, cou- ſin, plus je
pas de mê- me, Plus j'en bois, cou-

l'ai-
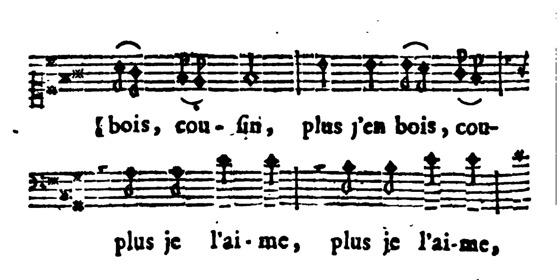

l'ai - me, Plus j'en bois plus je l'ai-
sin, plus je l'ai - me, plus je l'ai-


me, Mais mor - gué pour le vin, cou-
me, Mais, mor-gué pour le


sin, Mais, mor- gué pour le vin, il
vin, cou- sin, il n'en est pas de

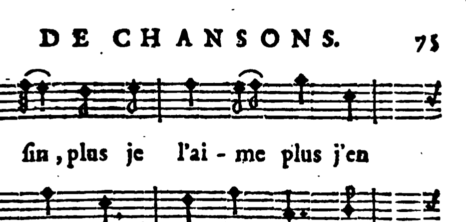



n'en est pas de mê-me, Plus j'en
mê-me, Plus j'en bois, cou-sin,


bois, cou-sin, plus j'en bois, cou-
plus je l'ai-me, plus je l'ai-me,

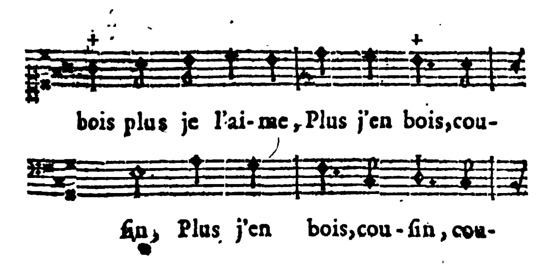

sin, plus j'en bois, cou-
Plus j'en bois, cou-sin, plus je

sin;
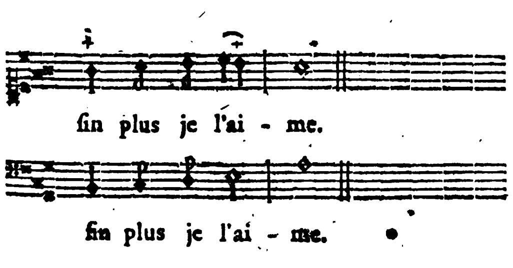


ſin, plus je l'ai - me plus j'en

l'ai - me, Plus j'en bois, cou-



bois plus je l'ai-me, Plus j'en bois, cou-

ſin, Plus j'en bois, cou-ſin, cou-

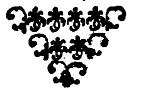


ſin plus je l'ai - me.

ſin plus je l'ai - me.

GAVOTTE.
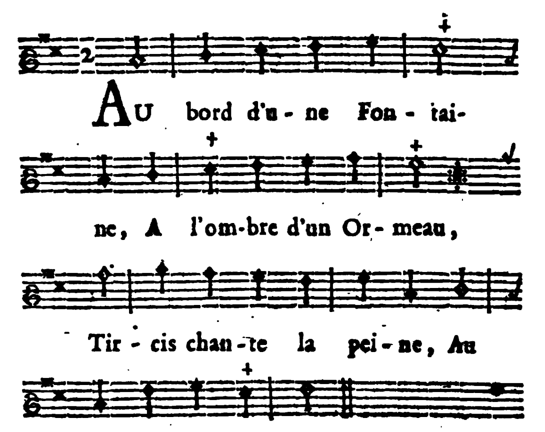
I-Ris, pourquoi vous en dé-fen-dre, Ce-dez ai-mez à vo-tre tour; Vous m'a-vez don-né trop d'a-mour; Ah! je vou-drois bien vous en ren-dre.



AIR

BRANLE EN ROND.

Mouvement de Gavotte.





Nimphes, qui pour l'entendre,
Quittez votre séjour :
Fut-il un cœur plus tendre,
Et plus digne d'amour ?



Les Nayades émuës,
Semblent grossir leurs eaux,
Des larmes repanduës,
Au récit de ses maux.



La Driade soupire
Dans le milieu des Bois,
Et Faune même admire
Le doux bruit de sa voix.
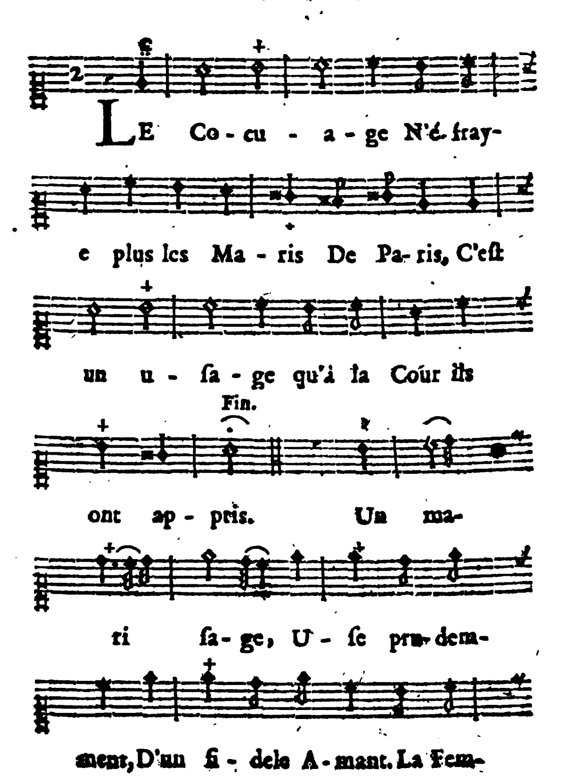


Echo voudroit se taire
Pour l'écouter aussi,
Mais ne pouvant le faire,
Elle pleure avec lui.



C'est pour vous, Célimene,
Que languit cet Amant;
Il adore sa chaine,
Et chérit son tourment.

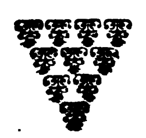

Quand

AIR GAI.


Le Co-cu - a-ge N'é-fray-
e plus les Ma-ris De Pa-ris, C'est
un u-sa-ge qu'à la Cour ils
Fin.
ont ap-pris. Un ma-
ri sa-ge, U-se pru-dem-
ment, D'un fi-dele A-mant. La Fem-



Tircis je n'ose
Ecouter ton chalumeau,
Sous l'Ormeau,
Car on en cause
Déja dans notre hameau;
Un cœur s'expose
Souvent au danger,
De trop s'engager,
Et souvent l'Epine est sous la Rose.
Tircis je n'ose, &c.



Quand vos rigueurs, la Belle,
Le rendroient malheureux ;
Son cœur toujours fidelle
N'éteindroit point ses feux.

❧

Devenez donc sensible
A ses tendres regrets ;
Quoi ! sera-t-il possible,
Que vous n'aimiez jamais ?

❧

En vain vous étes fiére,
Il aura du secours ;
Ecoutez la priére
Qu'il fait au Dieu d'Amour.

❧

Puissant Dieu de Cythére,
Tu m'as mis sous ta Loi ;
Mais hélas ! c'est peu faire,
Si tu n'y mets que moi.

❧

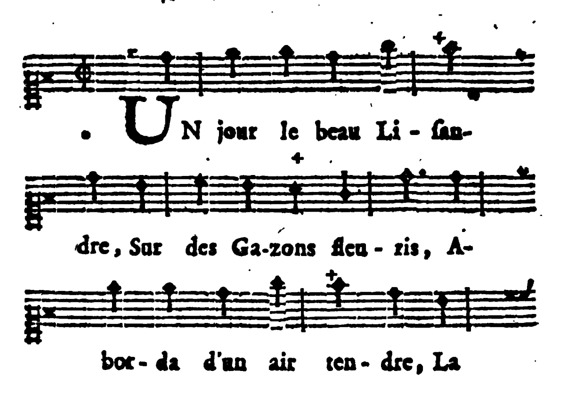
Acheve ta victoire,
Peut-on te resister ?
Il y va de ta gloire,
Frape sans hésiter.
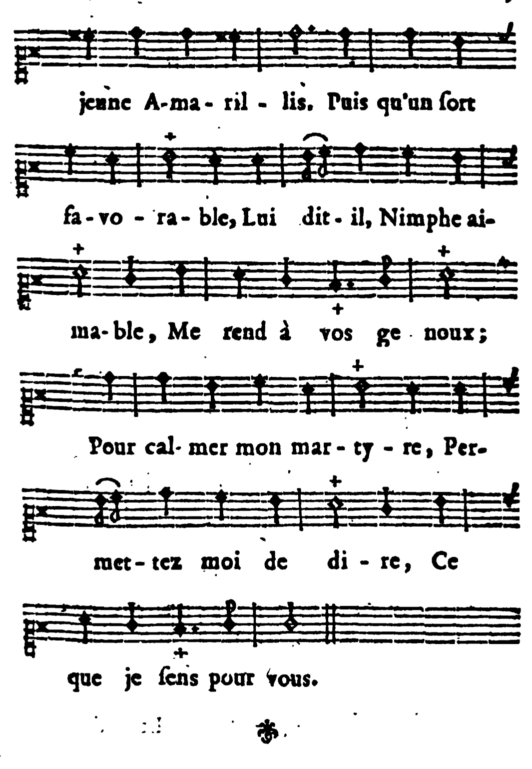


Si ton bandeau t'empêche,
De la pouvoir blesser,
Je conduirai la flèche,
Dont tu la dois percer.



ARIETTE.



jeune



Souffrez l'ardeur extrême,
Qu'inspire vos appas,
Et que la vertu même,
Ne désavouëroit pas,

Pour

Pour prix de ma tendresse,
Du beau feu qui me presse,
Je borne mes desirs,
A vous peindre la flame
Qui brûle dans mon ame,
Par mes ardens soupirs.



MENUET.

Gayement.

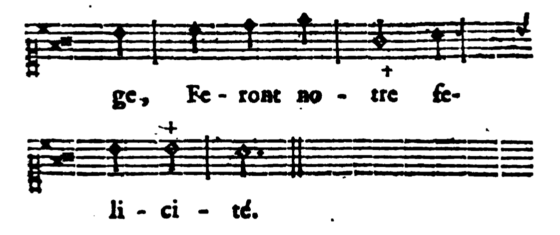
A-Mis, al - lons fai re un voy-

a - ge, Où ré-gne en paix

la Vo- lup - té, Les dou-

ceurs qu'el-le a pour par - ta-

ge,



❧

Embarquons toutes nos richesses,
Usons en de tout notre mieux;
Le bon Vin, les belles Maitresses,
Rendent les Voyageurs joyeux.

❧

Avec un si leste équipage,
Voguons au gré de nos souhaits;
Les vents, la tempête & l'orage,
Nous laissent manœuvrer en paix.

❧

Mais déja l'amoureux Empire,
Paroît à nos regards surpris;
C'est là qu'un aimable délire,
Attendrit Bachus & Cypris.

C'eſt là le ſéjour des delices,
Qui peuvent enchanter nos ſens.
Abordons; que ces Dieux propices,
Daignent recevoir notre encens.



Liberté, franchiſe, allegreſſe,
Le Dieu du Vin comble nos vœux;
Et de même que la Déeſſe,
Nous inſpire les tendres feux.



Charmez d'une ſi belle gloire,
Jurons, armez d'un rouge bord,
De bien aimer, & de bien boire,
Et d'être tous de bon accord.



N'admettons jamais dans nos cliques,
De gens ſcupuleux, ou chagrins;
Nos plaiſirs tendres & bachiques,
Sont faits pour les heureux humains.



Amans,

Amans, Maris, quoiqu'on y faſſe,
N'ayons point l'eſprit inquiet;
Et que chacun de bonne grace,
Permette ce qu'on lui permet.



ARIETTE.

I-Ris, vo-tre voix tou-

chan-te, Qui ſe-roit le plai-

ſir des Dieux, Rendroit l'o-reil-le

plus con-ten-te, Si vos at-

Fin.

traits oc - cupoient moins les yeux. Vous

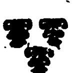
voir & vous en - ten - dre, C'est à la

fois cou - rir trop de ha - zards,

Qui vous é - cou - te de - vient ten - dre,
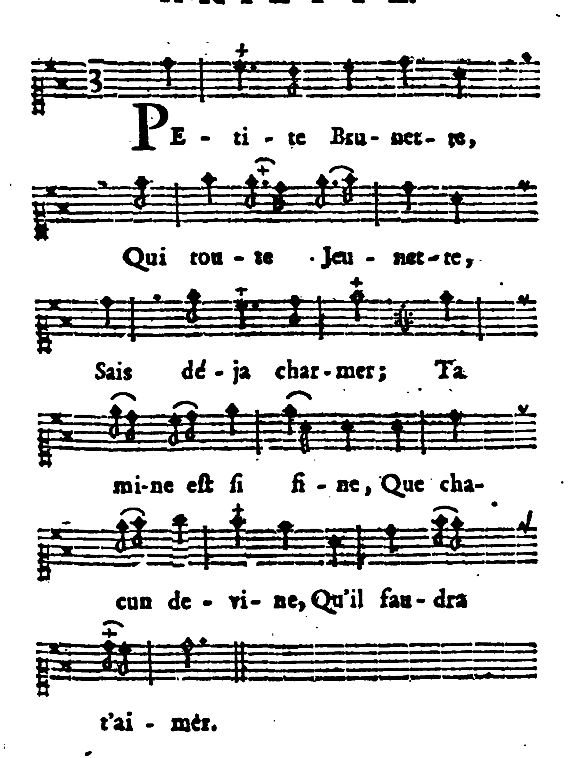
Qui vous voit meurt de vos re -

gards. I - ris, &c.



ARIET-

ARIETTE.


Pe - ti - te Bru - net - te,
Qui tou - te Jeu - net - te,
Sais dé - ja char - mer; Ta
mi-ne est si fi - ne, Que cha-
cun de - vi - ne, Qu'il fau - dra
t'ai - mér.

Lors à certain âge,
Tu feras usage,
De tes yeux vainqueurs:
Ta mére est si belle,
Tu sauras comme elle,
Captiver les cœurs.
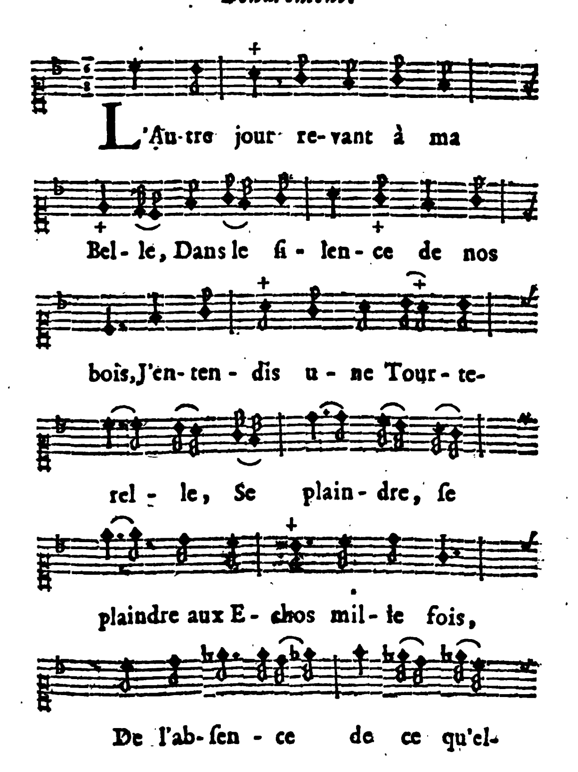


Les Ris, la Jeunesse,
Te suivront sans cesse,
Dans tes plus beaux jours;
A ta destinée,
Le Dieu d'Hymenée,
Joindra les Amours.



ARIETTE.

Tendrement.



le ai - me: Moi pé- ne - tré de

mon ſou - ci, Je lui dis mon

ſort, mon ſort eſt de mê - me, Ce que

j'aime eſt ab - ſent auſ - ſi, Ce que

j'aime eſt ab - ſent auſ - ſi.
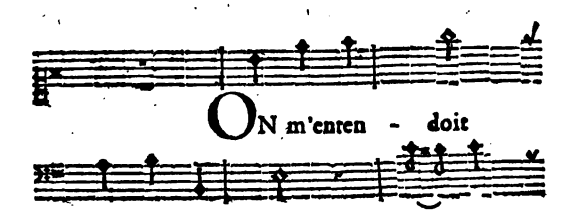


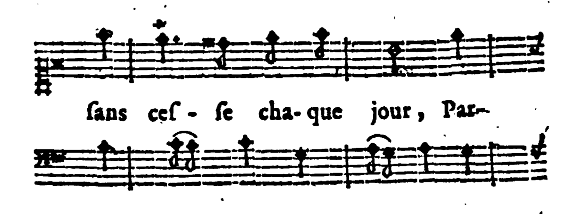
ARIET-

ARIETTE.

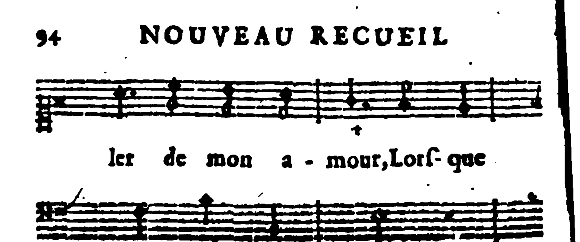
Tendrement & mesuré.
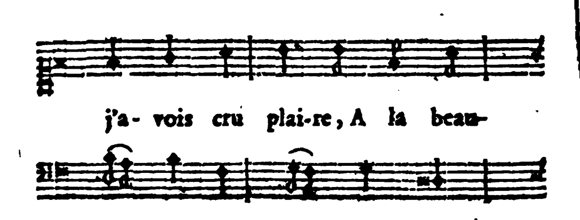


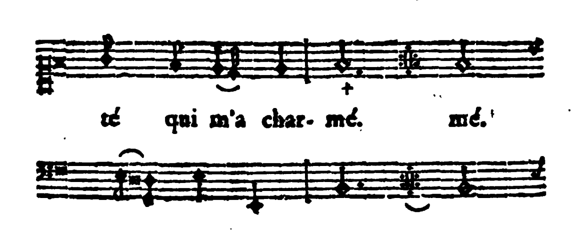




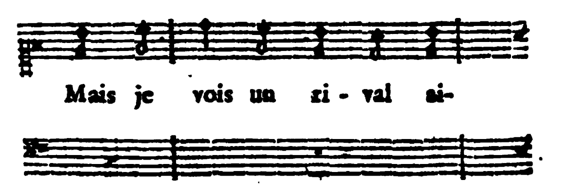
ler.

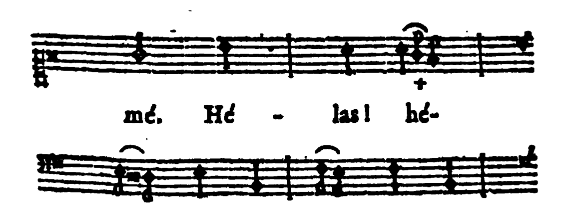

ler de mon a - mour, Lorſ- que

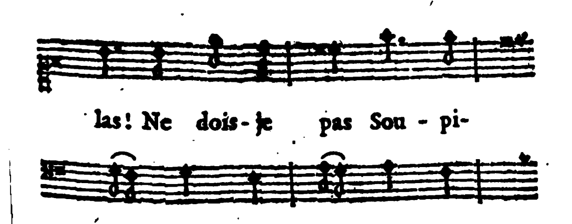

j'a- vois cru plai-re, A la beau-


té qui m'a char- mé. mé.

Mais



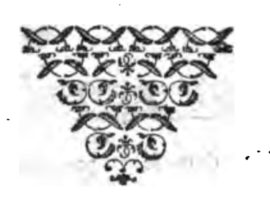




rer;

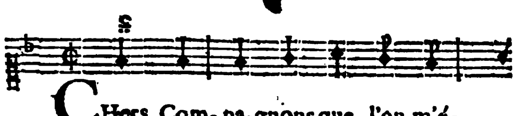
rer, ſou - pi - rer & me

tai - re?

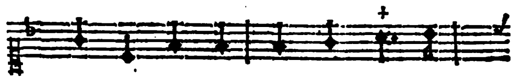


RON-

RONDE DE TABLE.



CHers Com-pa-gnons que l'on m'é-



cou-te, C'eſt de la part de Ba-



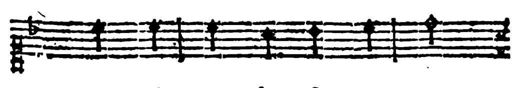
-chus: Lorſ-que vous bu-vez gou-te à



gou-te, Vous a-bu-ſez de ſon Jus.

On repete tous, Chers Compagnons.

SEUL.



Ce Dieu va dans ſon cou-roux,

Pour bien ſe vanger de vous,

Vous li - vrer à l'A- mour ja-

Tous.

loux. Chers Com- &c.

SEUL.

Nous pou- vons dans le mo- ment

Cal- mer ſon reſ- ſen - ti - ment,

Bu- vant à longs traits & ſou-

Tous.

vent. Chers Comp-, &c.

MU-

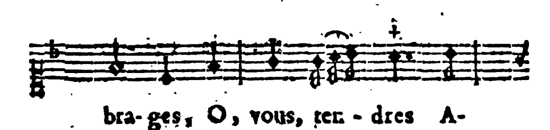
MUSETTE.

Gracieuſement.

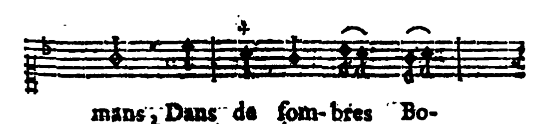


REn - trez ſous les om-

Baſſe.

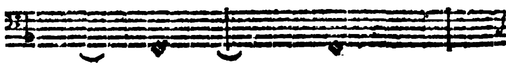


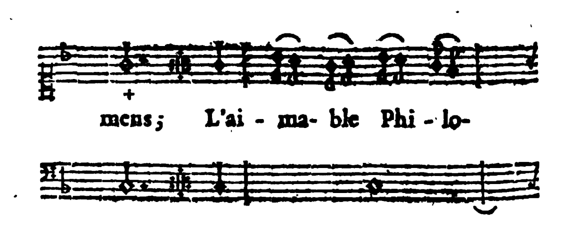
bra-ges, O, vous, ten - dres A-
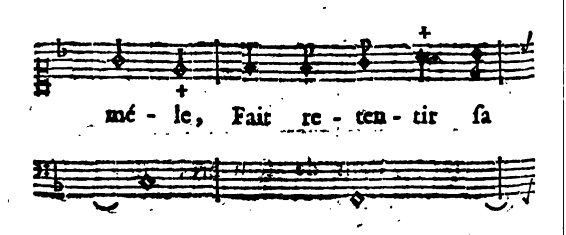


mans, Dans de ſom-bres Bo-

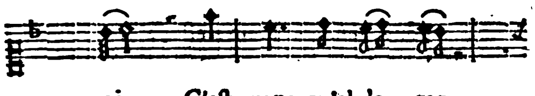

ca - ges, Cher-chez d'heu-reux mo-



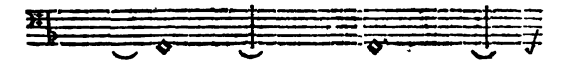

mens; L'ai - ma- ble Phi - lo-

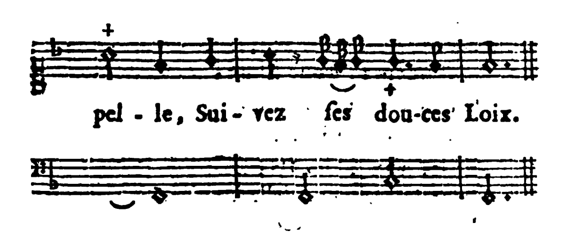

mé - le, Fait re - ten - tir sa

voix,



voix, C'est vous qu'el-le rap-





Quittez, feroces bêtes,
Pour un tems vos fureurs,
Ne troublez point les Fêtes,
De mille jeunes cœurs;
Laissez les s'introduire
Au fond de vos forêts,
Gardez-vous bien de nuire
A leurs plaisirs secrets.

Vous, tendres Tourterelles,
Volez au rendez-vous,
Servez leur de modelles
Dans des momens si doux;
Que par votre présence,
Naissent de nouveaux feux,
Et que votre constance
Soit une Loi pour eux.



Ramenez, jeune Flore,
Sur nos Gazons fleuris,
Pour Iris que j'adore,
Et les jeux & les ris;
Pour les Amans fidelles,
Prodiguez vos faveurs,
De vos fleurs les plus belles,
Exhalez les odeurs.



Echo, restez muette,
Respectez les amours,
Votre voix indiscrette,
Nuit aux tendres discours;

Sortez

Sortez de nos Azyles,
Vous, suspects Confidens,
Laissez nos cœurs tranquiles,
Leurs desirs sont contens.



RECIT DE BASSE.
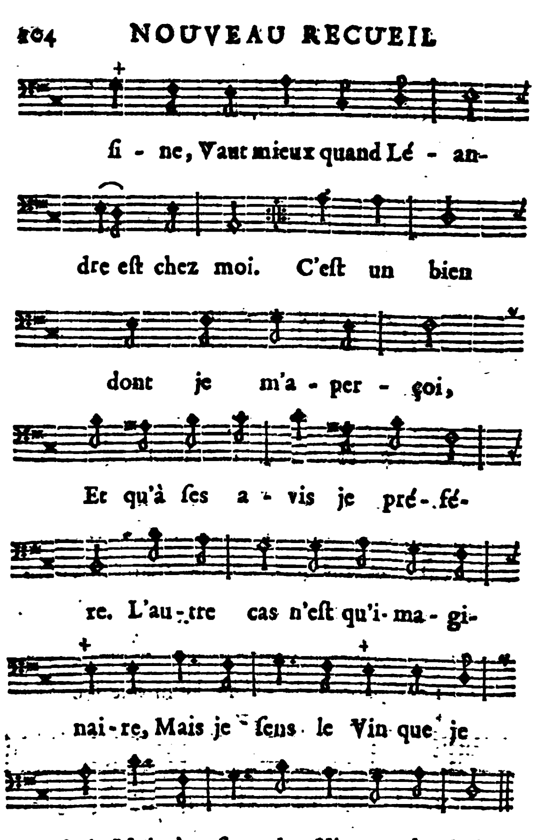
Lu - cas pré - tend en

vain me prou - ver que Clau - di-

ne, Cha - que jour me man - que de -
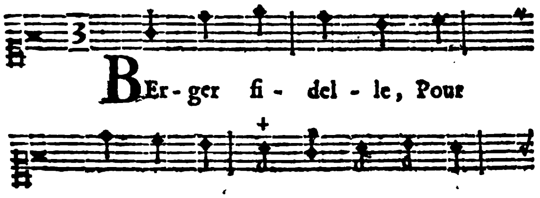
foi, Je ne croi que ce que je

voi, Et je trou - ve que ma Cui-

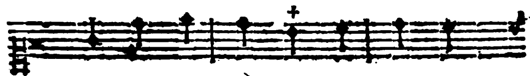

ſi - ne, Vaut mieux quand Lé - an-
dre eſt chez moi. C'eſt un bien
dont je m'a - per - çoi,
Et qu'à ſes a - vis je pré - fé-
re. L'au - tre cas n'eſt qu'i - ma - gi-
nai - re, Mais je ſens le Vin que je
boi, Mais je ſens le Vin que je boi.

ME-

MENUET.



a-bré-ger d'in-u-ti-les sou-pirs,



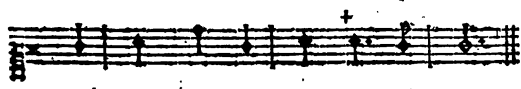
A vo-tre Bel-le, Of-frez des



plai-sirs; Les ten-dres feux Qu'Amour



al-lu-me-ra dans vos yeux Sont de

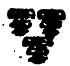


ses traits Qu'on n'é-vi-te ja-mais.

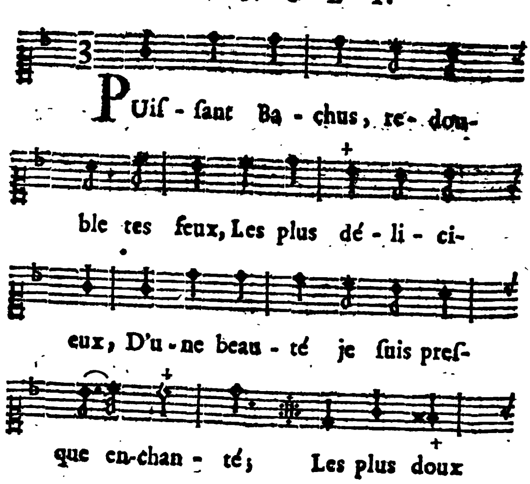
❦

Un

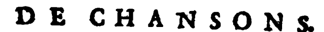
Un cœur ſincére,
Trop timide auprès d'une beauté,
N'avance guére,
Sa félicité.
Contre un-Amant,
La raiſon combat ſi foiblement,
Qu'un doux tranſport,
Eſt ſouvent le plus fort.

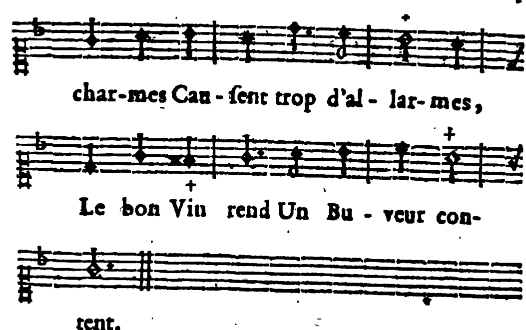


MENUET.



chan-
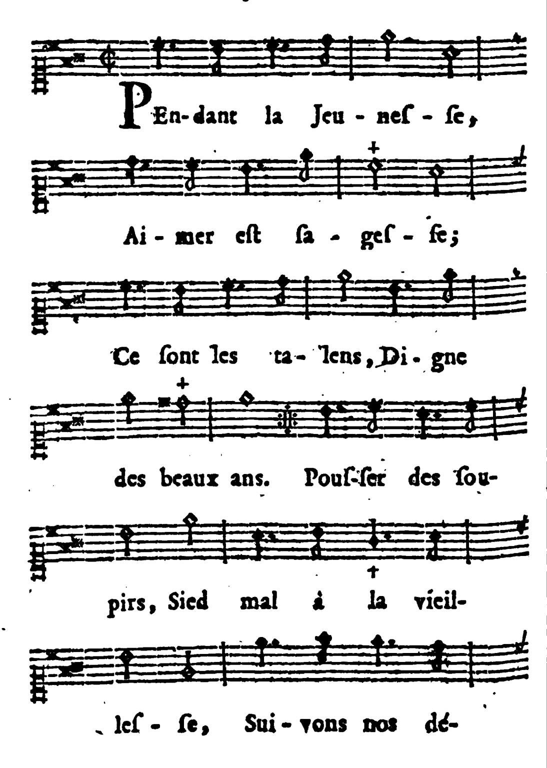




Mêlons Bachus au Dieu de l'Amour,
Dans ce charmant séjour,
Pour être heureux que chacun ait son tour;
Cédons sans peine
Aux yeux de Climene,
Et de sa main
Buvons toujours plein.
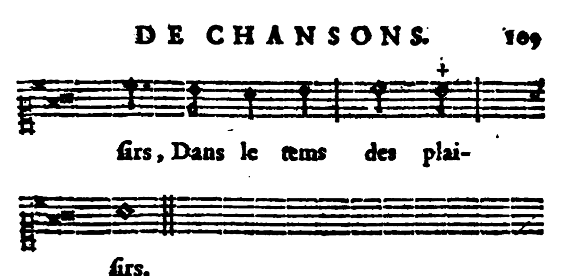
VAU-

VAUDEVILLE.

Pesamment.



sirs,



La vieille coquette,
Nonchalamant jette,
Toujours au hazard,
Quelque doux regard;
L'Amant qu'elle inſtruit,
Fort peu s'en inquiette;
Bien-tôt il s'en fuit,
Et le monde s'en rit.



Mari qui tourmente,
Femme petillante,
Croit mettre ſon front,
Hors de tout ſoupçon;
Au premier moment,
Que le jaloux s'abſente;
Le fidele Amant,
La conſole aiſément.

Dans une guerite,
Harpagon s'agite,
Calculant ſans fin,
Du ſoir au matin;
Après ſon trépas,
Son fils mieux s'en aquite,
L'on voit les Ducats,
Briller avec fracas.
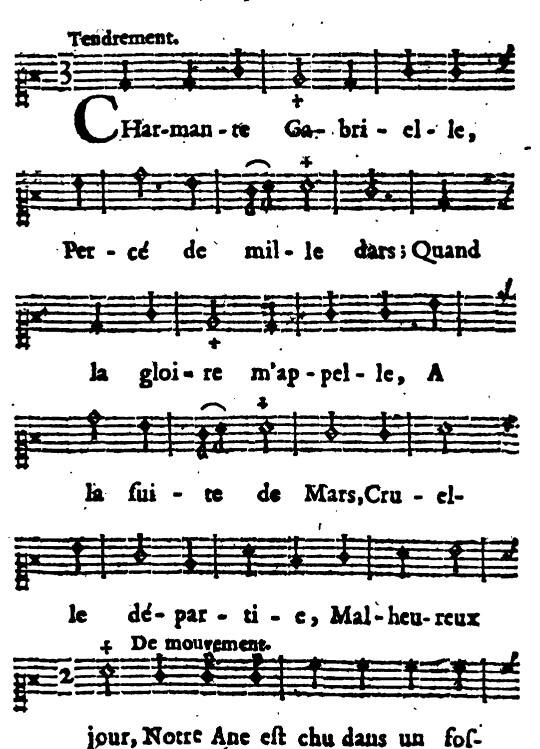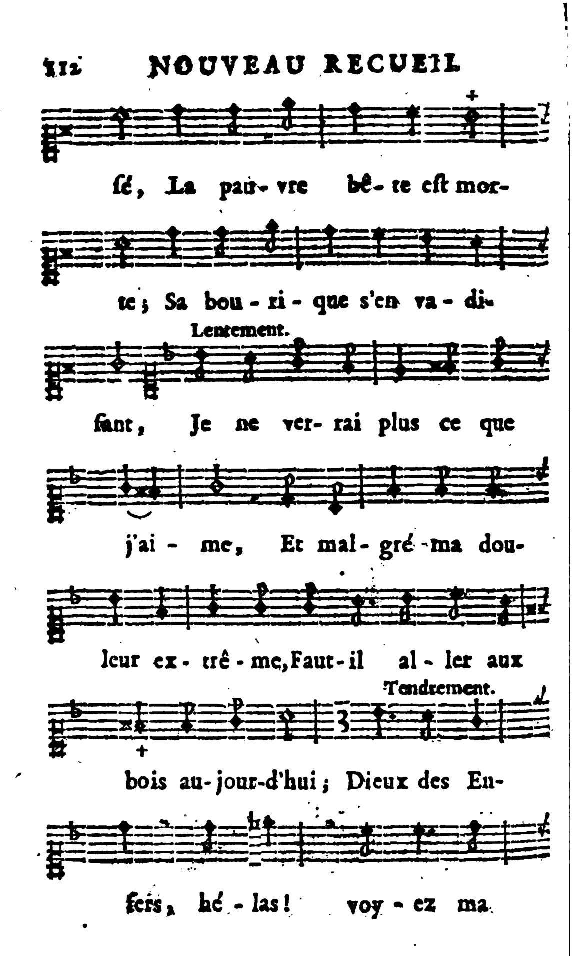
❧

L'Amant qui s'engage,
Rarement eſt ſage;
Du ſoir au matin,
C'eſt un vrai lutin;
L'auſtére raiſon
D'Hymen eſt le partage;
Et l'occaſion,
Ne fait plus le Larron.
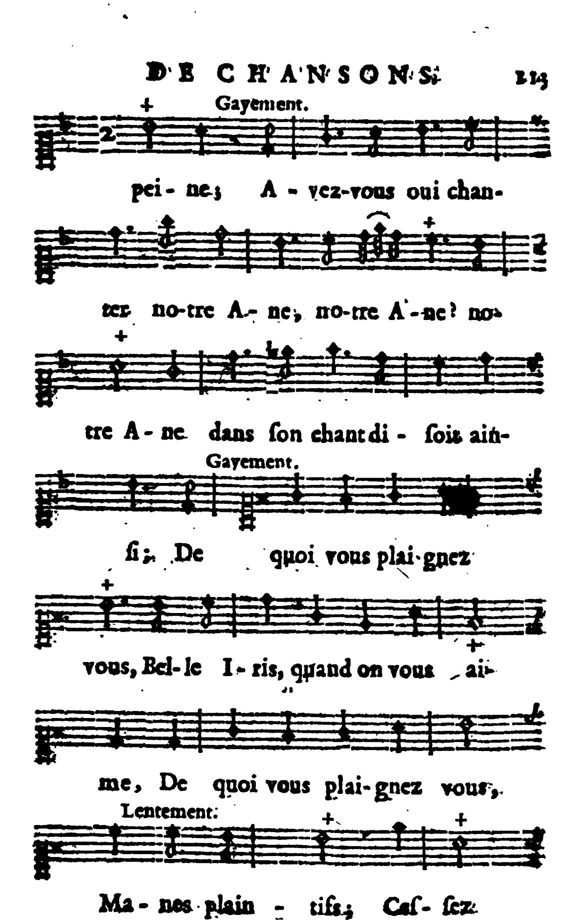


POTPOURI OU RAMAS
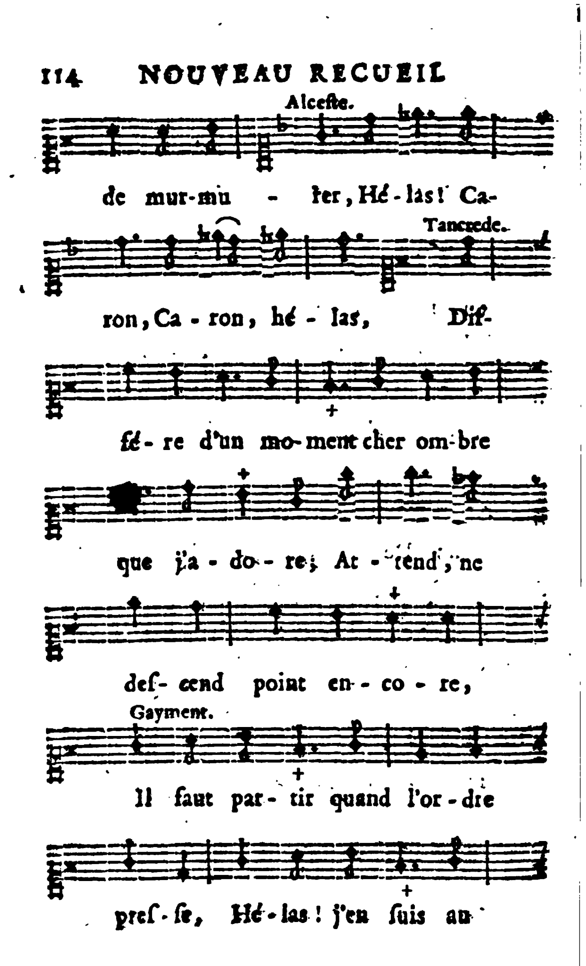
De toutes sortes d'Airs.
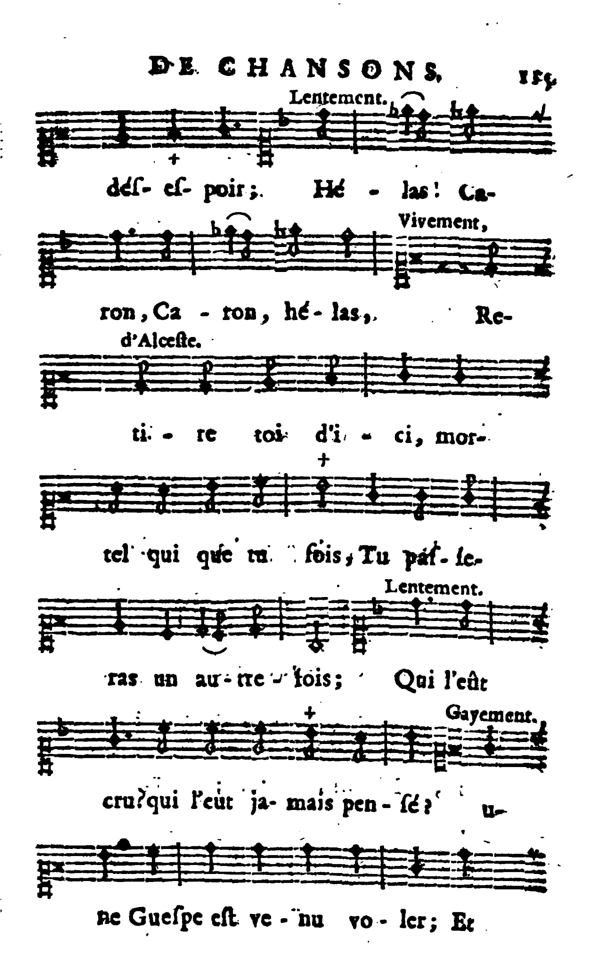



sé, La pau- vre bê- te est mor-
te; Sa bou - ri - que s'en va - di-
Lentement.
sant, Je ne ver- rai plus ce que
j'ai - me, Et mal- gré ma dou-
leur ex - trê - me, Faut - il al - ler aux
Tendrement.
bois au - jour-d'hui; Dieux des En-
fers, hé - las! voy - ez ma
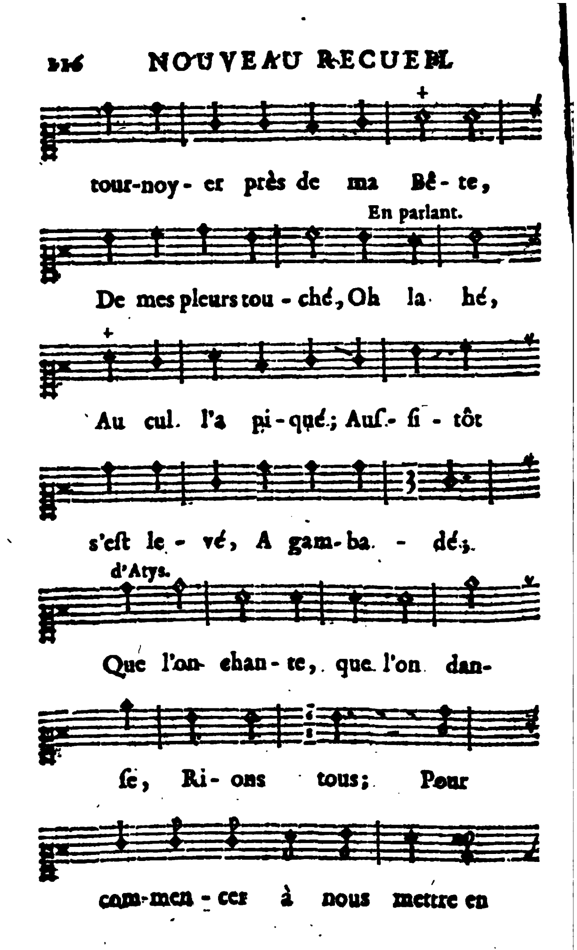
peine,


Gayement.
pei- ne; A - vez-vous oui chan-
ter no-tre A- ne, no-tre A-ne? no-
tre A - ne dans ſon chant di - ſoit ain-
Gayement.
ſi; De quoi vous plai-gnez
vous, Bel-le I- ris, quand on vous ai-
me, De quoi vous plai- gnez vous,
Lentement.
Ma - nes plain - tifs, Caſ- ſez


Alceste.
de mur-mu - rer, Hé-las! Ca-
Tancrede.
ron, Ca - ron, hé - las, Dif-
fé- re d'un mo- ment cher om-bre
que j'a - do - re; At - tend, ne
def- cend point en- - co - re,
Gayment.
Il faut par- tir quand l'or-dre
pref-fe, Hé-las! j'en fuis au

défef-


Lentement.
déf- ef- poir ; Hé - las ! Ca-
Vivement,
ron, Ca - ron, hé - las, Re-
d'Alceſte.
ti - re toi d'i - ci, mor-
tel qui que tu fois, Tu par- le-
Lentement.
ras un au - tre - fois ; Qui l'eût
Gayement.
cru? qui l'eût ja- mais pen - ſé ? u-
ne Gueſpe eſt ve - nu vo - ler ; Et


tour-noy- er près de ma Bê- te,
En parlant.
De mes pleurs tou - ché, Oh la hé,
Au cul. l'a pi - qué.; Auf.- fi - tôt
s'eft le - vé, A gam- ba - dé;
d'Atys.
Que l'on chan - te, que l'on dan-
fe, Ri- ons tous; Pour
com- men - cer à nous mettre en

train,

train, Pour com-men-cer à nous

Du Pont Neuf.

mettre en train, Ma Co-mé-re,

quand je dan-se, Mon Cot-til-lon
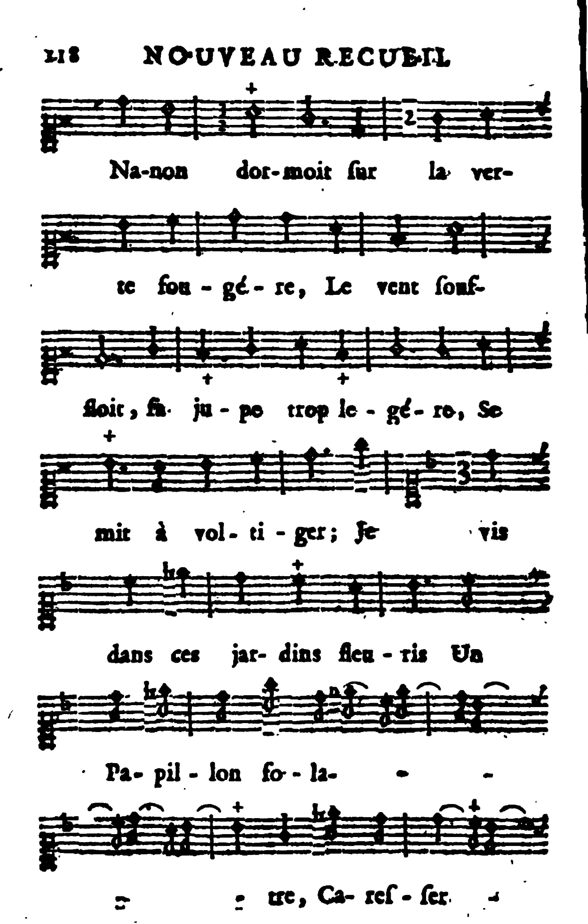
va-t-il bien; Il va de-çà,

Il va de-là, Il va de-

çà, Va de-çà, Va de là;

Mais sur-tout pre-nez bien gar-de,

Na-


Na-non dor-moit ſur la ver-
te fou-gé-re, Le vent ſouf-
floit, ſa ju-pe trop le-gé-re, Se
mit à vol-ti-ger; Je vis
dans ces jar-dins fleu-ris Un
Pa-pil-lon fo-la- - -
- - tre, Ca-reſ-ſer

Jean

- - - - Jean

Gil- le, Jean Gil - le, Jean Gil- le,

Jean, Jean, j'en a-vons tant

ri, j'en ri-rons bien en - co-re,
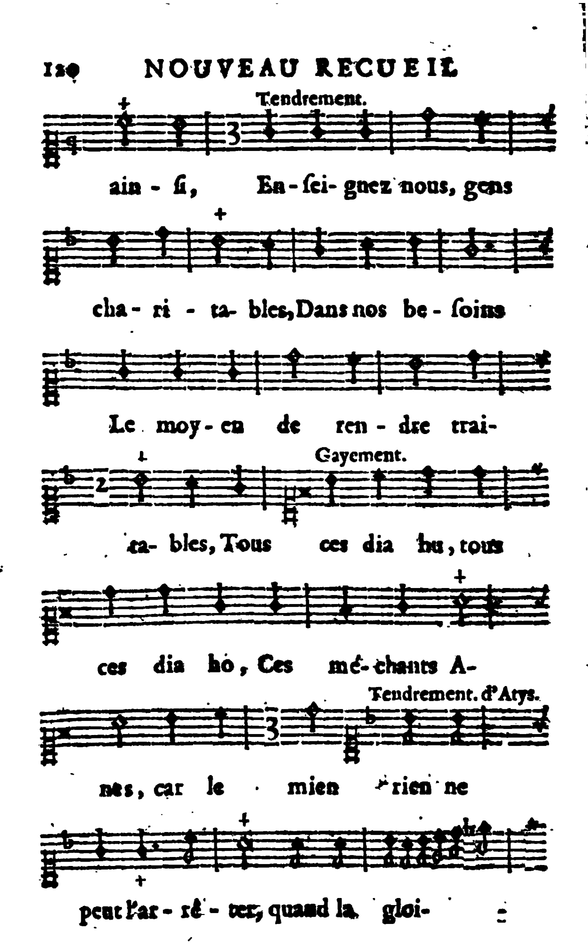
De mouvement.

Un jour de Saint An-toi-ne,

pro-che la Mer-ci, Il y a-

-voit un hom-me qui di-soit

ainsi,


Tendrement.
ain - si, En - sei- gnez nous, gens
cha - ri - ta- bles, Dans nos be - soins
Le moy - en de ren - dre trai-
Gayement.
ta- bles, Tous ces dia hu, tous
ces dia ho, Ces mé- chants A-
Tendrement. d'Atys.
nes, car le mien rien ne
peut l'ar - rê - ter, quand la gloi-

re

- re l'ap - pel- . . le, Et

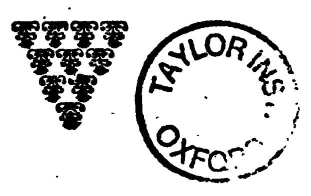
mal- gré mon tourment Je l'ai - me, je

Gayement.
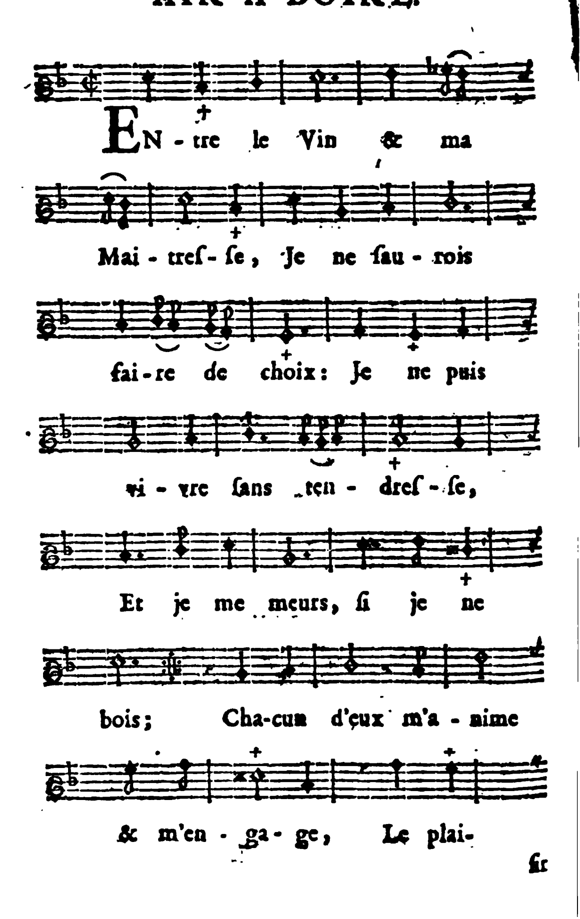
l'ai - me; Ah! que tu m'im-por-

tu- nes, Amour, A - mour, que tu

m'im-por - tu- nes.



AIR A BOIRE.


EN - tre le Vin & ma
Mai - treſ - ſe, Je ne ſau - rois
fai - re de choix: Je ne puis
vi - vre ſans ten - dreſ - ſe,
Et je me meurs, ſi je ne
bois; Cha-cun d'eux m'a - nime
& m'en - ga - ge, Le plai-
ſir

ſir en eſt dif - fé - rent; I-

ris m'en don - ne d'a - van - ta-

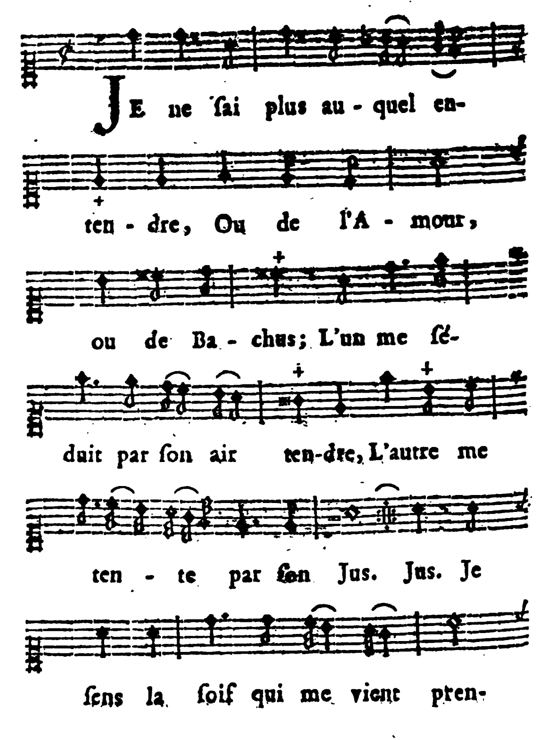
ge, Ba - chus m'en don - ne

plus ſou - vent.
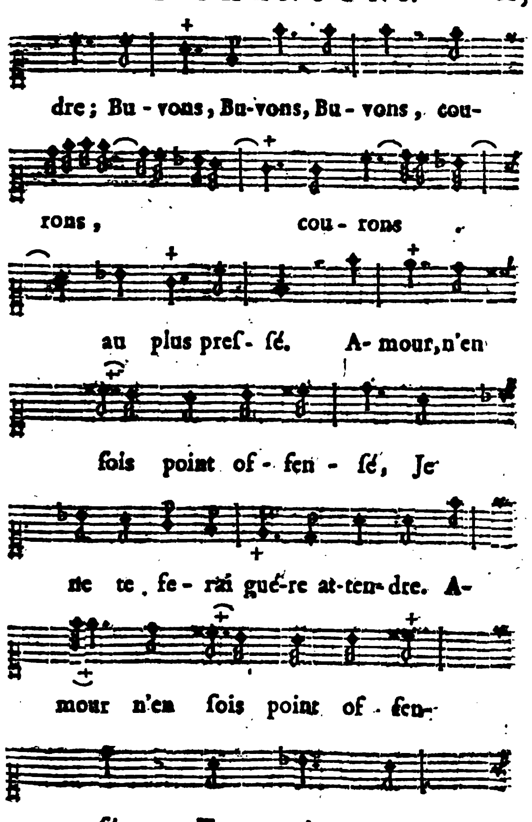


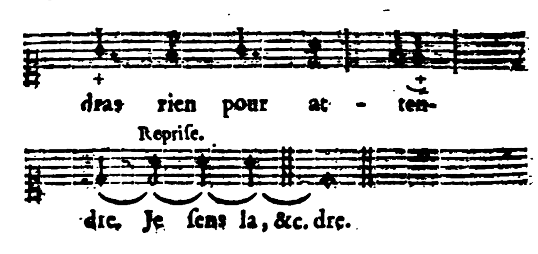
AUTRE.

Pour une Dame.

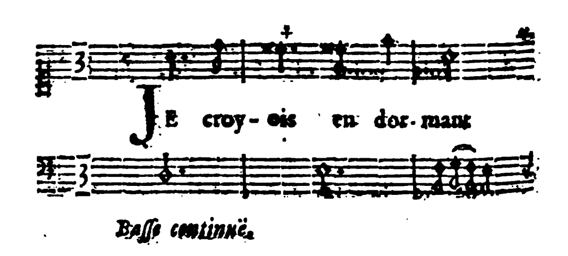


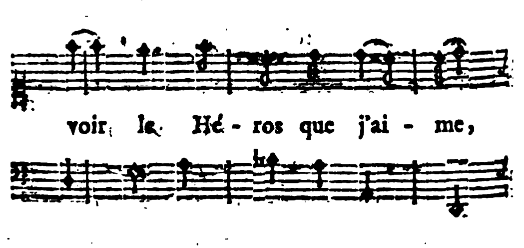
dre,


dre; Bu-vons, Bu-vons, Bu-vons, cou-
rons, cou-rons
au plus pref-fé. A-mour, n'en
fois point of-fen-fé, Je
ne te fe-rai guére at-ten-dre. A-
mour n'en fois point of-fen-
fé, Tu n'y per-

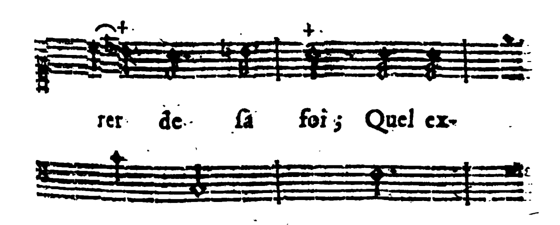


AIR DE Mr. ORRY.

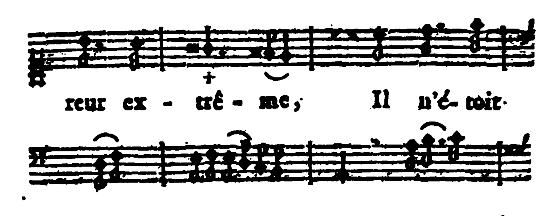


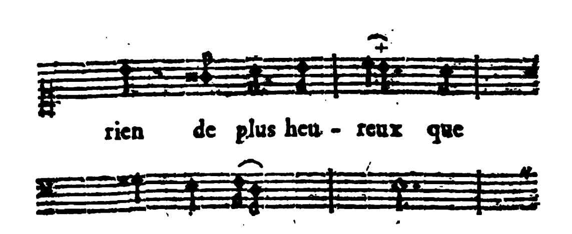



Char-mé de mon A-mour m'af-su-


rer de sa foi ; Quel ex-

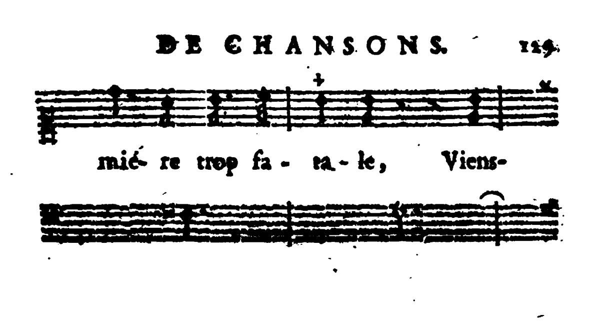

cès de plai- - sir ! Dans cette er-

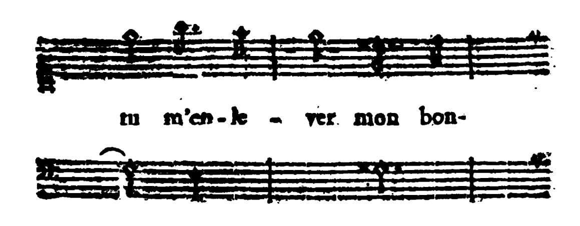

reur ex - trê - me, Il n'é- toit


rien de plus heu - reux que


moi; moi; Pour- quoi, lu-

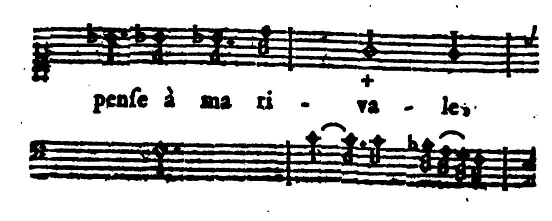
miére

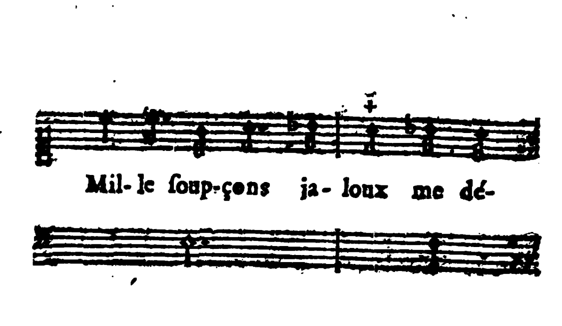

mié- re trop fa - ta - le, Viens-

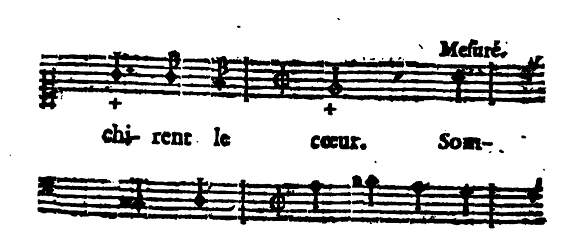

tu m'en - le - ver mon bon-


Vivement.
heur? En m'é - veil - lant, je
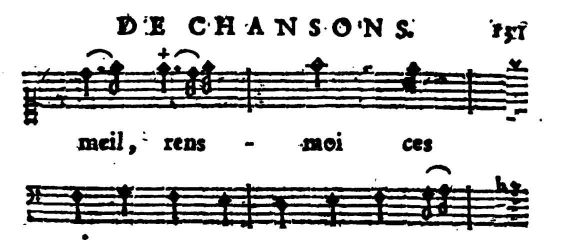
pense:
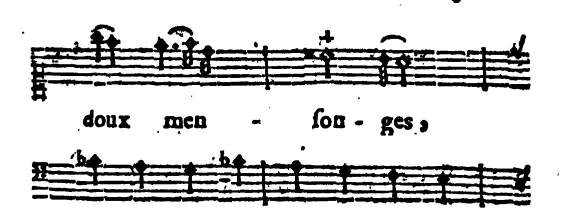

pense à ma ri - va - le,

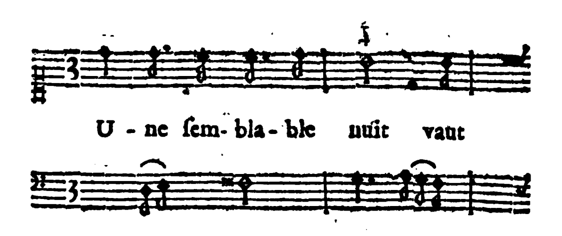

Mil-le soup-çons ja-loux me dé-


Mesuré.
chi-rent le cœur. Som-

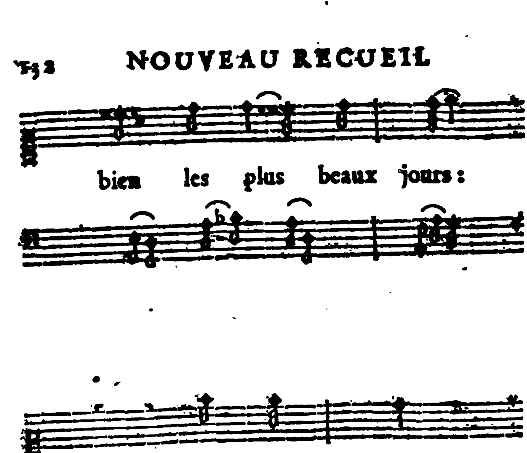
meil

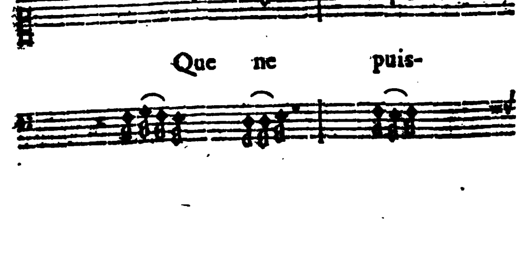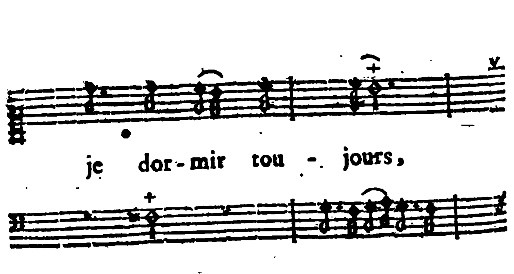






bien
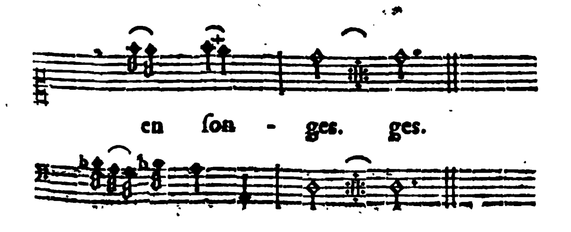






Puiſ-


Puis que je suis heu-reuse

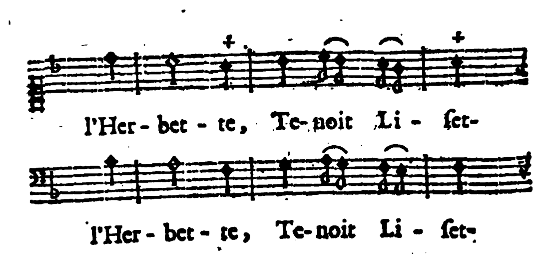

en son - ges. ges.
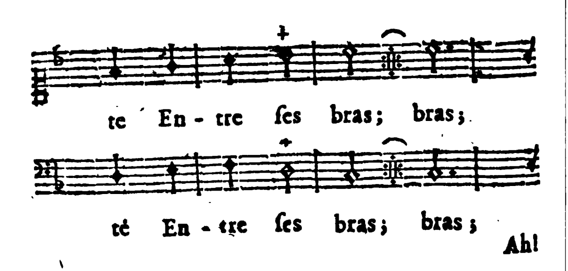


AIR A DEUX PARTIES.
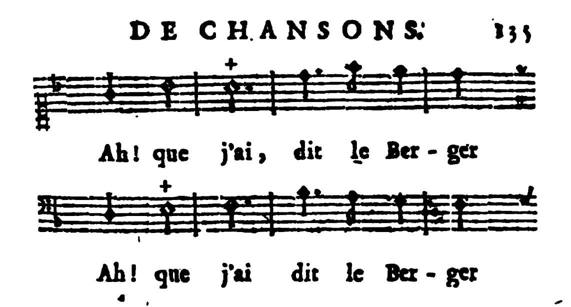
De Mr. Orry.

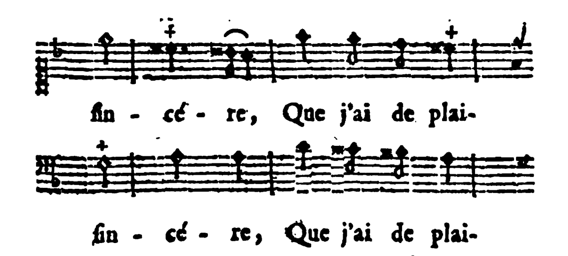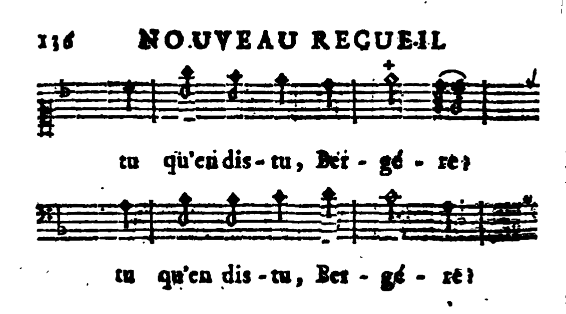






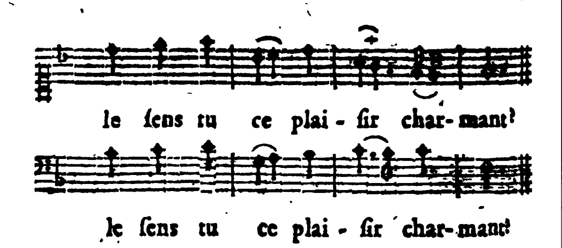
Ah!


Ah! que j'ai, dit le Ber - ger
Ah! que j'ai dit le Ber - ger


fin - cé - re, Que j'ai de plai-
ſin - cé - re, Que j'ai de plai-


Repriſe.
ſir en t'ai - mant! Le ſens
Repriſe,
ſir en t'ai - mant! Le ſens
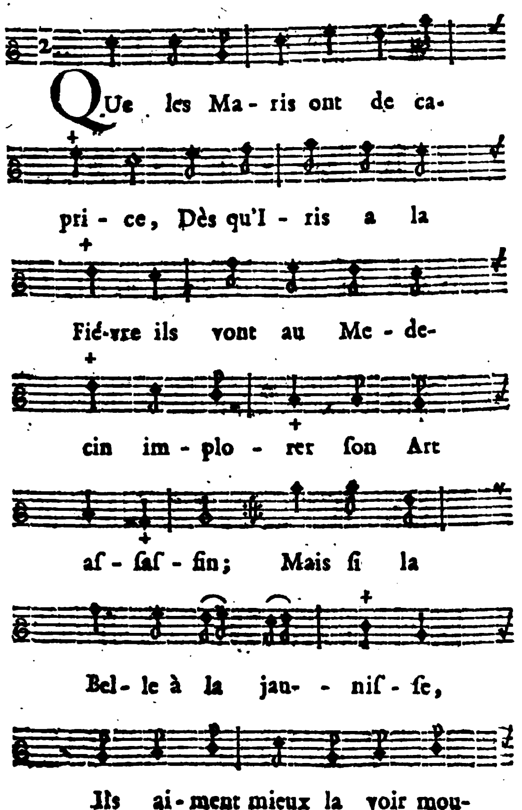






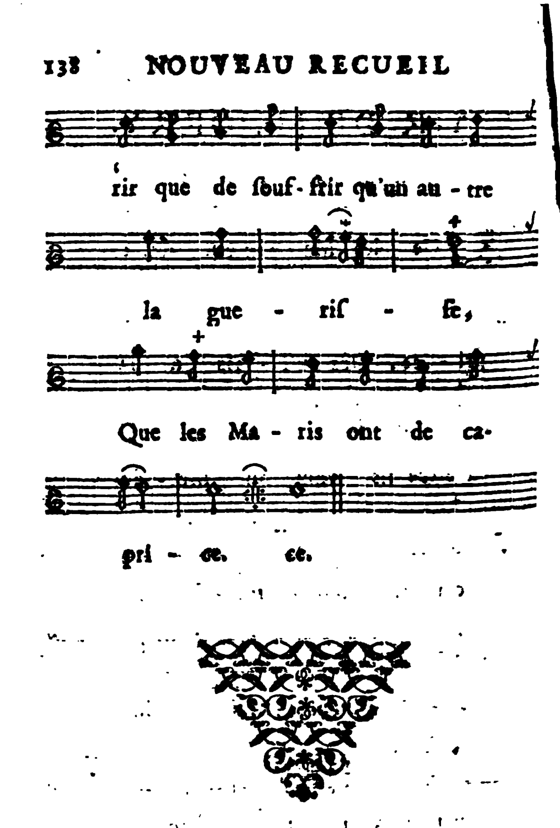
Cette entretient charma la Belle,
Hélas! dit-elle,
Je le sens bien;
Baise donc, dit-il, laisse moi faire,
Rends heureux un fidel Amant,
Le sens-tu, qu'en dis-tu, Bergére,
Le sens-tu ce plaisir charmant.



AIR
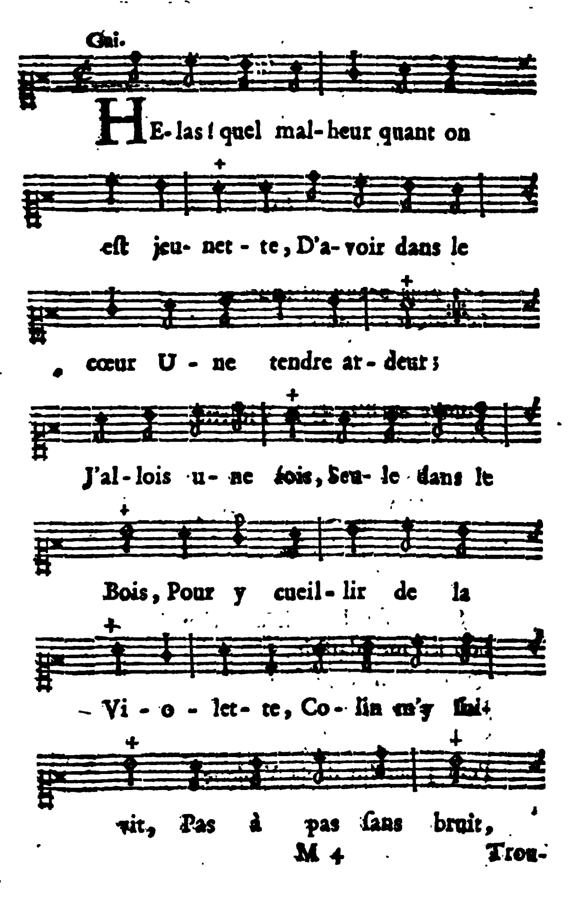
AIR DE Mr. ORRY.



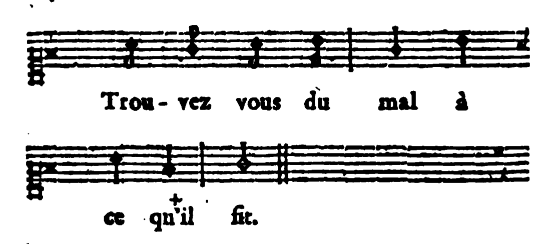

rir que de souf-frir qu'un au-tre
la gue-ris-se,
Que les Ma-ris ont de ca-
pri-ce. ce.

COT-

COTTILLON.


Gai.
HElas! quel mal-heur quant on
est jeu- net - te, D'a-voir dans le
cœur U - ne tendre ar - deur;
J'al-lois u- ne fois, Seu- le dans le
Bois, Pour y cueil- lir de la
- Vi - o - let- te, Co- lin m'y sui-
vit, Pas à pas sans bruit,





❧

Fuyez les Amours, s'écrioit Nanette,
Les plus beaux diſcours,
Séduiſent toujours ;
J'allois une fois
Seule dans le Bois,
Pour y cueillir de la Violette,
Colin m'y ſuivit,
Pas à pas ſans bruit,
Trouvez vous du mal à ce qu'il fit.

❧

Sans ceſſe il jouoit à ſa climiſette ;
Son jeu me plaiſoit,
Quand il m'attrapoit ;
J'allois une fois
Seule dans le Bois,
Pour y cueillir de la Violette,

Co-

Colin m'y ſuivit,
Pas à pas ſans bruit,
Trouvez vous du mal à ce qu'il fit.



Sans témoins tous deux ſur la molle Herbette,
Je vis dans ſes yeux,
Mille & milles feux;
Mais à cette voix,
Je m'en fus aux Bois,
Pour y cueillir de la Violette,
Colin m'y ſuivit,
Pas à pas ſans bruit,
Trouvez vous du mal à ce qu'il fit.

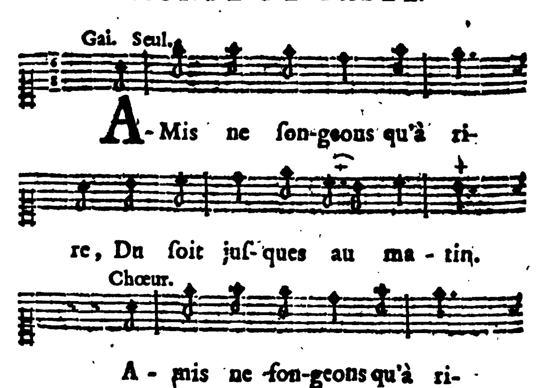


Au lieu d'écouter ſon ardeur diſcrette,
Je voulus chanter,
Pour le rebutter;
Mais à cette fois,
Je manquai de voix,
J'allai cueillir de la Violette,
Colin m'y ſuivit,
Pas à pas ſans bruit,
Trouvez vous du mal à ce qu'il fit.
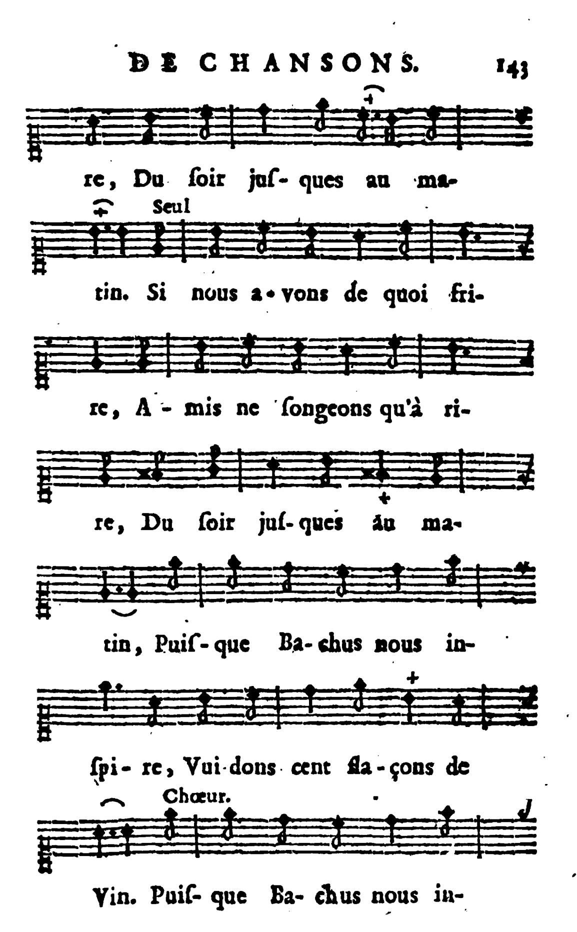
Je lui dis, Colin, va-t-en, ou t'arrête,
Mais ce fut en vain,
Il me prit la main;
Je le rebattai,
Dans le Bois j'entrai,
Pour y cueillir de la Violette,
Colin m'y suivit,
Pas à pas sans bruit,
Trouvez vous de mal à ce qu'il fit.



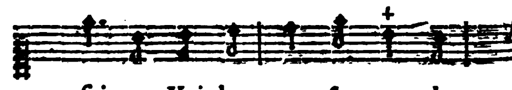
RONDE DE TABLE.

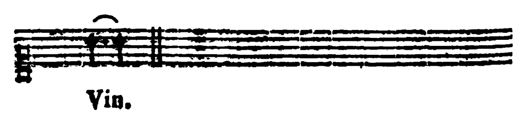


re,


re, Du soir jus- ques au ma-
Seul
tin. Si nous a-vons de quoi fri-
re, A - mis ne songeons qu'à ri-
re, Du soir jus-ques au ma-
tin, Puis-que Ba-chus nous in-
spi- re, Vui-dons cent fla-çons de
Chœur.
Vin. Puis- que Ba- chus nous in-

ſpire,





❧

Ma foi quand on eſt à table,
Il faut noyer le chagrin;
Chœur. Que tout le reſte aille au Diable,
Ma foi quand on eſt à table,
Il faut noyer le chagrin,
Jamais on eſt miſerable;
Quant on tient ſon verre plein.
Chœur. Jamais on eſt miſerable,
Quant on tient ſon verre plein.

❧

Verſez du Vin à la ronde,
Buvons toujours à grands coups;
Chœur. Si quelque amoureux en gronde,
Verſez du Vin à la ronde.
Buvons toujours à grands coups,
Et que la Peſte confonde,
Qui ne fait pas comme nous.

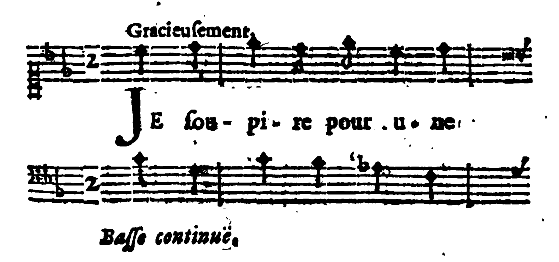
Chœur

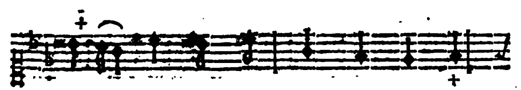
Chœur. Et que la Peste confonde,
Qui ne fait pas comme nous.

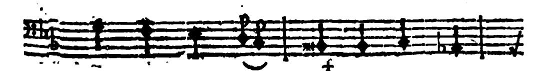


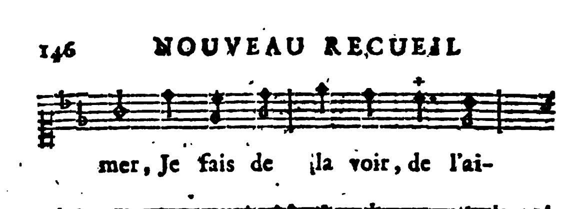
L'AMOUR MALHEUREUX.

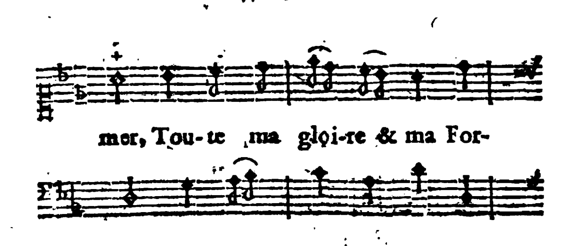
Vaudeville.








mer, Je fais de la voir, de l'ai-

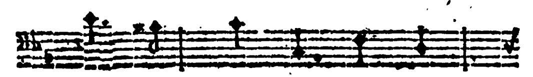

mer, Tou-te ma gloi-re & ma For-


Reprise.
tu-ne; Si le Dieu d'A-mour fait
Reprise.

des

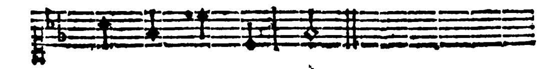


des heu - reux, De mille en est-





il plus d'un ou deux.



A mon gré Venus est moins belle,
Minerve lui cede en esprit,
Junon avec tout son crédit
Ne me détacheroit pas d'elle;
Si le Dieu d'Amour fait des heureux,
De mille en est-il plus d'un ou deux.

Je n'ai de soin que pour lui plaire,
Aussi quand on est amoureux,
Pour toucher l'objet de ses vœux,
Laisse-t-on quelque chose à faire?
Si le Dieu d'Amour fait des heureux,
De mille en est plus d'un ou deux.



Hélas! j'adore une insensible,
Que rien ne sauroit attendrir!
J'ai beau me plaindre & beau souffrir,
Sur mes maux son ame est paisible,
Si le Dieu d'Amonr fait des heureux,
De mille en est-il plus d'un ou deux.



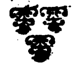
Quand auprès d'elle je m'en presse,
A l'entretenir de mes feux,
L'Ingratte, d'un air doucereux,
Se moque, & rit de ma tendresse;
Si le Dieu d'Amour fait des heureux,
De mille en est-il plus d'un ou deux.



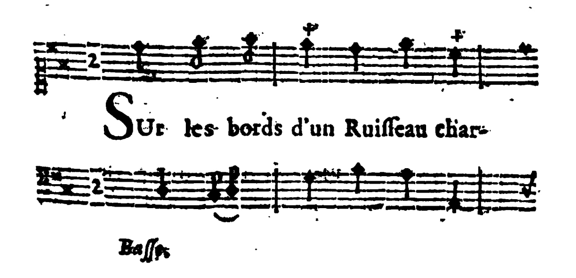
Malheur à celui qui s'engage,
Sur la foi d'un charme trompeur!
Amans, cherchez un tendre cœur,
Il vaut bien mieux qu'un beau visage,

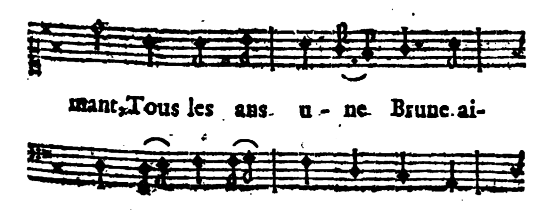
Si

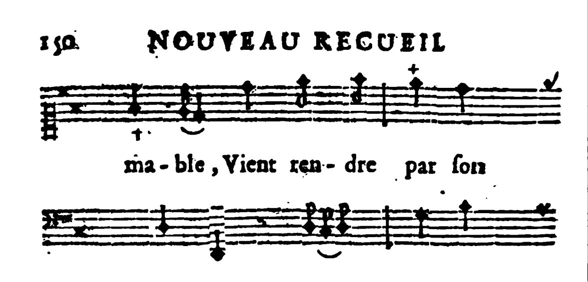
Si le Dieu d'Amour fait des heureux,
De mille en est plus d'un ou deux,

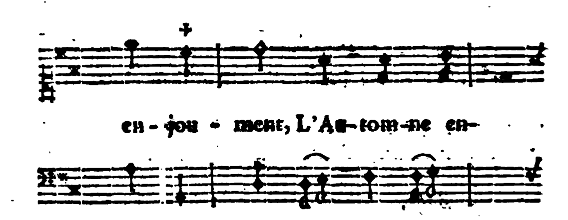


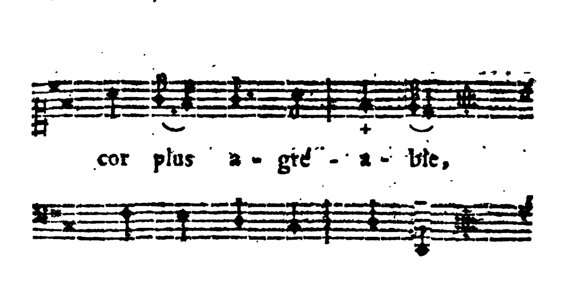
BRUNETTE.



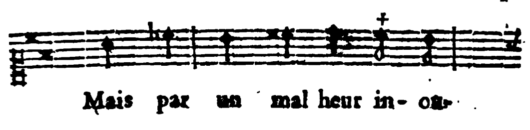



ma - ble, Vient ren - dre par son

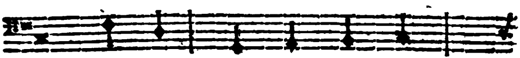

en - jou - ment, L'Au-tom-ne en-
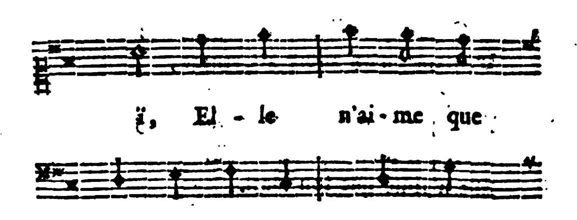

cor plus a - gré - a - ble,

Mais

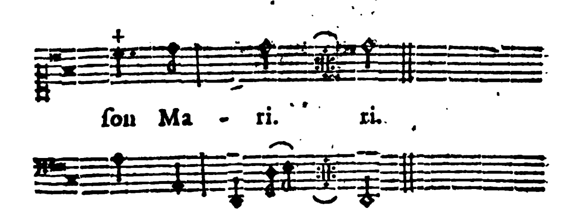


Mais par un mal heur in- con-





ü, El - le n'ai-me que



ſon Ma - ri. ri.

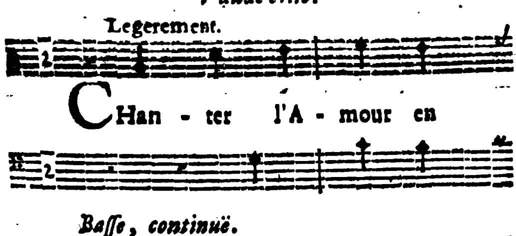
Rien n'est si tendre que ses yeux,
L'Aurore sur son char de Roses,
Seme moins de fleurs dans les Cieux,
Que son teint n'en montre d'écloses:
Mais par un malheur inouï,
Elle n'aime que son Mari.

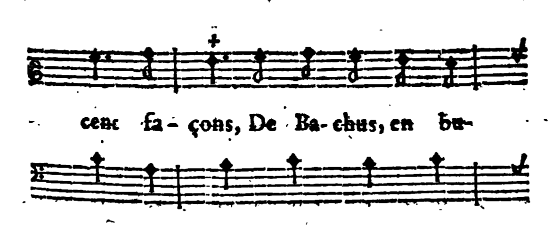


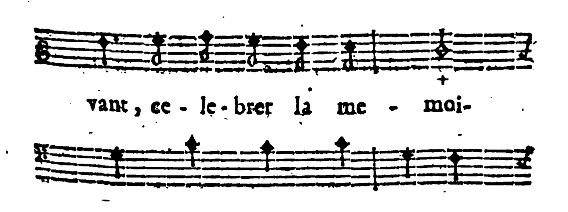
On ne peut l'avoir sans l'aimer;
L'enfant qu'on adore à Cythere,
Lui cede le droit de charmer,
Et la prend toujours pour sa mere;
Mais par un malheur inouï,
Elle n'aime que son Mari.



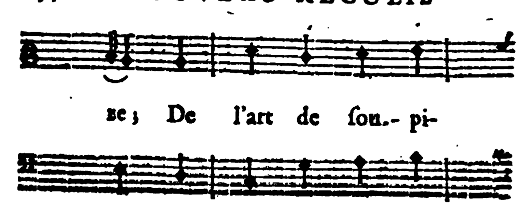
LE PHILOSOPHE.
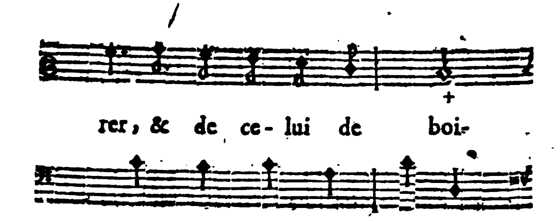


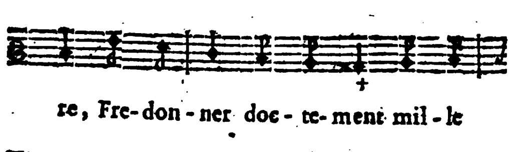


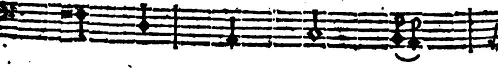


re,
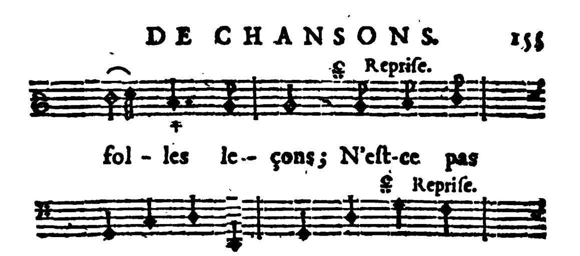

se; De l'art de sou.- pi-

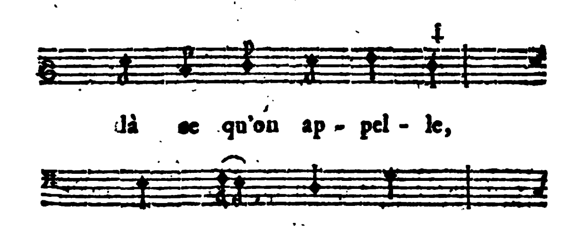

rer, & de ce- lui de boi-

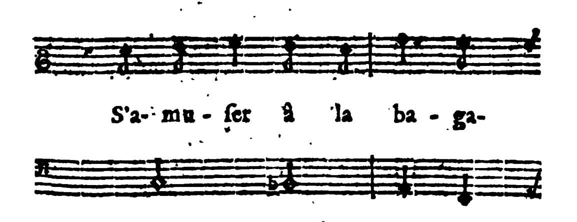

re, Fre- don - ner doc - te- ment mil - le



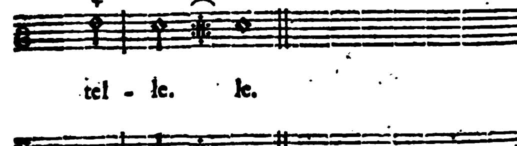
fol-


Reprise.
fol - les le - çons; N'est-ce pas
Reprise.


là ce qu'on ap - pel - le,


S'a - mu - ser à la ba - ga-

telle.





Uſer dans le trouble & l'ennui,
Les momens fugitifs d'une incertaine envie;
Rongé, d'ambition, d'avarice, ou d'envie,
Pour tout perdre demain, gagner tout aujourd'hui;
C'eſt encor-là ce qu'on appelle,
S'amuſer à la bagatelle.
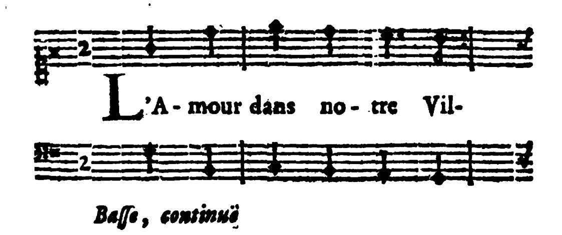


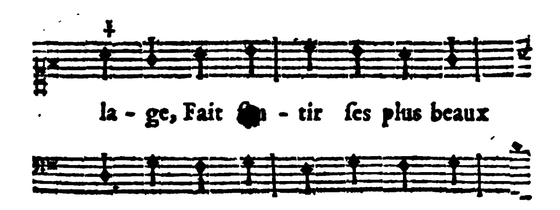
Mais gouter d'innocens plaiſirs,
Content de ſes amis, de ſon ſort, de ſoi-même,
En jouïr ſans jamais porter rien à l'extrême,
A la ſaine raiſon meſurer ſes deſirs;
Ce n'eſt pas là ce qu'on appelle,
S'amuſer à la bagatelle.

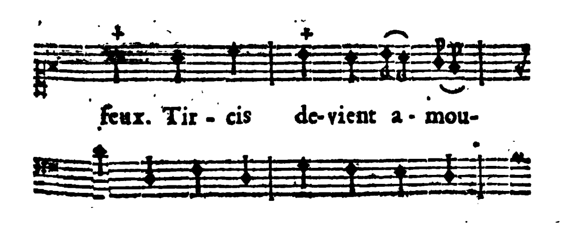


VAU-

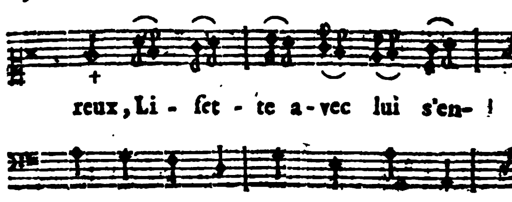
VAUDEVILLE.


L'A - mour dans no - tre Vil-
Basse, continuë
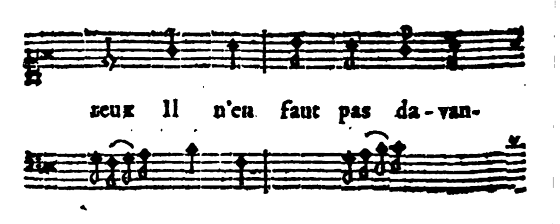

la - ge, Fait - tir ſes plus beaux


feux. Tir - cis de-vient a - mou-
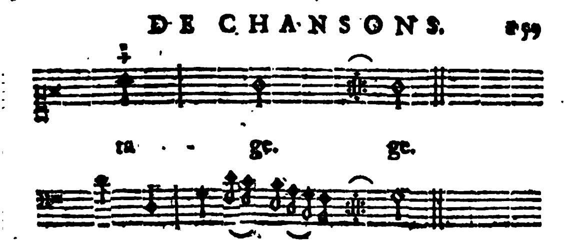



reux, Li - ſet - te a - vec lui s'en-


Repriſe.
ga - ge; Ils s'ai-ment, pour ê-tre heu-
Repriſe.


reux Il n'en faut pas da - van-

tage.

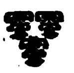




Quand à l'ombre d'un Bocage
Ils se rencontrent tous deux,
Ce n'est que plaisirs, que jeux,
Et que tendre badinage;
Ils s'aiment, pour être heureux
Il n'en faut pas davantage.

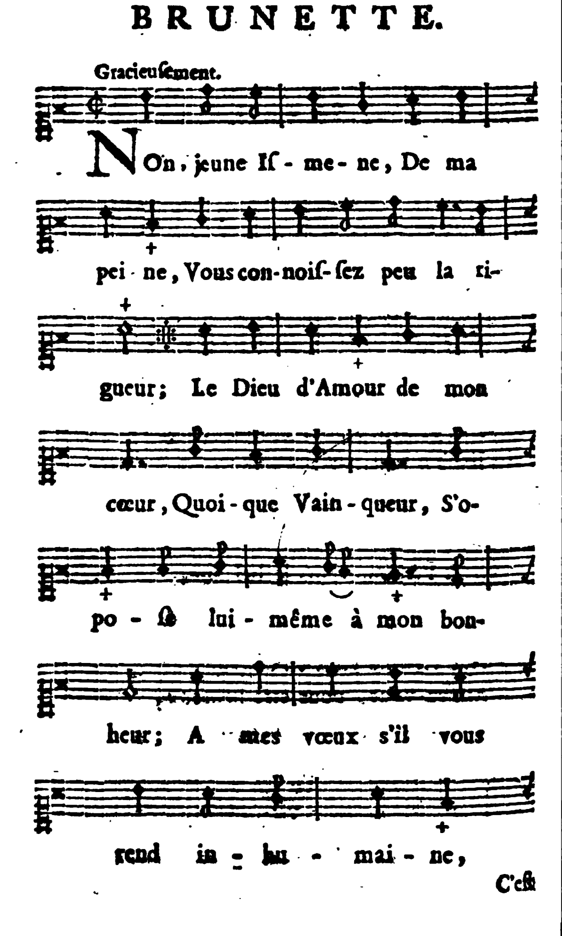


A l'Amour dans le bel âge,
Jeunes cœurs, offrez vos vœux,
Liez par de si doux nœuds,
Que rien ne vous en dégage;
Aimez-vous, pour être heureux;
Il n'en faut pas davantage.

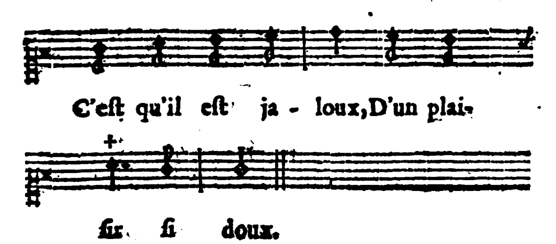


BRUNETTE.

Gracieusement.



C'est

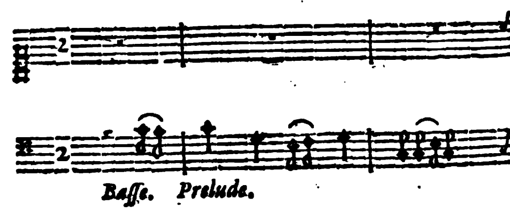


Jé n'ose dire
Mon martire,
Qu'au fidele Echo de ces bois;
Presque reduit aux abois,
J'entens sa voix,
Repeter Ismene mille fois;
Mais en vain à ce nom je soupire,
Mille vains desirs
Bornent mes plaisirs.
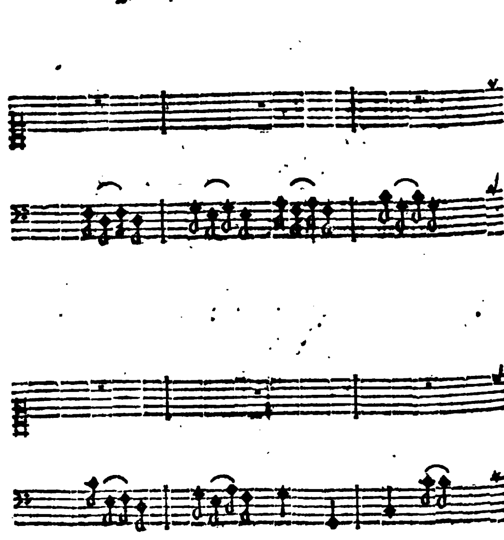


AIR DE Mr. ORRY.

Les Paroles sont tirées de la Cantate des Femmes.
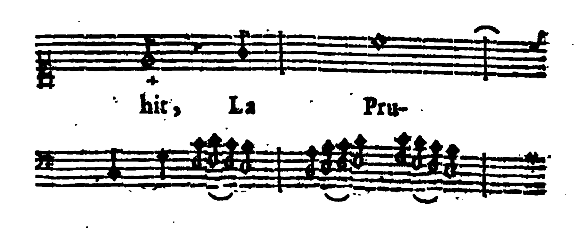


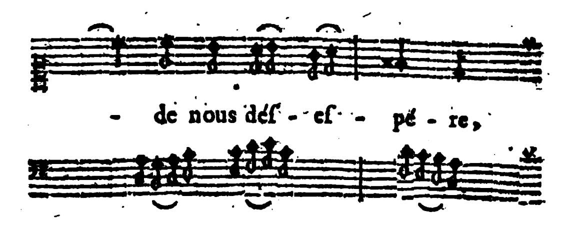
Basse. Prelude.
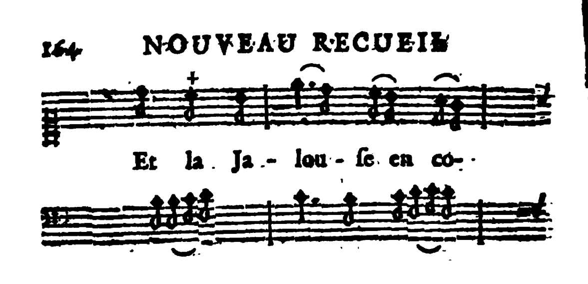


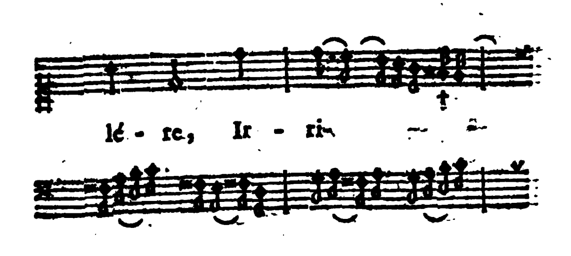
LA

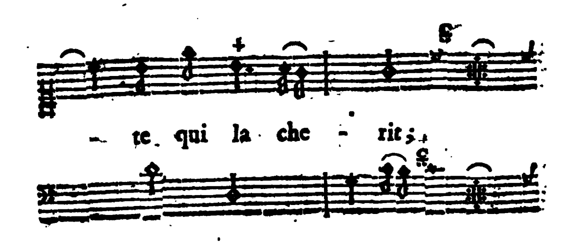

LA Co - quet - te nous tra-


hit, La Pru-

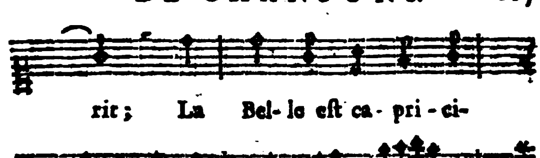

- de nous déf - ef - pé - re,



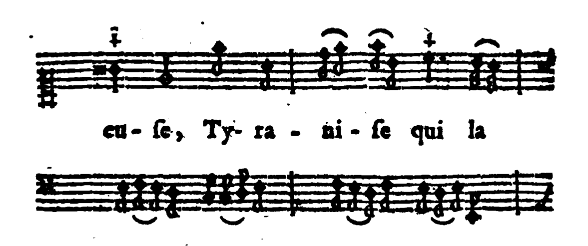




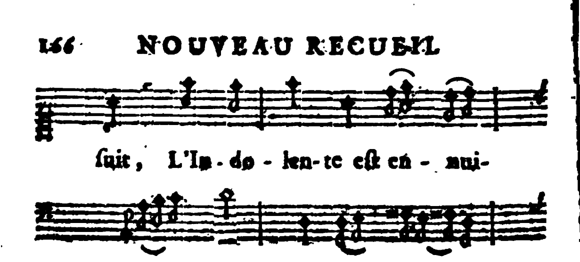
rit;

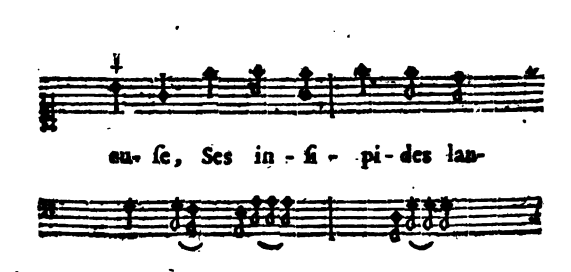

rit ; La Bel- le est ca - pri - ci-

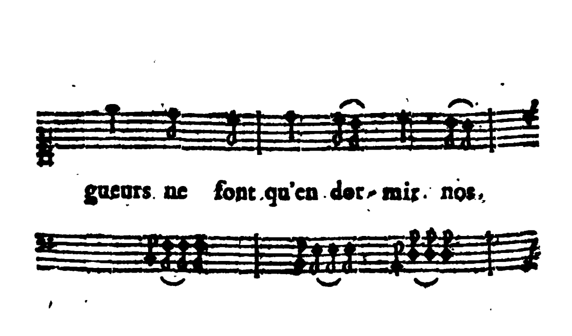

eu - se, La Sa - vante au-da - ci-


eu - se, Ty- ra - ni - se qui la

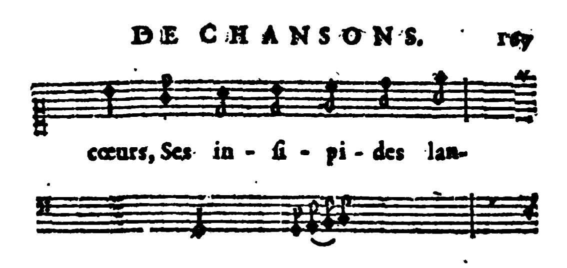
fait,

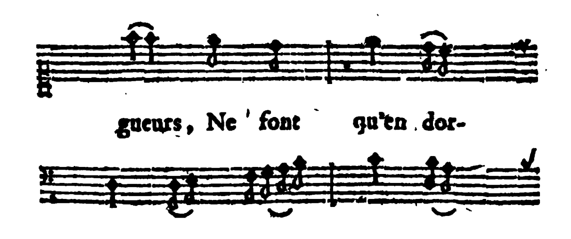

fuit, L'In-do-len-te est en-nui-

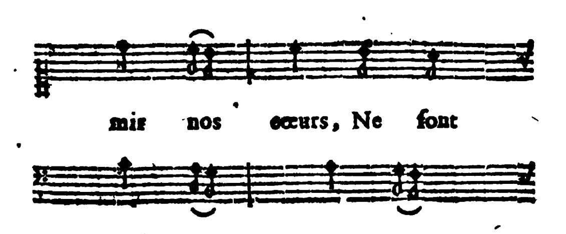

eu-se, Ses in-si-pi-des lan-


gueurs ne font qu'en-dor-mir nos,
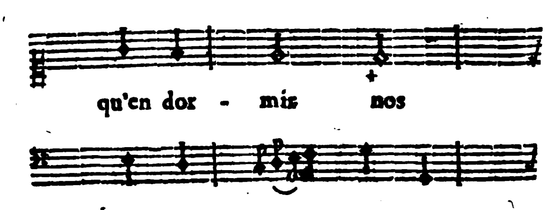
cœurs,

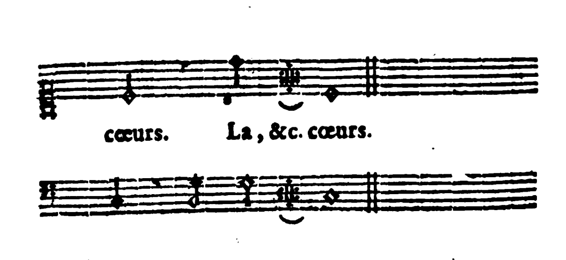

cœurs, Ses in - ſi - pi - des lan-


gueurs, Ne ſont qu'en dor-


mir nos cœurs, Ne ſont

qu'en



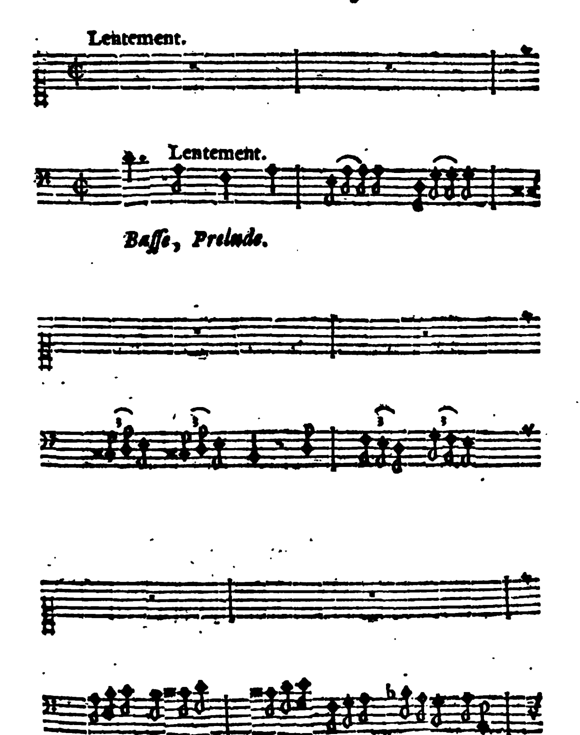


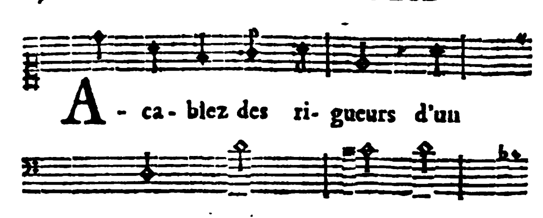


PLAIN-

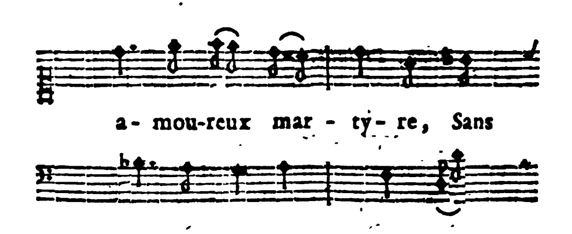
PLAINTE,

Par Mr. Orry.





A - ca- blez des ri- gueurs d'un
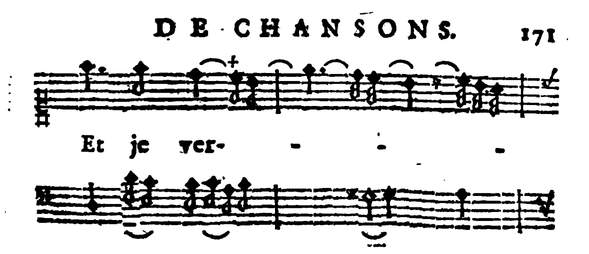


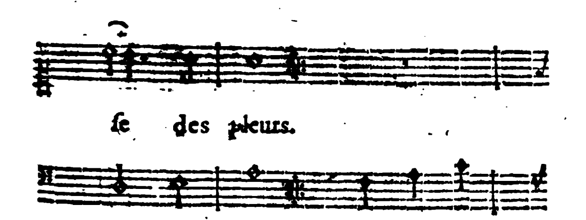
a- mou-reux mar - ty- re, Sans

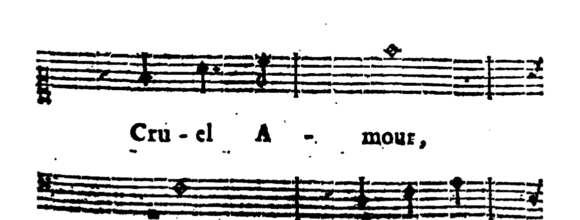


ceſ - ſe je ſou - pi - re,

Et

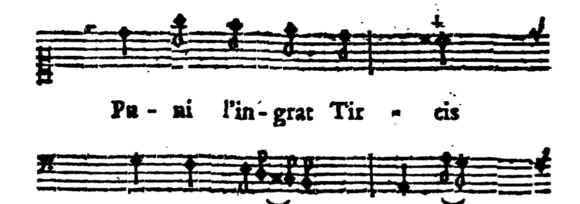

Et je ver- - - -

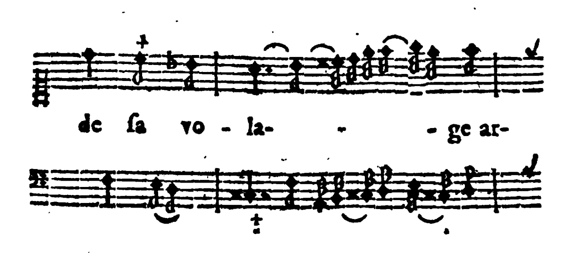

se des pleurs.


Cru - el A - mour,



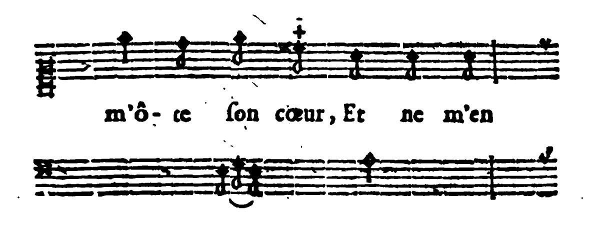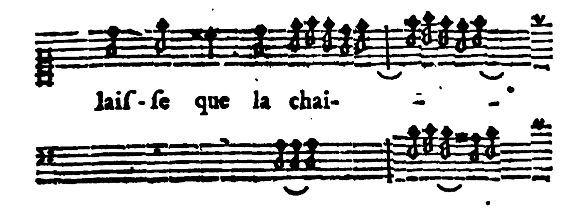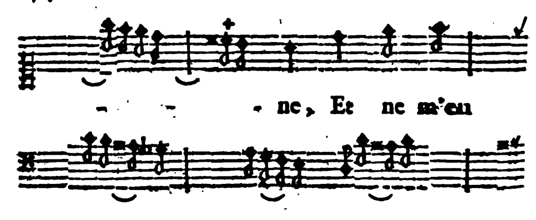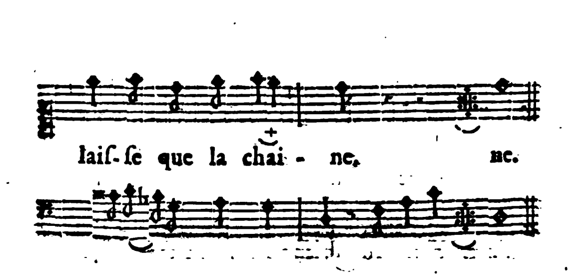






deur ,


deur, Le Per - fi - de qu'il eſt


m'ô - te ſon cœur, Et ne m'en
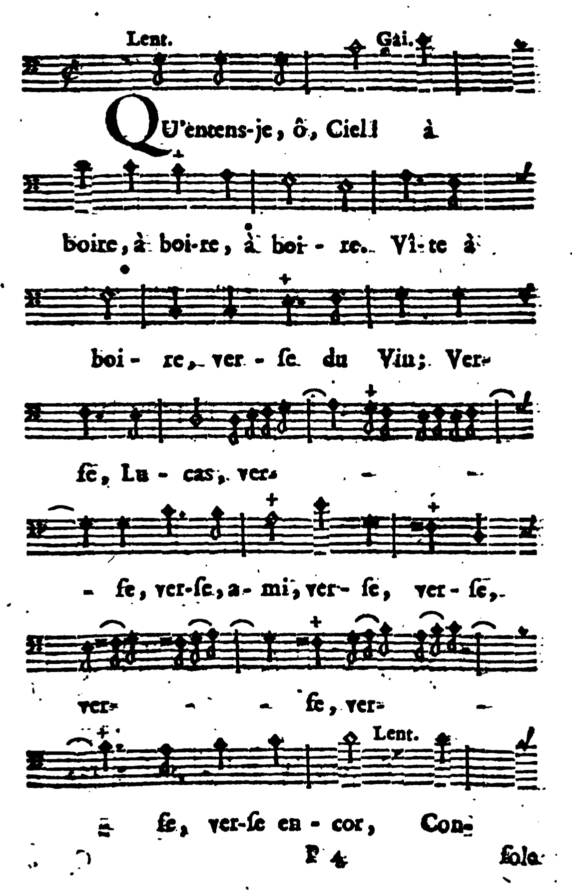

laiſ - ſe que la chai- - -
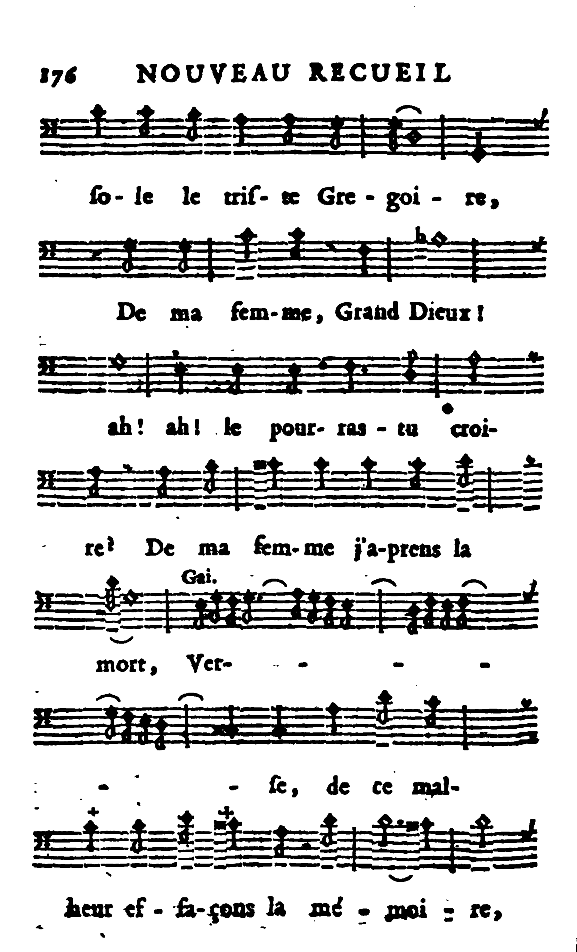

- - - ne, Et ne m'en


laiſ- ſe que la chai - ne. ne.
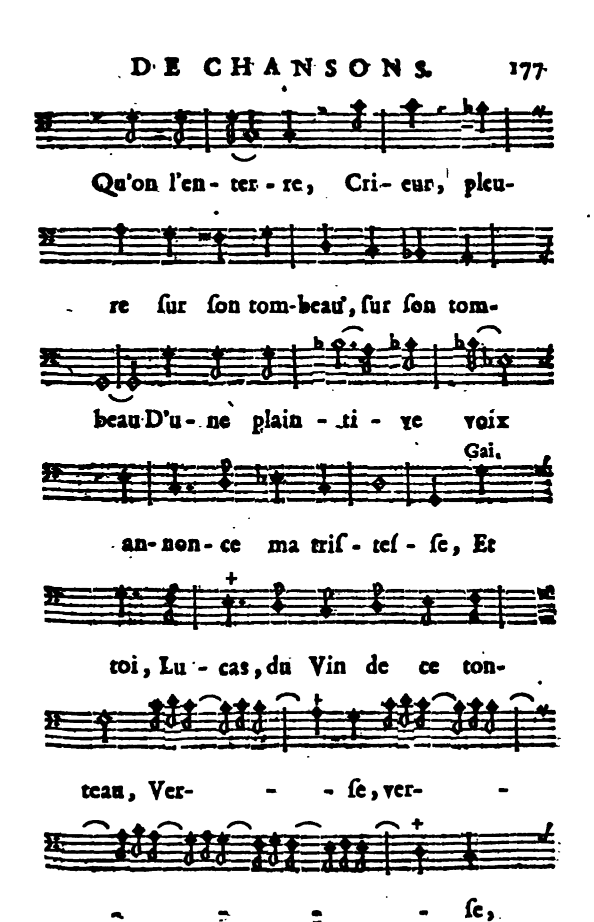

RE

RECIT DE BASSE.




so - le le trist - te Gre - goi - re,
De ma fem - me, Grand Dieux!
ah! ah! le pour - ras - tu croi -
re? De ma fem - me j'a - prens la
Gai.
mort, Ver - - - - -
- - se, de ce mal -
heur ef - fa - çons la mé - moi - re,

Qu'on


Qu'on l'en - ter - re, Cri - eur, pleu-
- re sur son tom-beau, sur son tom-
beau D'u - ne plain - ti - ve voix
Gai.
an- non - ce ma trist - tes - se, Et
toi, Lu - cas, du Vin de ce ton-
teau, Ver- - - se, ver- -
- - - - se,

que

Plus lent.

que de con - cert nos lar - mes

de ten- dres - se, Cou- - - -

- - - lent, cou- -
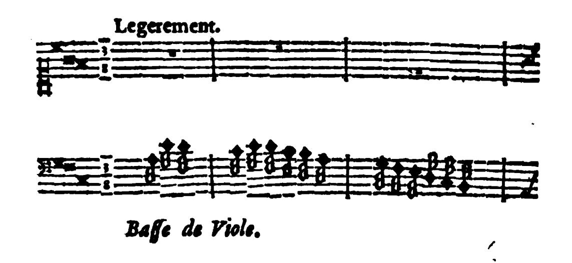
- - - lent pour si- gna-

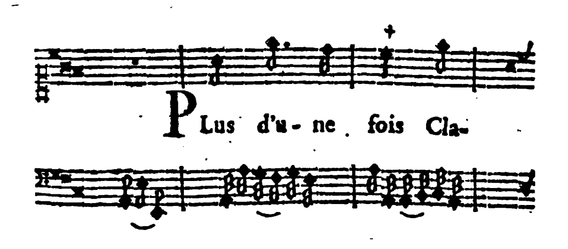
ler la per - te d'I - sa - beau.

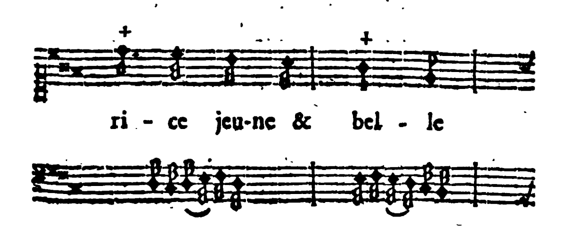


ARIET-

ARIETTE.


Legerement.
Basse de Viole.

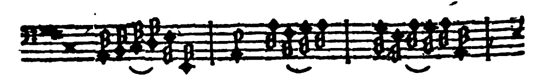

PLus d'u-ne fois Cla-

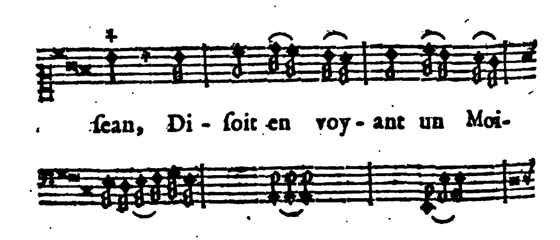

ri - ce jeu-ne & bel - le

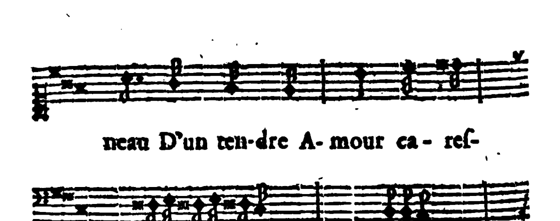
Sou-



Sou-pi-rant au bord d'un Ruiſ-

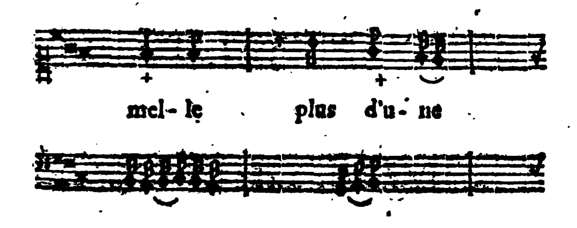


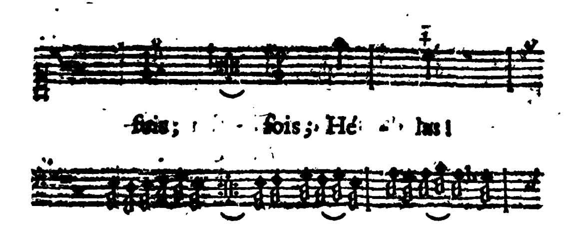




ſer,

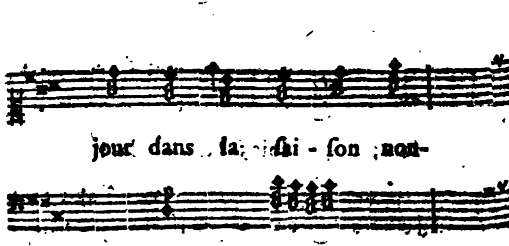

ser, ca - res - ser sa se-


mel- le plus d'u- ne


fois; fois; Hé las!

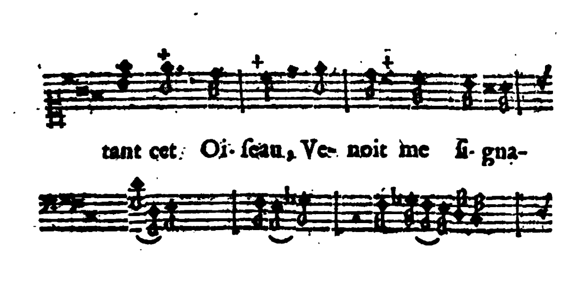
hé - las! que mon

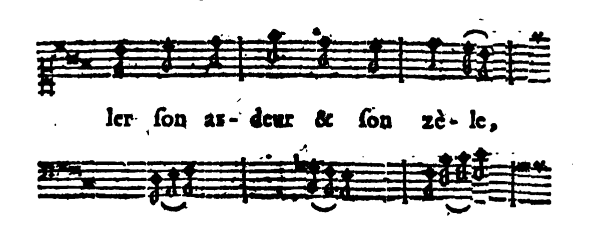
sort se - roit beau, Si cha - que



Tir-


vel - le, Tir - cis i - mi-

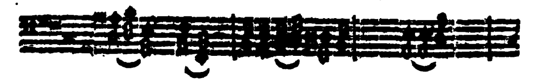

tant cet Oi- ſeau, Ve- noit me ſi- gna-

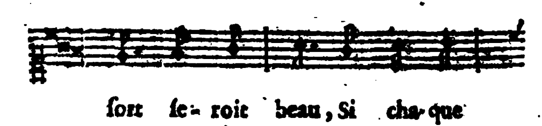

ler ſon ar- deur & ſon zè- le,





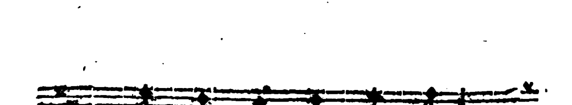
Plus d'u - ne fois. Hé - las ! que mon

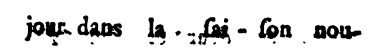




sort se - roit beau, Si cha - que





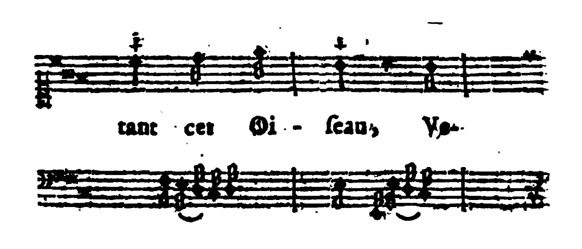


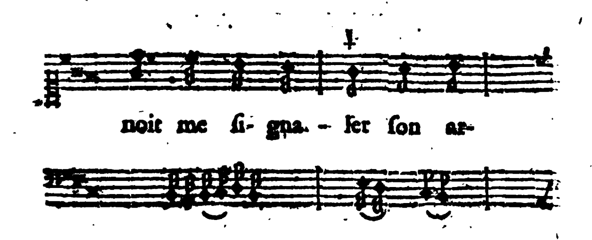
jour dans la sai - son nou-

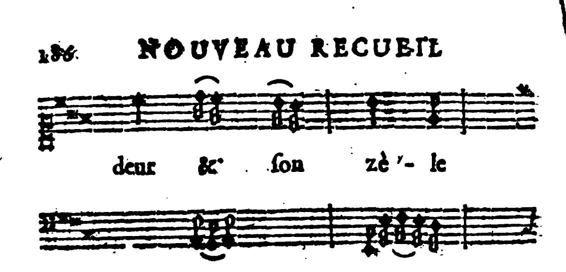


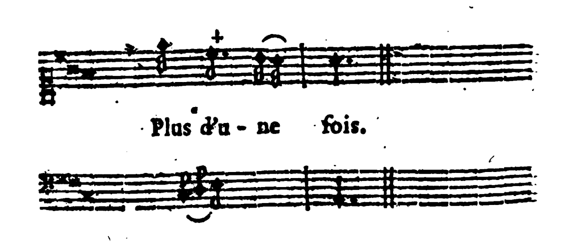
velle,

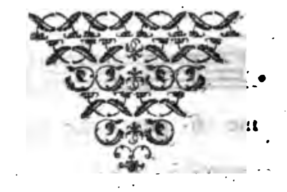

vel - le, Tir - eis y - mi-


tant cet Oi - seau, Vo-


noit me si- gna - ler son ar-
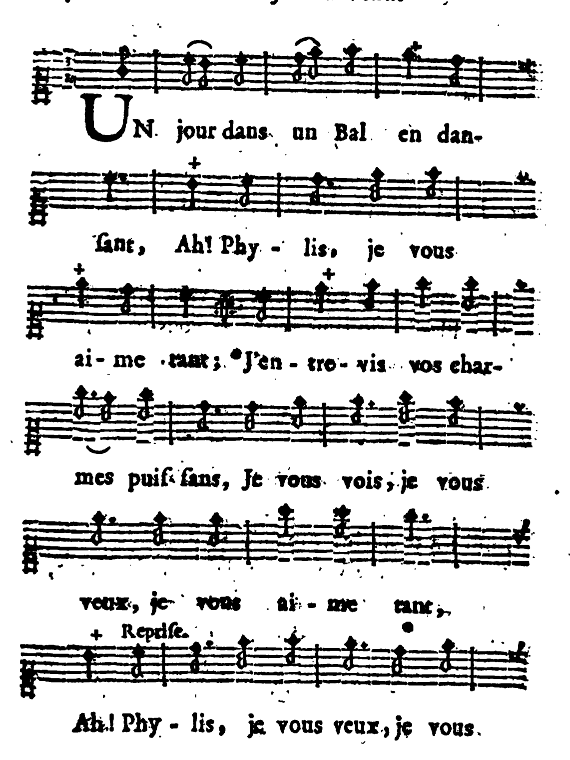

deur &c son zè-le


Plus d'u-ne fois.

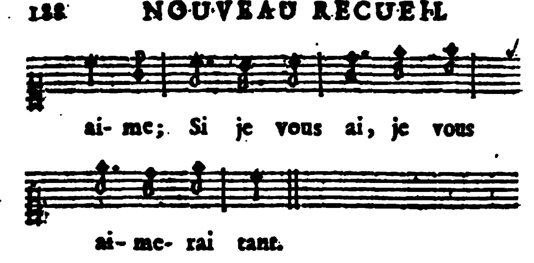


AIR

Pour Danser en rond.









J'entrevis vos charmes puissans,
Ah! Phylis je vous aime tant,
Je sentis leur pouvoir pressant,
Je vous vois, je vous veux, je vous aime tant,
Ah! Phylis, je vous veux, je vous aime,
Si je vous ai, je vous aimerai tant.

Je sentis leur pouvoir pressant,
Ah! Phylis je vous aime tant,
Aussi-tôt je devins Amant,
Je vous vois, je vous veux, je vous aime tant,
Ah! Phylis, je vous vois, je vous aime,
Si je vous ai, je vous aimerai tant.



Aussi-

Auſſi-tôt je devins Amant,
Ah ! Phylis je vous aime tant,
Aimez pendant vos jeunes ans,
Je vous vois, je vous veux, je vous aime tant,
Ah ! Phylis, je vous vois, je vous aime,
Si je vous ai, je vous aimerai tant,
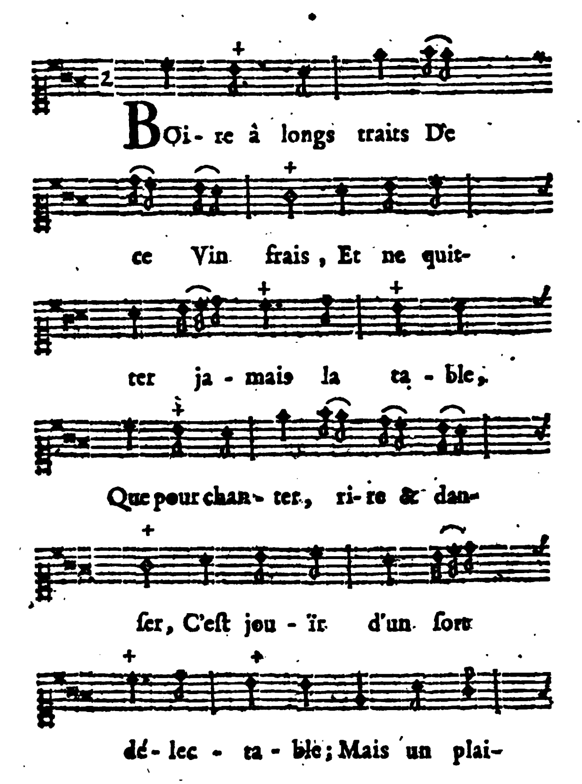


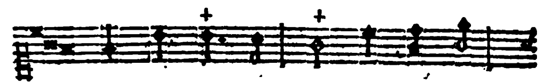
Aimez dans vos beaux jeunes ans,
Ah ! Phylis, je vous aime tant,
Favoriſez mes veux ardens,
Je vous vois, je vous veux, je vous aime tant,
Ah ! Phylis, je vous vois, je vois aime,
Si je vous ai, je vous aimerai tant.

Favoriſez mes veux ardens,
Ah ! Phylis, je vous aime tant,
Et calmez mes feux dévorans,
Je vous vois, je vous veux, je vous aime tant,
Ah ! Phylis, je vous vois, je vous aime,
Si je vous ai, je vous aimerai tant.



VAUDEVILLE.


Boi- re à longs traits De
ce Vin frais, Et ne quit-
ter ja - mais la ta - ble,
Que pour chan- ter, ri- re & dan-
ser, C'est jou - ïr d'un sort
dé- lec - ta - ble; Mais un plai-



fir- en - cor plus doux, C'eſt ce- lui



d'être auprès de vous.



Quand je vous vois,
Au ſort des Rois,
Non, je ne porte point d'envie,
Vous obéir,
Et vous ſervir,
Fait tout l'agrément de ma vie,
Mais un plaiſir encor plus doux,
C'eſt celui d'être aimé de vous.

Faſſe l'Amour,
Que quelque jour,
A mes feux votre ame reponde,
Ce doux bonheur,
Flatte mon cœur,
Plus que tous les tréſors du monde,

Mais

Mais un plaisir encor plus doux,
C'est celui de m'unir à vous.

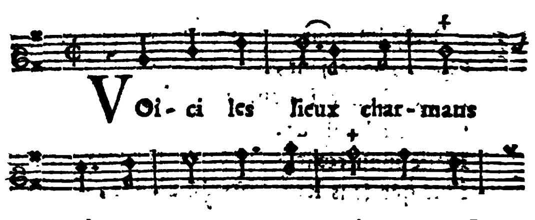
❦

Ma flame, hélas!
N'oseroit pas,
Se promettre un si beau partage,
Mais si jamais,
A mes souhaits
Vous accordiez cet avantage,
Ah! que mon plaisir seroit doux,
Et que j'en prendrois avec vous!
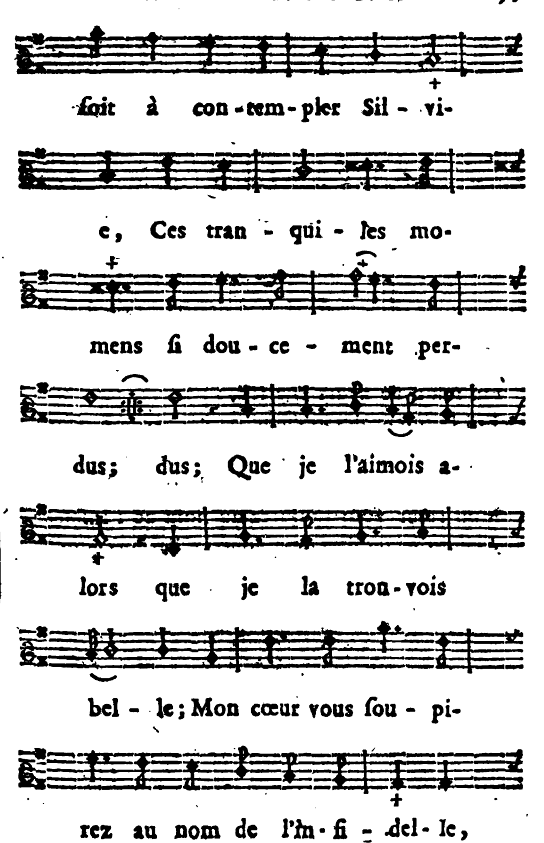


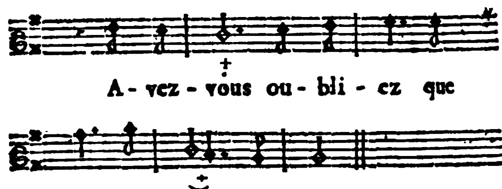
AIR TENDRE.

Les Paroles sont de Boileau Despreaux.



soit


ſoit à con-tem-pler Sil - vi-
e, Ces tran - qui - les mo-
mens ſi dou - ce - ment per-
dus; dus; Que je l'aimois a-
lors que je la trou-vois
bel - le; Mon cœur vous ſou - pi-
rez au nom de l'in-fi - del-le,



vous ne l'ai-mez plus.
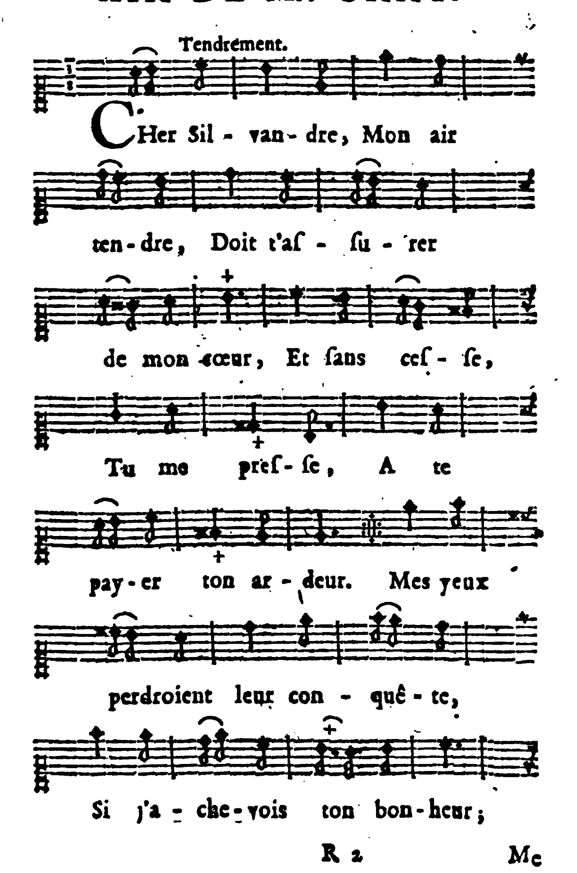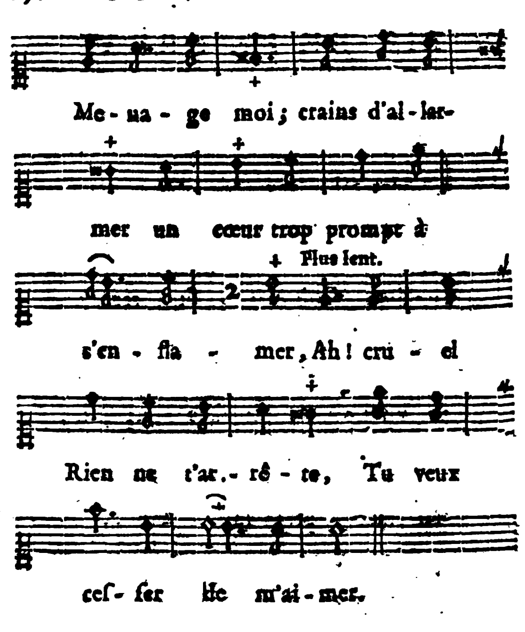
☙

C'est ici que souvent,
Errant dans les Prairies,
Ma main de fleurs cheries,
Lui faisoient des présens,
Si tendrement reçues;
Que je l'aimois alors que je la trouvois belle,
Mon cœur vous soupirez au nom de l'Infidelle,
Avez-vous oubliez que vous ne l'aimez plus.



AIR

AIR DE Mr. ORRY.





Chere Aminte,
Que la crainte,
Ceſſe enfin de t'allarmer,
Elle offence,
Ma conſtance,
Tu peux ſeule me charmer ;

Ma

Ma flame se renouvelle,
Par le plaisir de t'aimer;
Et quand tu viens combler mes vœux;
Tes faveurs augmentent mes feux,
En cessant d'être fidelle,
Je cesserois d'être heureux.



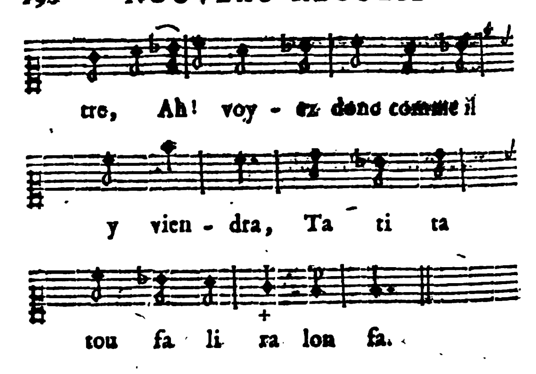
AIR CRITIQUE.

QU'un pe - tit Mai-tre, A-vec ses

airs pin- paus, Chez u- ne Ac-

tri - ce de quinze ans, La bour- se

vui- de o - se pa - roî-





Qu'une Antiquaille,
Avec ses faux attraits,
Veuille avoir sans payer les fraix,
Un soupirant de belle taille,
Ah! voyez donc comme il y viendra,
Ta ti ta tou fa li ra lon fa.

Qu'un Robin lutte,
Contre un jeune plumet,
Et qu'il veuille avoir un objet,
Qu'un Mousquetaire lui dispute;
Ah! voyez donc comme il y viendra,
Ta ti ta tou fa li ra lon fa.

Qu'un

Qu'un Buraliste,
Veuille être Directeur,
Sut il son Barême par cœur,
Si sa femme au Fermier resiste;
Ah! voyez donc comme il y viendra,
Ta ti ta tou fa li ra lon fa.



Qu'une Grisette,
Sans être à l'Opera,
S'imagine qu'elle poura,
S'enrichir au jeu d'amourette;
Ah! voyez donc comme elle y viendra;
Ta ti ta tou fa li ra lon fa.

Qu'un vieux Druide,
De vigueur dépourvu,
Pour éviter d'être cocu,
Tienne sa jeune femme en bride;
Ah! voyez donc comme il y viendra,
Ta ti ta tou fa li ra lon fa.



Que d'une Belle,
Un Gaſcon ſoit feru,
S'il faut pour être bien reçu,
Par des Préſens briller chez elle;
Ah! voyez donc comme il y viendra,
Ta ti ta tou ſa li ra lon ſa.

❧

Qu'à l'Audience,
Un Plaideur indigent,
Veuille avoir raiſon ſans argent,
Quand ſon adverſaire finance;
Ah! voyez donc comme il y viendra,
Ta ti ta tou ſa li ra lon ſa.

❧

Qu'une Marchande,
Veuille faire un gros gain,
Sans avoir dans ſon Magazin,
Quelque tendron qui la chalande;
Ah! voyez donc comme elle y viendra,
Ta ti ta tou ſa li ra lon ſa.

❧

Qu'un
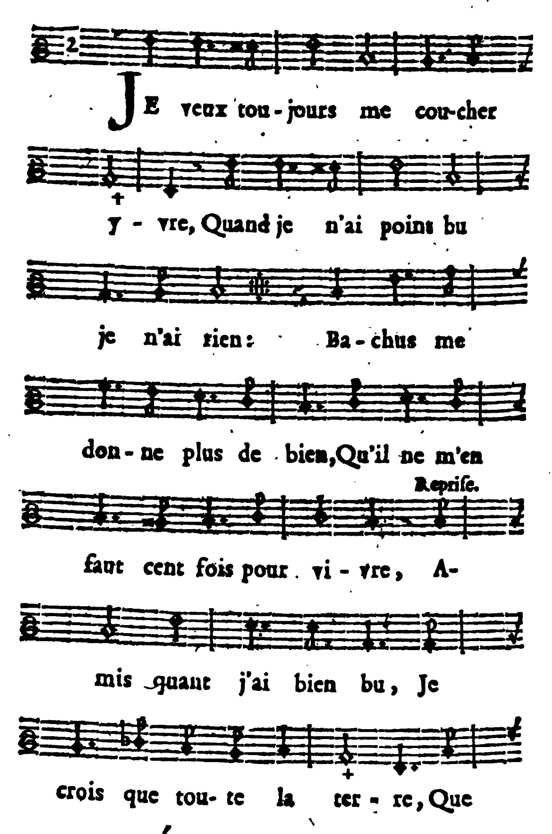
Qu'un Aſtrologue,
Veuille prévoir l'inſtant,
Ou l'influence du croiſſant,
Doit le mettre au grand Catalogue;
Ah! voyez donc comme il y viendra,
Ta ti ta tou fa li ra lon fa,



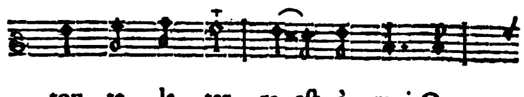
Si quelqu'un penſe,
Devenir gros Seigneur,
Sans envoyer paitre l'honneur,
La droiture & la conſcience;
Ah! voyez donc comme il y viendra,
Ta ti ta tou fa li ra lon fa.
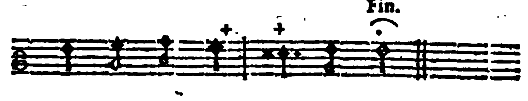


L'YVROGNE.



toute



tou - te la ter - re est à moi, Que



tou - te la ter - re est à moi.

❧

Je ris d'un fou qui met sa gloire,
A se soumettre une beauté;
Moi qui faits ma felicité,
De rire, de chanter & boire,
Amis, quand j'ai bien bu,
Je crois que toute la terre,
Que toute la terre est à moi,
Que toute la terre est à moi.

❧

Qui sert un grand nom dans l'Histoire,
Que sont ces celebres Ayeux;
J'estime moins le sang des Dieux,
Que d'être fils du grand Gregoire;
Amis, quand j'ai bien bu,
Je crois que toute la terre,

Que

Que toute la terre est à moi.
Que toute la terre est à moi.

❧

Mars devant moi n'ose paroître,
Je lui fait la nargue & la loi ;
Et l'Amour qui fuit devant moi,
Confesse que je suis son Maitre ;
Amis, quand j'ai bien bu,
Je crois que toute la terre,
Que toute la terre est à moi,
Que toute la terre est à moi.

❧

Je veux toujours chanter & rire,
Je meprise l'or & l'argent ;
Je ne fais jamais de présens,
Que de Royaume ou d'un Empire ;
Amis, quand j'ai bien bu,
Je crois que toute la terre,
Que toute la terre est à moi,
Que toute la terre est à moi.

❧

Je cherirai toujours Climene,
Vivre ſans l'aimer ce n'eſt rien;
Mais ſi j'eſtime quelque bien,
C'eſt celui de porter ſa chaine;
Amis, quand je la tien,
Je crois que toute la terre,
Que toute la terre eſt à moi,
Que toute la terre eſt à moi.



Je ne voudrois une couronne;
Que pour l'offrir à tes apas;
Mais par malheur je ne l'ai pas,
Je n'ai qu'un cœur je te le donne;
Amis, quand j'ai bien bu,
Je crois que toute la terre,
Que toute la terre eſt à moi,
Que toute la terre eſt à moi.

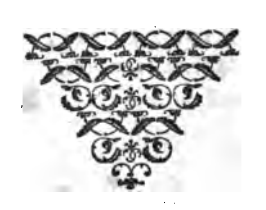


Je trouve ma femme adorable,
Parlez Meſſieurs qu'en dites vous;
Moi qui ne ſuis que ſon Epoux,
Elle eſt pour moi toute admirable;
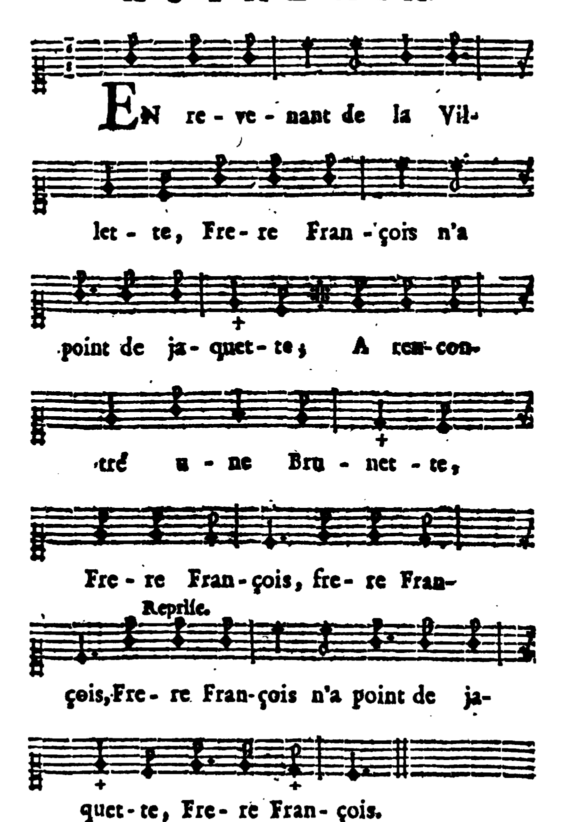
Amis, quand je la tien,
Je crois que toute la terre,
Que toute la terre est à moi,
Que toute la terre est à moi.



Si j'étois Roi, jamais la Guerre,
Ne se feroit dans mes Etats;
Car à la fin des bons repas,
On se battroit à coups des verres;
Amis, quand j'ai bien bu,
Je crois que toute la terre,
Que toute la terre est à moi,
Que toute la terre est à moi.



AUTRE AIR.


En re - ve - nant de la Vil-
let - te, Fre - re Fran - çois n'a
point de ja - quet - te ; A ren-con-
tré u - ne Bru - net - te,
Fre - re Fran - çois, fre - re Fran-
Reprise.
çois, Fre - re Fran-çois n'a point de ja-
quet - te, Fre - re Fran - çois.

A rencontré une Brunette,
Frere François n'a point de jaquette;
Lui fit un compliment honnête,
Frere François, frere François,
Frere François n'a point de jaquette,
Frere François.

❧

Lui fit un compliment honnête,
Frere François n'a point de jaquette,
Disant, allons à la guinguette;
Frere François, frere François,
Frere François n'a point de jaquette,
Frere François.

❧

Disant, allons à la guinguette,
Frere François n'a point de jaquette;
Nous irons boire chopinette,
Frere François, frere François,
Frere François n'a point de jaquette,
Frere François.

❧

Nous

Nous irons boire chopinette,
Frere François n'a point de jaquette ;
Elle lui sembla si joliette ;
Frere François, frere François,
Frere François n'a point de jaquette,
Frere François,

Elle lui sembla joliette,
Frere François n'a point de jaquette ;
Quand elle tomba sur l'herbette,
Frere François, frere François,
Frere François n'a point de jaquette,
Frere François.

Quand elle tomba sur l'herbette,
Frere François n'a point de jaquette ;
En criant, qu'est-ce que vous faites ?
Frere François, frere François,
Frere François n'a point de jaquette,
Frere François.

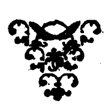
En criant, qu'est-ce que vous faites?
Frere François n'a point de jaquette;
Vous déchirerez ma grisette,
Frere François, Frere François,
Frere François n'a point de jaquette,
Frere François.



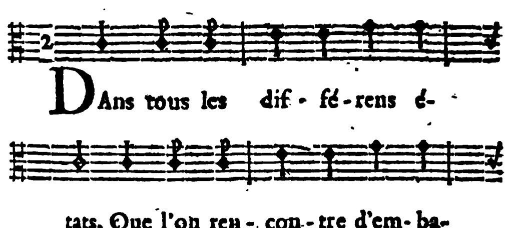
Vous déchirerez ma grisette,
Frere François n'a point de jaquette,
Et chifonnerez ma cornette,
Frere François, frere François,
Frere François n'a point de jaquette,
Frere François.



Et chifonnerez ma cornette,
Frere François n'a point de jaquette;
Jugez quel grand badin vous êtes,
Frere François, Frere François,
Frere François n'a point de jaquette,
Frere François.



L'EMBARAS DE CONTENTER.

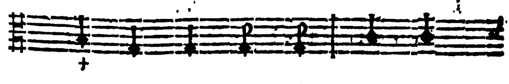


DAns tous les dif - fé - rens é-

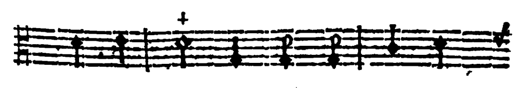
tats, Que l'on ren - con - tre d'em - ba-



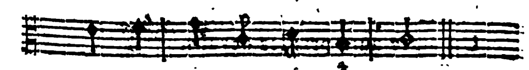
ras, Quand à tout le monde on veut



plai - re, De - puis le ma - tin



jusqu'au soir, L'un le veut blanc &



l'au - tre noir. Comment fai - re ?



L'Amant qu'on voit ſoir & matin,
Devient ennuyeux à la fin,
Il faut être rare pour plaire.
S'éloigne-t'il on prend l'Eſſort
Et les abſens on toujours tort.
Comment faire?



Maris, ſi vous êtes jaloux,
Et gardez vos femmes chez vous,
Elles s'en vangent d'ordinaire:
Si par douceur vous les menez,
Elle vous menent par le nez.
Comment faire?

Si vous prenez fille à quinze ans,
Elle n'a pas les ſentimens,
Qu'il faut dans l'amoureux miſtère,
Si vous attendez plus long-tems,
Un autre aura pris lès devans.
Comment faire?

Si

Si votre femme a peut d'apas,
On ne vous la ravira pas;
Mais elle ne vous plaira guere.
Pour peu qu'elle ait de quoi tenter,
Vos voisins en voudront tâter.
Comment faire?

Si vous ne vous mariez pas,
Vos biens après votre trepas
Passeront en main étrangere;
Et si vous devenez Epoux,
Vos enfans seront-ils à vous?
Comment faire?

Pour réüssir dans les amours,
L'Argent est d'un puissant secours,
Qui n'en a point, n'avance guere,
Mais souvent l'Amant financier,
Est traité comme un Créancier.
Comment faire?



Pour un Vieillard.

Les jeunes filles de mon tems,
S'armoient de griffes & de dents,
Ma foi je n'en attrapois guere;
Elles ſont douces à préſent,
Mais moi, j'ai quatre-vingt un an.
Comment faire?

Pour une petite Fille.

Un Galant d'un âge un peu mur,
M'eſt choiſi pour Epoux futur,
Mon enfance fais qu'il difere,
Si je ſuis trop jeune à préſent.
Il ſera trop vieux s'il attend.
Comment faire?
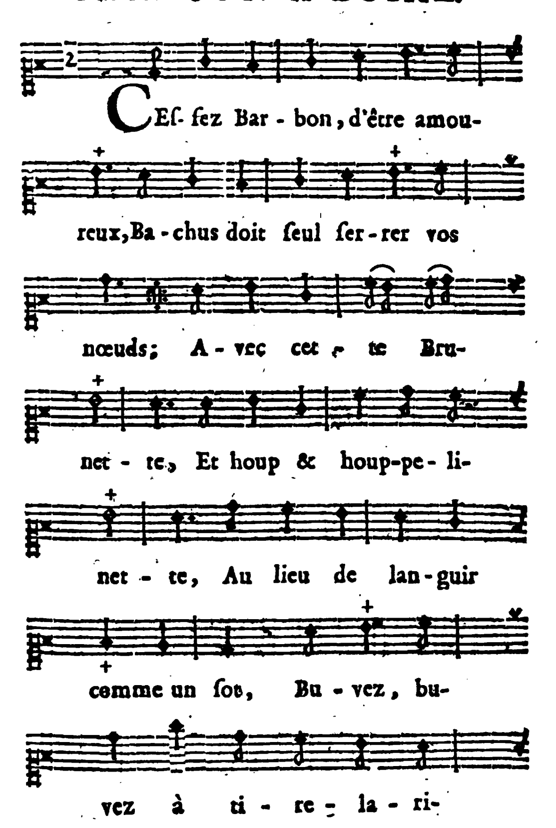


Le Comique écrit noblement,
Fait bailler ordinairement,
A tout le monde il ne peut plaire.
Le plaiſant paſſe pour Bouffon,
On y rit ſans le trouver bon.
Comment faire?
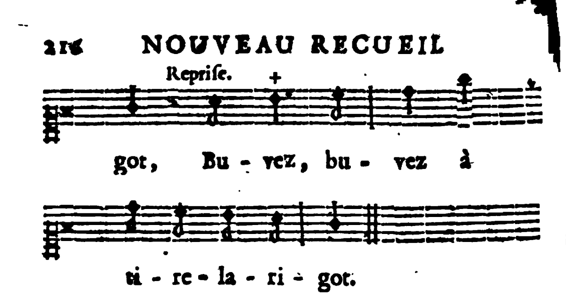


CHAN-

CHANSON A BOIRE.



got;



Quand le caprice ou la pudeur,
Tiennent bon dans un jeune cœur,
Chantez à la fillette,
Et houp & houpelinette,
L'Amour se mettra de l'Ecot,
Aimez, buvez à tirelarigot.

La Veuve d'Ephese autrefois,
De regret étoit aux abois,
Mais buvant chopinette,
Et houp & houpelinette,
Elle prit son Soldat au mot,
Buvons, buvons à tirelarigot.



J'ai

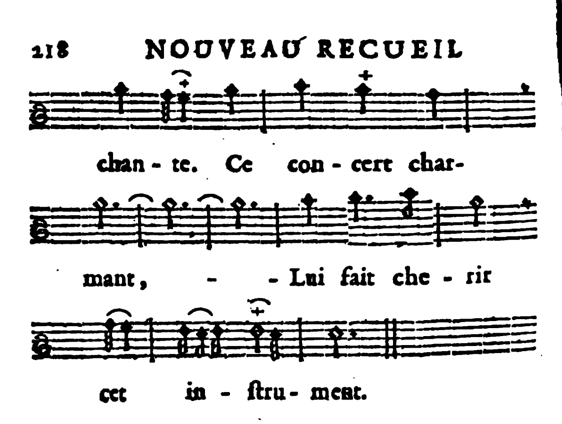
J'ai cherché long-tems mon bonheur,
Mais l'objet qui charme mon cœur
S'étant mis en goguette,
Et houp & houpelinette,
L'a trouvé dans le fond du pot;
Buvons, buvons à tirelarigot.



MUSETTE

Pour la Flûte.

MA Mu - set - te, Plaît à
Li - set - te, Par sa dou-
ceur, J'ai sû toucher son cœur;
El - le chan - te, Mon feu l'en-





L'Harmonie
La mieux remplie,
De nos Chanſons,
Accompagne les ſons:
Le Dieu même,
Qui fait qu'on aime,
Dans ces doux momens,
Conduit nos tendres mouvemens.

De nos ames,
Les vives flammes,
Par leurs ardeurs,
Augmentent nos douceurs:

Un
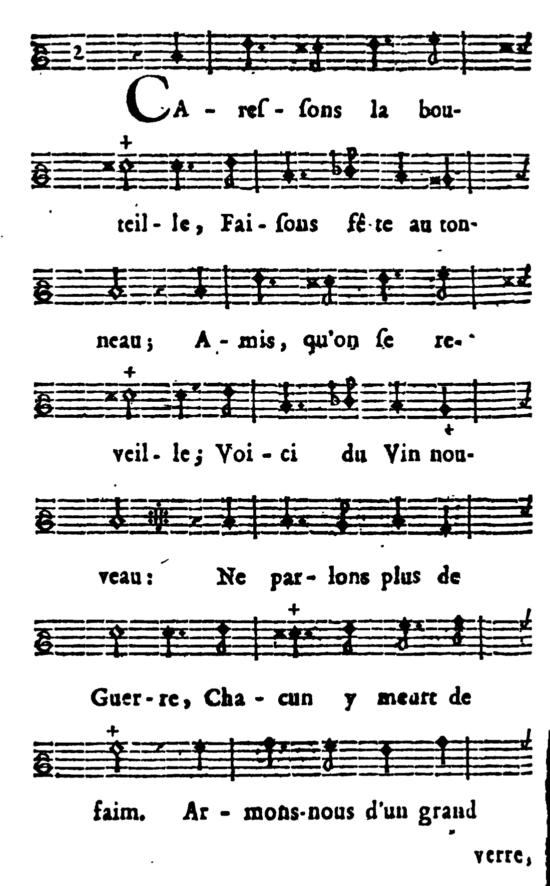
Un jeu tendre,
Se fait entendre,
Parmi les ſoupirs,
Qui ſont les Echos des plaiſirs.

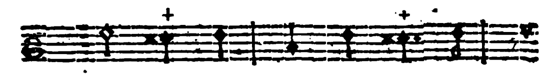
Avec elle
Je renouvelle
Les doux accords,
Que cauſent nos tranſports:
Et ravie,
Elle s'écrie,
Quel plaiſir, Grands Dieux!
Eſt-il rien de plus gracieux?

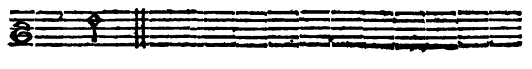
Que ſans ceſſe,
L'amour nous bleſſe;
De nos beaux ans
Cheriſſons les inſtants:
Ma Muſette,
Pour vous, Liſette,
Jouëra tous les jours
Au doux concert de nos amours.



VENDANGES.


CA - reſ - ſons la bou-
teil - le, Fai - ſons fê-te au ton-
neau; A - mis, qu'on ſe re-
veil - le; Voi - ci du Vin nou-
veau: Ne par - lons plus de
Guer - re, Cha - cun y meurt de
faim. Ar - mons-nous d'un grand
verre,
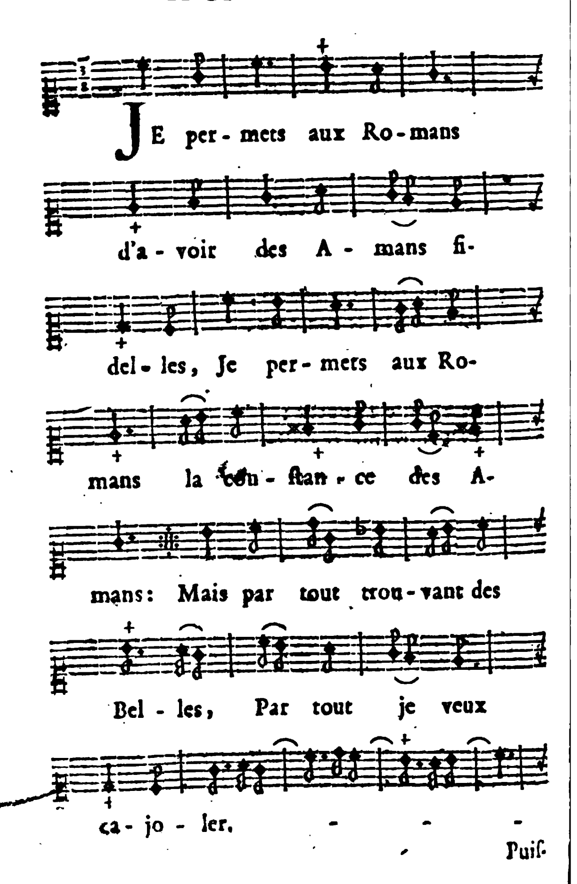




Je ne ſuis point eſclave,
D'ami qui ſoit mutin,
Ma Cloris & ma cave,
Partagent mon deſtin:
L'un remplit ma bouteille,
M'aiguiſe l'appetit;
Et l'autre me reveille
Tant le jour que la nuit.



ARIETTE.



Puiſ-

Puiſ-que l'A- mour a des aî- les,

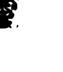
Ne doit- il pas tou-jours vo - ler? -

\- - - - - -

Ne doit- il pas tou- jours vo-
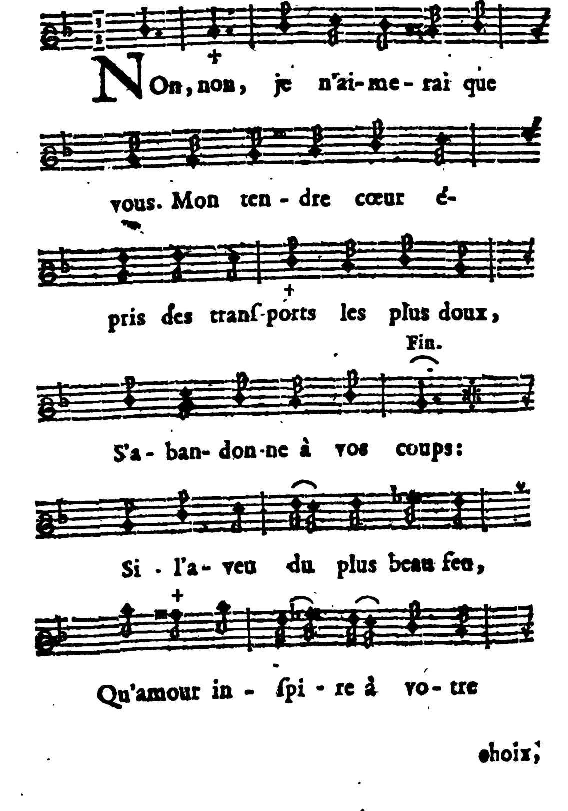
ler? Ne doit - il pas tou-

jours vo - ler?



PASSEPIED

Pour la Flûte.



choix, Je vais bel - le The-

mi- re, Vous ju - rer cent fois. Non,&c.

Quand Ve- nus ſor- tant des Mers,

A - vec el - le m'of - fri-roit l'U - ni-vers,

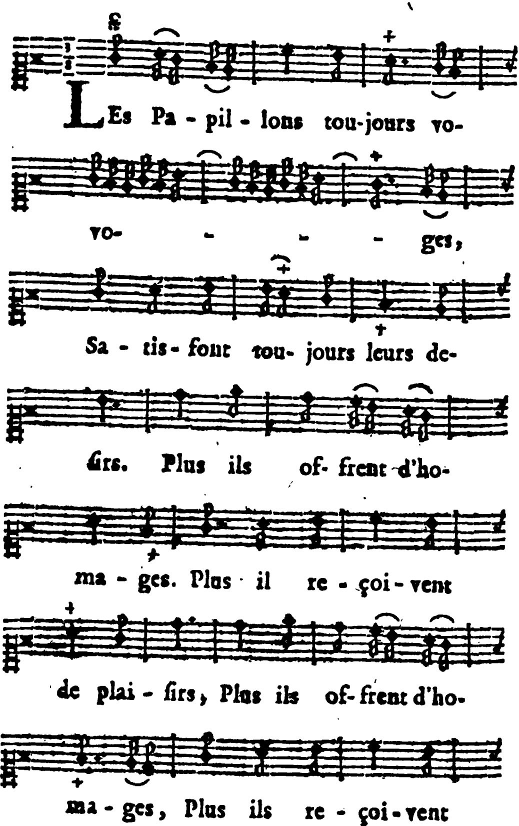
Mal-gré ſes pré-ſens, mal-gré ſes A-mours,





AIR

AIR DES PAPILLONS.



de

de plai - ſirs ; Les Pa - pil-

lons tou- jours vo - - la- -
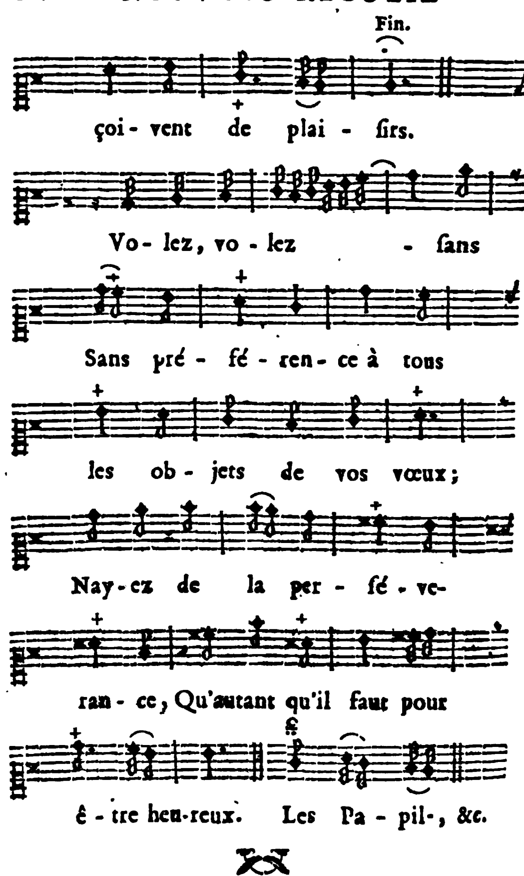
- - - ges ſa - tis- ſont

tou-jours leurs de- ſirs, Plus ils

of- frent d'ho - ma - ges, Plus ils re-

çoi- vent de plai - ſirs, Plus ils

of- frent d'ho - ma - ges, Plus ils re-


Fin.
çoi - vent de plai - sirs.
Vo - lez, vo - lez - sans
Sans pré - fé - ren - ce à tous
les ob - jets de vos vœux;
N'ay - ez de la per - sé - ve-
ran - ce, Qu'autant qu'il faut pour
ê - tre heu-reux. Les Pa - pil-, &c.

AIR

AIR

De l'Opera de Tancrede.

TAnt de va - leur & tant de

char-mes, Doivent vain-cre tout l'U - ni-
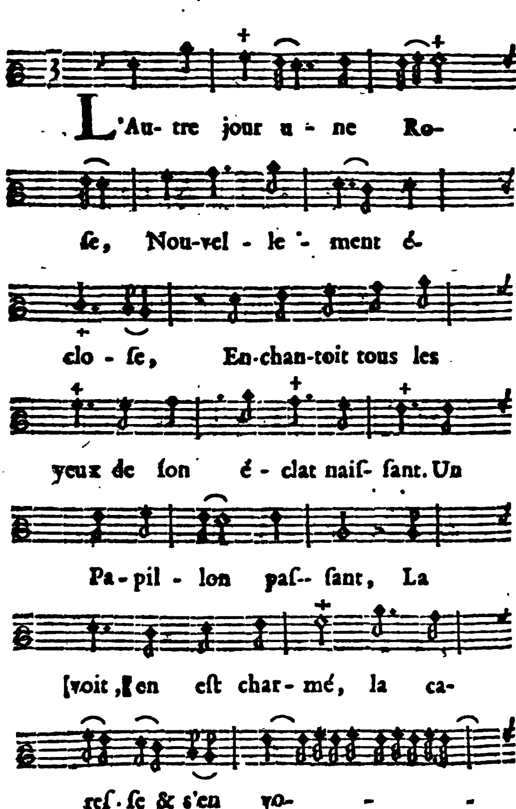
vers: Vo - tre beau - té met

dans les fers, Les cœurs é - chap-

pez à vos ar - mes.



LA ROSE ET LE PAPILLON.



le:

- - - - - -

- - le: le: Ces ex - em-

ple est pour moi, Tir - cis, u - ne le-
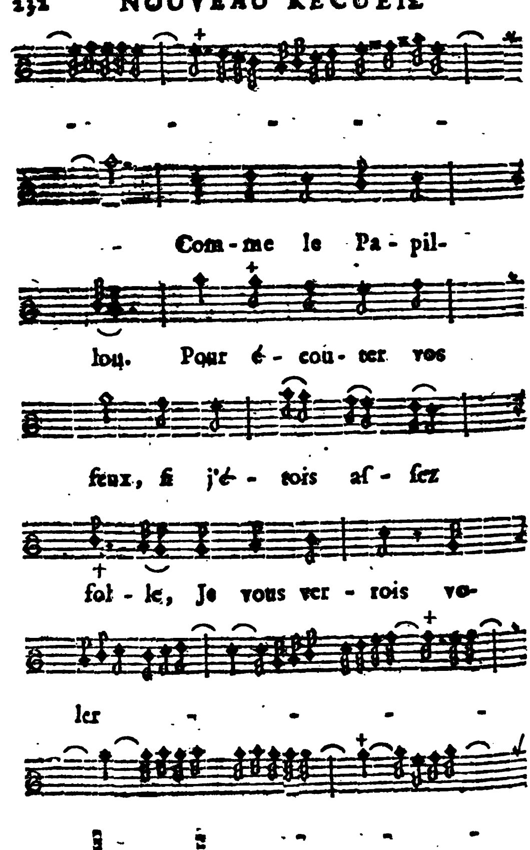
çon; Pour é - cou - ter vos feux,

si j'é - tois as - sez fol - le, Je

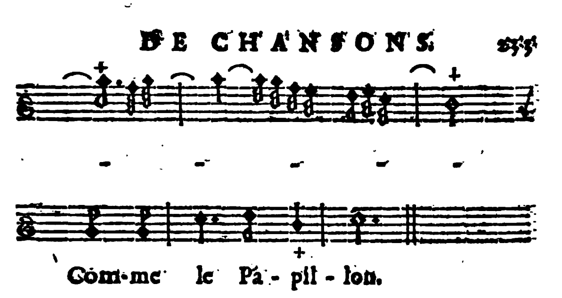
vous ver - rois vo - ler - - -

- - - - -




Com-me le Pa-pil-
lon. Pour é-cou-ter vos
feux, si j'é-tois af-fez
fol-le, Je vous ver-rois vo-
ler

Com-
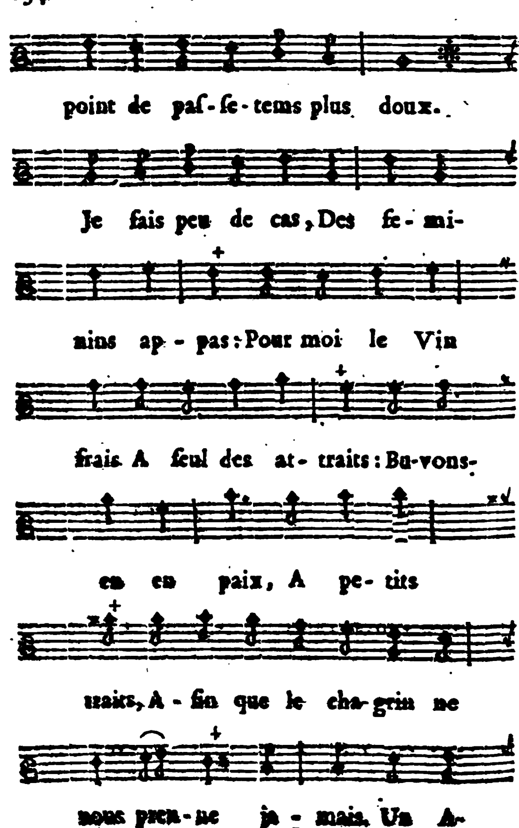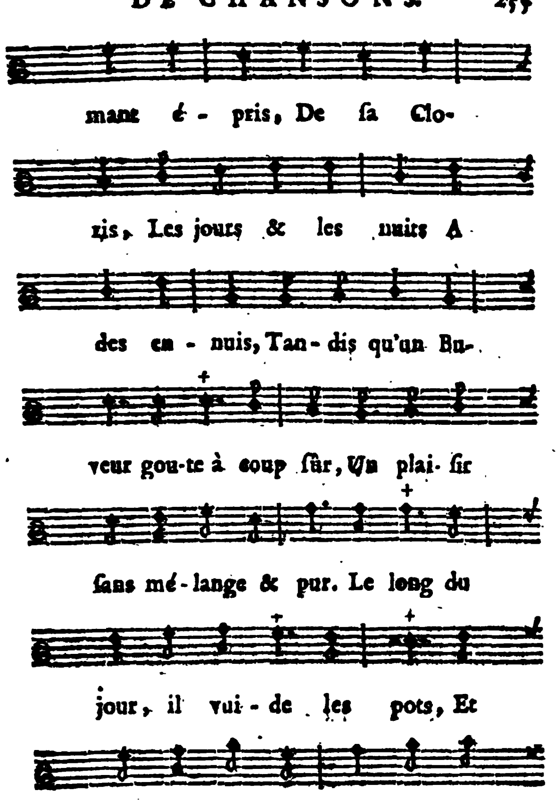




AIR A BOIRE.
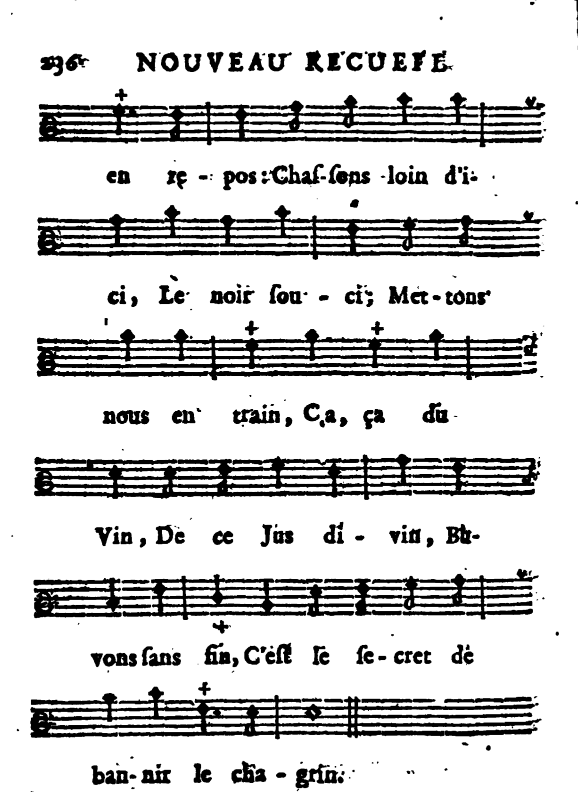
Vivement.

Vous pa- roiſ- ſez tous en dor- mis, mes chers A - mis, Ca ça, re- veil-lez- vous, Et bu-vez tous Cinq ou ſix coups; Il n'eſt


point de paſ-ſe-tems plus doux.
Je fais peu de cas, Des fe-mi-
nins ap-pas: Pour moi le Vin
frais A ſeul des at-traits: Bu-vons-
en en paix, A pe-tits
traits, A-fin que le cha-grin ne
nous pren-ne ja-mais. Un A-

mant


mant é - pris, De sa Clo-
ris, Les jours & les nuits A
des en - nuis, Tan - dis qu'un Bu-
veur gou-te à coup sûr, Un plai- sir
sans mé - lange & pur. Le long du
jour, il vui - de les pots, Et
tran - qui - le la nuit, il dort


en re - pos : Chaſ-ſons loin d'i-
ci, Le noir ſou - ci; Met-tons
nous en train, Ça, ça du
Vin, De ce Jus di - vin, Bu-
vons ſans fin, C'eſt le ſe - cret de
ban-nir le cha - grin.
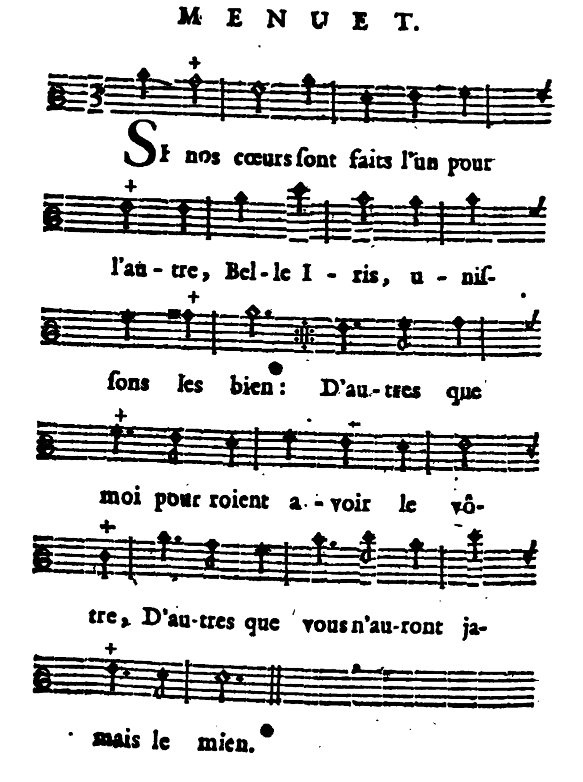
Gau

Couplet en Provençal sur l'air précédent.

ARo que sien icy toüey dou loin des jaloux,
C'a divertissen-nous, caressen-nous, ambrassen-nous,
Ny a pas gis de passatem plus doux :
Toutes tes raisons
Ne sont pas de saison,
Profitem dou tem
Haro que laben,
Aribo souen
Que lou perden,
Et quand saveu perdu d'abord no repetem.
Quand no fay quand pau
Fay pas quand vau,
Nou te fises pas
A tes appas,
Seras pas toudiours
Den tes biaux diours,
La Jouainesse fay son cours,
Espera quo; que durja sondia,
Quoya de biau momen; que faut menadia.
Sens icy soulet
De gun nouvay,
Na gueygis de pau
De gun nossau,
Lou plus beau dou jours
Per fare l'amour,
Est quand naben de gun à nostre tour.

ME-

MENUET.


Si nos cœurs ſont faits l'un pour
l'au - tre, Bel - le I - ris, u - niſ-
ſons les bien: D'au - tres que
moi pourroient a - voir le vô-
tre, D'au-tres que vous n'au-ront ja-
mais le mien.

De

De vos yeux la douceur extrême,
Fait regner l'Amour en tous lieux:
On vous prendroit pour Venus elle-même,
Si votre cœur en connoissoit les feux.



C'est en vain que mon cœur soupire,
Sous vos loix sans cesse il gémit:
Si vous savez augmenter mon martire,
Vous ignorez comment on le guerit.

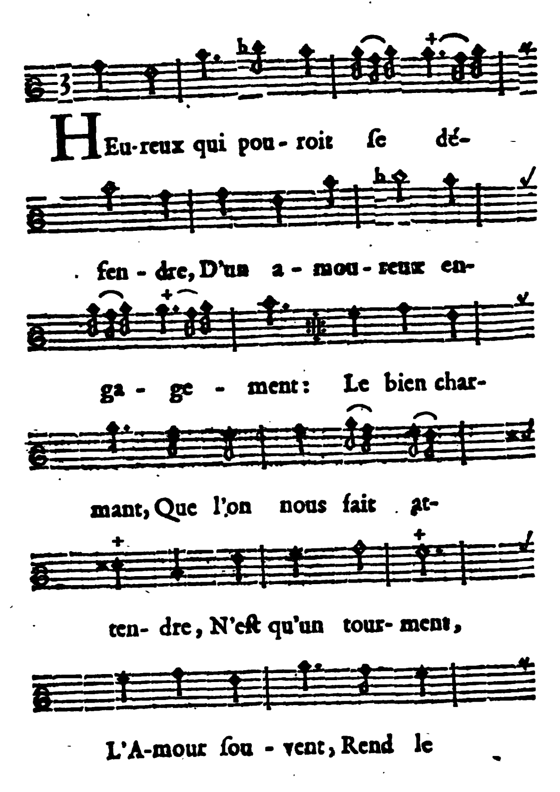
✤

Dans vos mains Bacchus met ses armes,
Pour soumettre Amans & Buveurs:
De la raison, quand nous perdons les charmes:
Bien plus que lui, vous enyvrez le cœurs.



MA-

MATELOT.


HEu-reux qui pou-roit ſe dé-
fen-dre, D'un a-mou-reux en-
ga-ge-ment: Le bien char-
mant, Que l'on nous fait at-
ten-dre, N'eſt qu'un tour-ment,
L'A-mour ſou-vent, Rend le
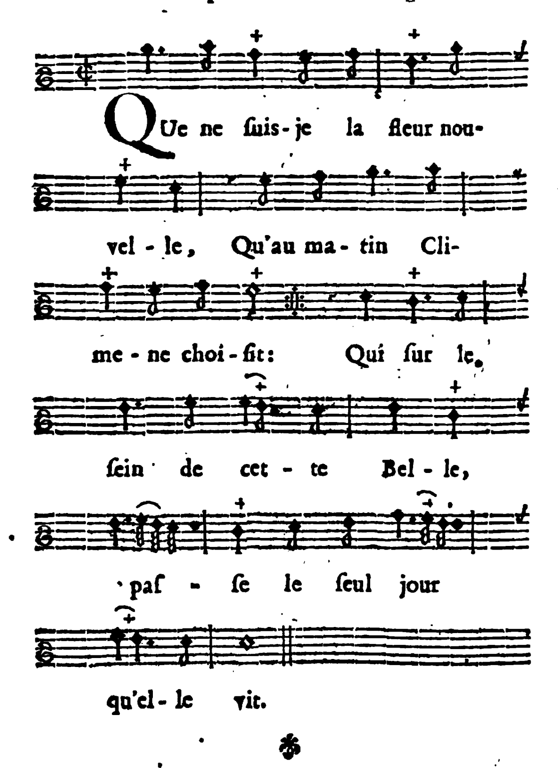


moins con - tent.

Souvent on échappe à l'orage,
Jamais on n'échappe à l'Amour;
Dans un beau jour,
Le plaisir nous engage,
Ce tems si court,
Est sans retour,
L'ame la plus sauvage
Cede à son tour.



PENSÉE D'ANACRÉON

Imitée par Mr. de la-Motte.



Que ne suis-je le doux Zéphire
Qui flatte & rafraichit son teint ;
Et qui pour ses charmes soupire,
Aux yeux de Flore qui s'en plaint.



Que ne suis-je l'Oiseau si tendre
Dont Climene aime tant la voix ;
Que même elle oublie à l'entendre,
Le danger d'être tard aux bois.



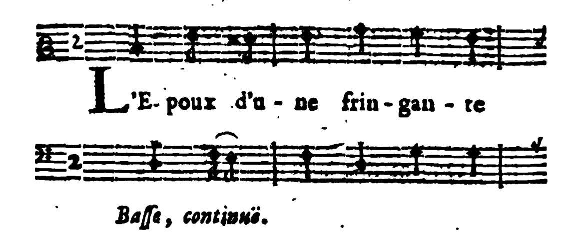
Que ne suis-je cette onde claire
Qui contre la chaleur du jour,
Dans son sein reçoit ma Bergere,
Qu'elle croit la Mere d'Amour.

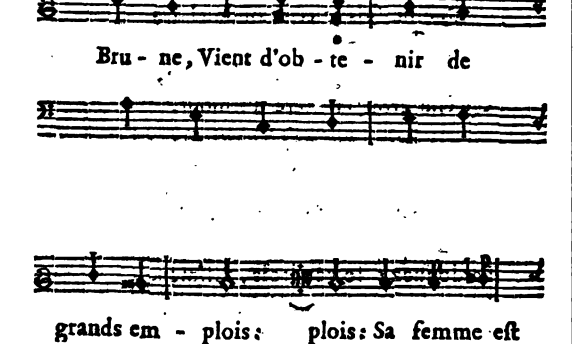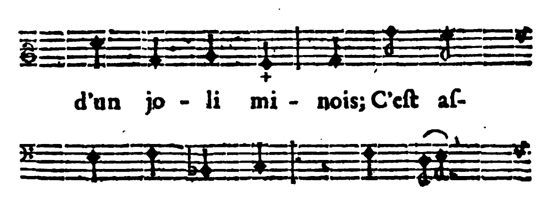


Dieux ! si j'étois cette Fontaine,
Que bien-tôt mes flots enflammez....
Pardonnez ; Je voudrois, Climene,
Etre tout ce que vous aimez.

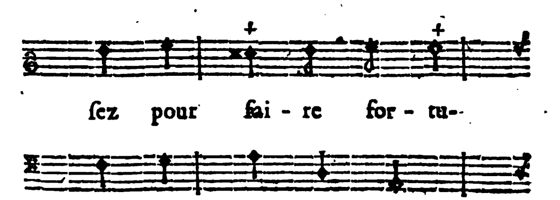


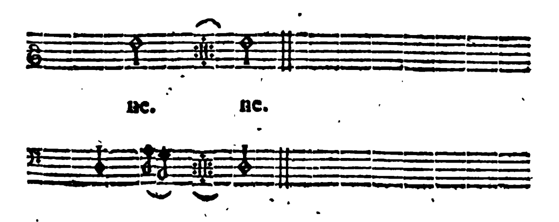
VAUDEVILLE.


L'E- poux d'u - ne frin - gan - te
Basse, continuë.


Bru - ne, Vient d'ob - te - nir de
grands em - plois: plois: Sa femme est


d'un jo - li mi - nois; C'eſt aſ-


ſez pour fai - re for - tu-


ne. ne.

Damon, d'une race commune,
N'avoit pour bien que ses appas:
Certaine vieille en fait grand cas:
C'est assez pour faire fortune.

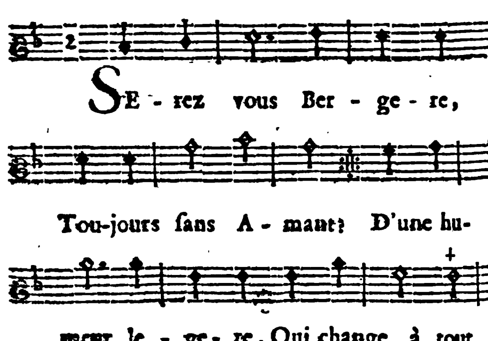


De vos faveurs je n'en veux qu'une,
Mettez ma Chanson en credit:
Ah! si le public applaudit,
C'est assez pour faire fortune.



LES RATS.

Contredanse.

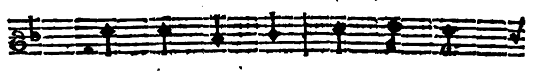


vent,

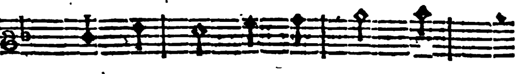




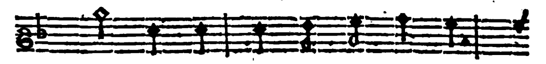
vent? Vos beaux yeux sont faits pour



plai- re; Vous a - vez mille &



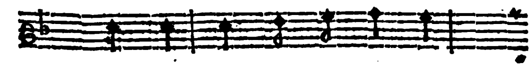
mille ap- pas; Mais ce sont vos



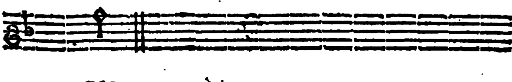
Rats, Qui font que vous ne dor mez



gue - re; Mais ce sont vos Rats,



Qui font que vous ne dor-mez



pas.

Comme une Girouette
Qui tourne à tout vent ;
Votre cœur pirouette
Sans attachement ;
Mais enfin tout ce tripotage,
En un mot, ne me convient pas,
Car ce sont vos Rats,
Qui font que vous ne dormez guere ;
Mais ce sont vos Rats,
Qui font que vous ne dormez pas.



Pour être à la mode,
Faut avoir des Rats ;
Rien n'est si commode,
Sot qui n'en a pas ;
Sans les Rats on ne badine guere,
Sans les Rats on ne badine pas.
Sans les jolis Rats,
Tout languit dans le doux mistere ;
Sans les jolis Rats,
En Amour on ne badine pas.



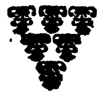
Quand on est docile,
Et qu'on est discret ;
Il est bien facile,
D'en venir au fait ;

Tou-
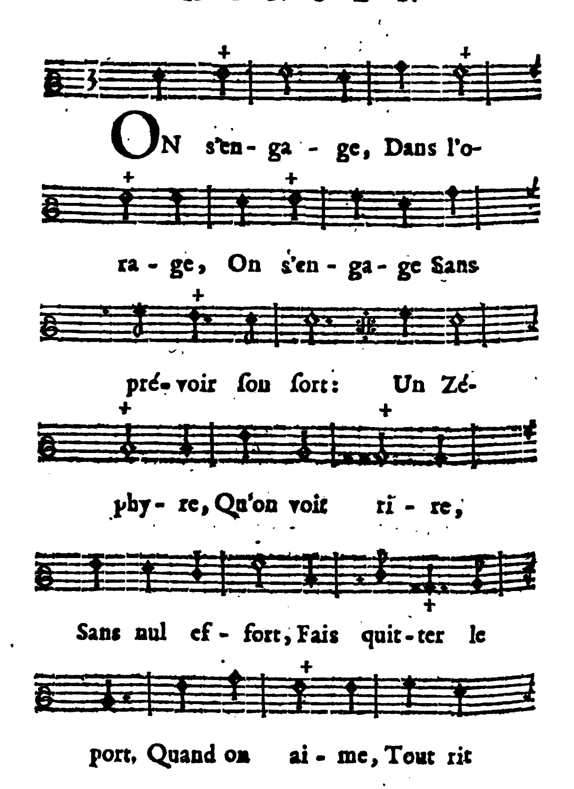
Toujours un Papillon volage,
Voltige sans fixer ses pas;
Mais ce sont vos Rats,
Qui font que vous ne m'aimez guere;
Mais ce sont vos Rats;
Qui font que vous ne m'aimez pas.

☙

La jeune Lisette,
Avec mille Amans;
C'est une coquette,
Qui passe le tems,
A chanter, danser, rire & boire;
De l'Amour elle n'en a pas.
Mais ce sont ses Rats,
Qui font qu'elle ne m'aime guere;
Mais ce sont ces Rats,
Qui font qu'elle ne m'aime pas.



MENUET.


ON s'en- ga - ge, Dans l'o-
ra - ge, On s'en - ga - ge Sans
pré- voir son sort: Un Zé-
phy- re, Qu'on voit ri - re,
Sans nul ef - fort, Fait quit - ter le
port, Quand on ai - me, Tout rit

de



de mê-me: Gar-dons-nous d'un



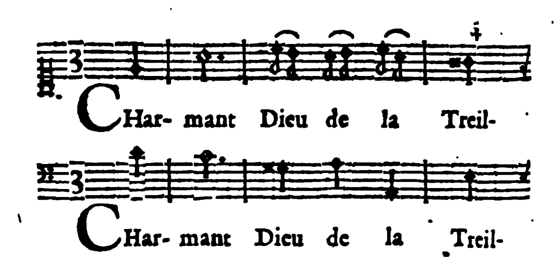
at-trait si doux.
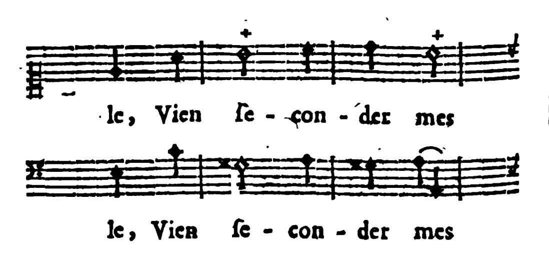
La jeunesse,
Qu'amour blesse,
La jeunesse,
Brave le danger:
C'est folie,
Dans la vie,
De s'engager,
Sans y bien songer;
Mais dans l'âge,
Où l'on s'engage,
La Raison,
Est peu de saison.

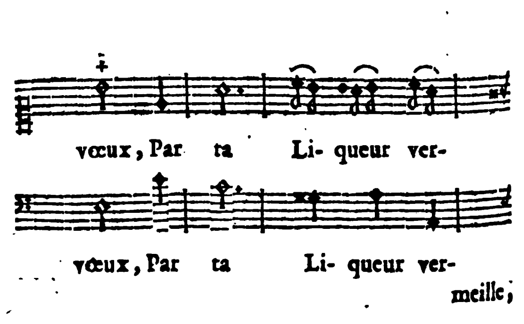


AIR

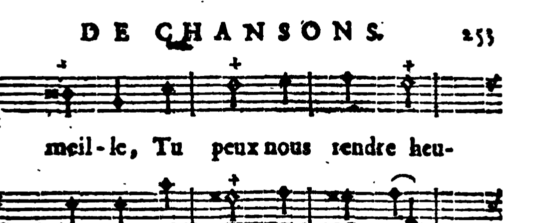
AIR A DEUX PARTIES.
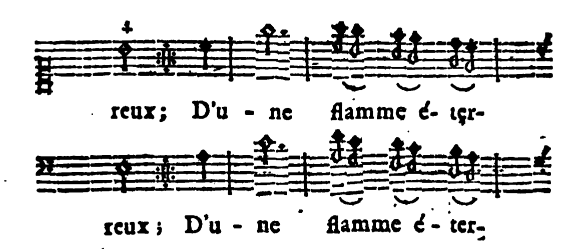


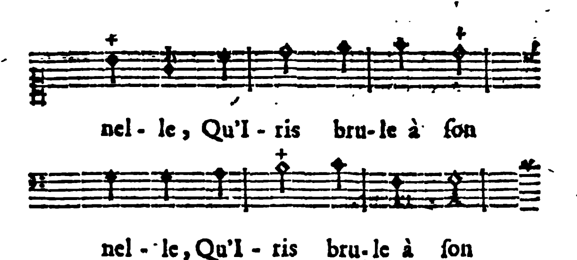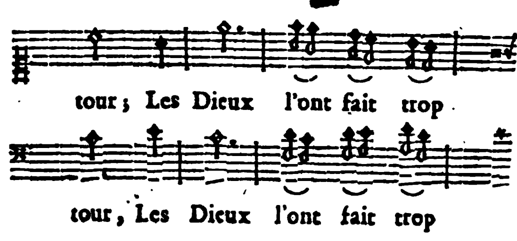




meille,
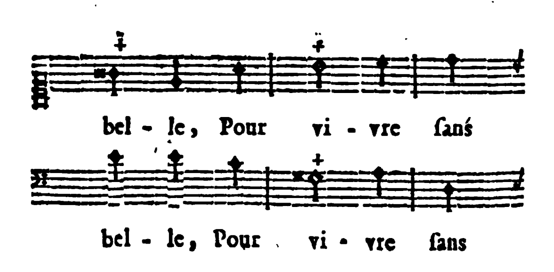

meil - le, Tu peux nous rendre heu-
meil - le, Tu peux nous rendre heu-

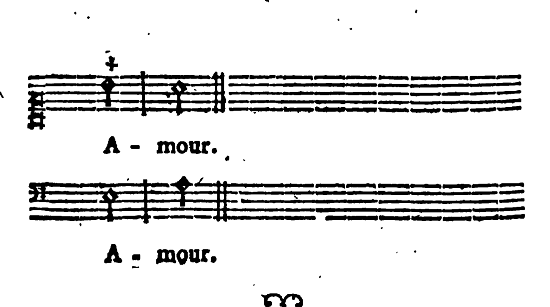

reux; D'u - ne flamme é - ter-
reux; D'u - ne flamme é - ter-


nel - le, Qu'I - ris bru - le à son
nel - le, Qu'I - ris bru - le à son




tour ; Les Dieux l'ont fait trop
tour, Les Dieux l'ont fait trop


bel - le, Pour vi - vre sans
bel - le, Pour vi - vre sans


A - mour.
A - mour.

La

La Reine de Cithere,
Secondée par ſon Fils,
Auroit moins ſû me plaire,
Que vous, charmante Iris;
Mon cœur brule des flammes,
Qui brillent dans vos yeux;
Cedez, rendez les armes,
Au plus puiſſant des Dieux.



Accourez Dieux des Mers,
Accourez Dieux des Bois,
Au ſon de nos Muſettes,
Accordez vos Haubois:
Chantez l'objet que j'aime,
Secondez nos déſirs,
Et rendez les Dieux mêmes,
Jaloux de nos plaiſirs.



AIR A BOIRE. DUO.

Cet Air, & ceux qui ſuivent juſqu'à la fin de ce Volume, peuvent ſe jouër ſur la Flûte.

BEl- le I - ris, dans ce Feſ - tin, Bu - vons ce Jus de - lec-

BEl- le I - ris, dans ce Feſ- tin, Bu - vons ce Jus de - lec-

table,

ta - ble. Bel - le I - ris, dans ce Fes - tin, Sui - vons l'A - mour

ta - ble, Bel - le I - ris, dans ce Fes - tin, Sui - vons l'A - mour

& le Vin. Que le plai - sir se - ra doux, Quand nous

& le Vin. Que le plai - sir se - ra doux, Quand nous

for-

for - ti-rons de ra - ble; Que le plai - fir fe - ra doux, D'ê - tre

for - ti- rons de ra - ble, Que le plai- fir fe - ra doux, D'ê - tre

feul au - près de vous!

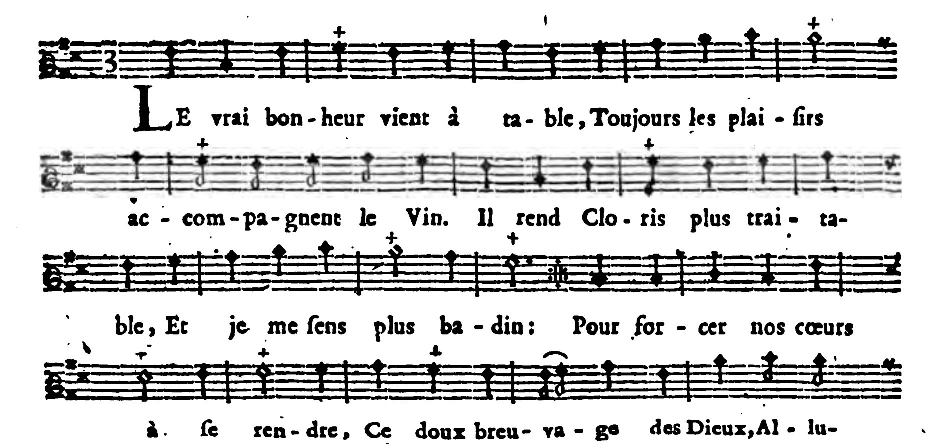
feul au - près de vous?

Vos

Vos yeux ſavent tout charmer,
Votre bouche eſt adorable,
Vos yeux ſavent tout charmer,
Peut-on s'empêcher d'aimer?
Que le plaiſir ſera doux,
Quand nous ſortirons de table,
Que le plaiſir ſera doux,
D'être ſeul auprès de vous!

On n'eût jamais diſputé,
La Pomme d'or de la Fable,
Votre éclat l'eût emporté,
Sur chaque Divinité:
Que le plaiſir ſera doux,
Quand nous ſortirons de table,
Que le plaiſir ſera doux,
D'être ſeul auprès de vous!

MENUET.


LE vrai bon-heur vient à ta-ble, Toujours les plai-ſirs
ac-com-pa-gnent le Vin. Il rend Clo-ris plus trai-ta-
ble, Et je me ſens plus ba-din: Pour for-cer nos cœurs
à ſe ren-dre, Ce doux breu-va-ge des Dieux, Al-lu-
me

me nos feux; L'A-mour ne perd rien pour at - ten-dre, Ba-

chus prend soin de nous rendre heu-reux.

Iris d'un regard m'enchaine,
Du plus tendre amour, je ressens tous les traits,
Loin de soulager ma peine,
Son cœur n'aimera jamais;

Douce liberté si cherie,
Ne peux-tu guérir mon cœur,
De sa vive ardeur?
Non, je perdrois plûtôt la vie,
Que de cesser d'aimer mon Vainqueur.

MENUET.

Nos plai - ſirs ſe - ront peu du - ra - bles, Le deſ - tin à
comp-té nos jours; Ne ſon- geons qu'à les rendre ai - ma - bles,
puiſ-qu'il les a ren - du ſi courts.

Soupirons, tout nous y convie,
Livrons-nous à tous nos deſirs:
Sans compter les jours de la vie,
Cherchons à goûter ſes plaiſirs.

LOUAN-

LOUANGE D'UNE DAME QUI CHANTE.

NA-net - te croit n'ê - tre pas bel - le, Pen - dant qu'el-

le fait tout char - mer, Tous les cœurs vo - lent a - près

el - le, Dès qu'on la voit, il faut l'ai - mer: El - le

fait le grand art de plai - re, Son ef - prit, fon hu - meur

&

& fa vi- va - ci - té, Font cent fois plus que ne peut fai-

re, Tout ce qu'on ap - pel- le beau - té.

Quand elle tient une bouteille,
On voit augmenter ses appas,
Elle rit & chante à merveille,
Et fait tout l'honneur du repas;
Elle fait le grand art de plaire,
Son esprit, son humeur & sa vivacité,
Font cent fois plus que ne peut faire,
Tout ce qu'on appelle beauté.

Elle fait tous les airs à boire,
Et chante avec facilité,
Je l'aime mieux, ami Gregoire,
Que ce qu'on appelle beauté;
Elle fait le grand art de plaire,
Son esprit, son humeur & sa vivacité,
Font cent fois plus que ne peut faire,
Tout ce qu'on appelle beauté.

MENUET DES FESTES DE THALIE.

TOut A - mant, Com - me le vent, Eſt ſu - jet à chan - ger,

N'en cou - rons pas le dan - ger: Tel qui nous rend ho - ma - ge,

N'eſt qu'un vo - la - ge; Dé - fi - ons - nous D'un vent

ſi doux.

Sur

Sur les Flots,
Point de repos,
Dans l'Empire amoureux,
L'on est encor moins heureux:
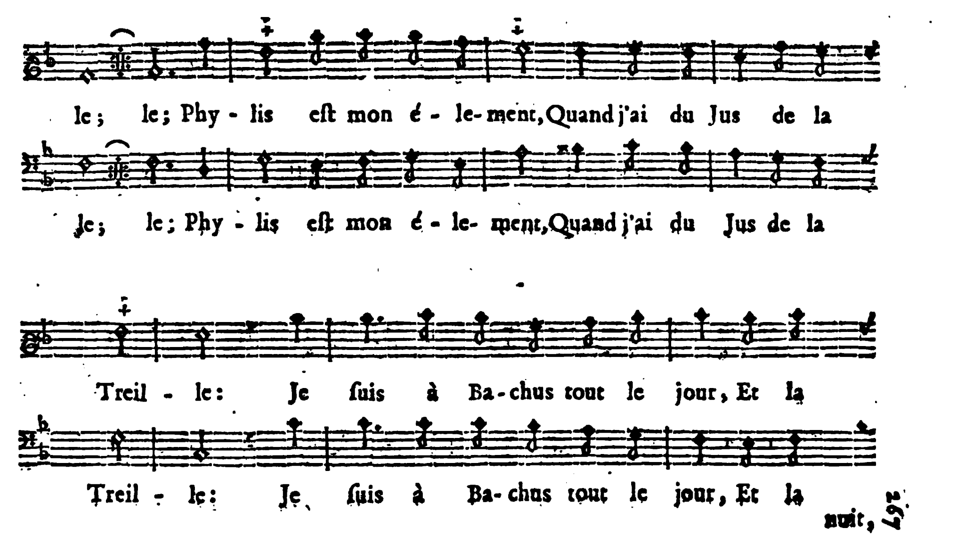
Qui quite le rivage,
Court au naufrage;
C'est trop risquer,
Que s'embarquer.

AIR A BOIRE. A DEUX PARTIES.

J'Ac-cor-de fa - ci - le - ment L'A-mour a - vec la bou-teil-

J'Ac-cor-de fa - ci - le - ment L'A-mour a - vec la bou - teil-

le,


le; le; Phy - lis eſt mon é - le- ment, Quand j'ai du Jus de la
le; le; Phy - lis eſt mon é - le- ment, Quand j'ai du Jus de la
Treil - le: Je ſuis à Ba-chus tout le jour, Et la
Treil - le: Je ſuis à Ba- chus tout le jour, Et la
nuit,



L'un contente mes deſirs,
Par ſes charmantes careſſes:
L'autre par de doux plaiſirs,
L'emporte ſur mes Maitreſſes:

Je fais gogaille tout le jour,
Et la nuit, & la nuit,
Je ſuis à l'Amour.

AIR

AIR DE Mr. ORRY.

A DEUX PARTIES.

ETRENNES.

VOus, qui ſans ceſ-ſe, A nos yeux, é - ta - lez un ai - ma-

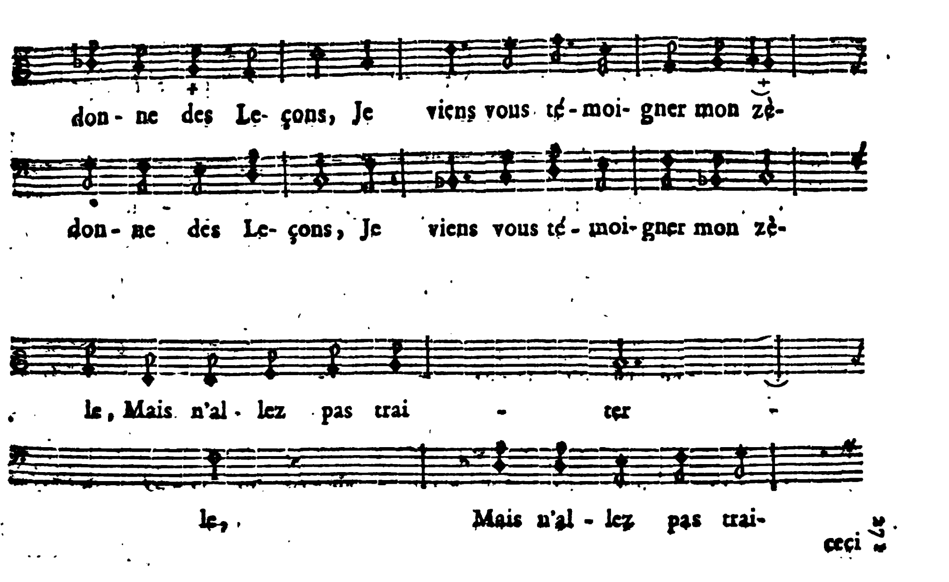
VOus, qui ſans ceſ-ſe, A nos yeux, é - ta - lez un ai - ma-

ble en jou-ment, Ré-gar-dez fa-vo-ra-ble-ment, Le zè-le
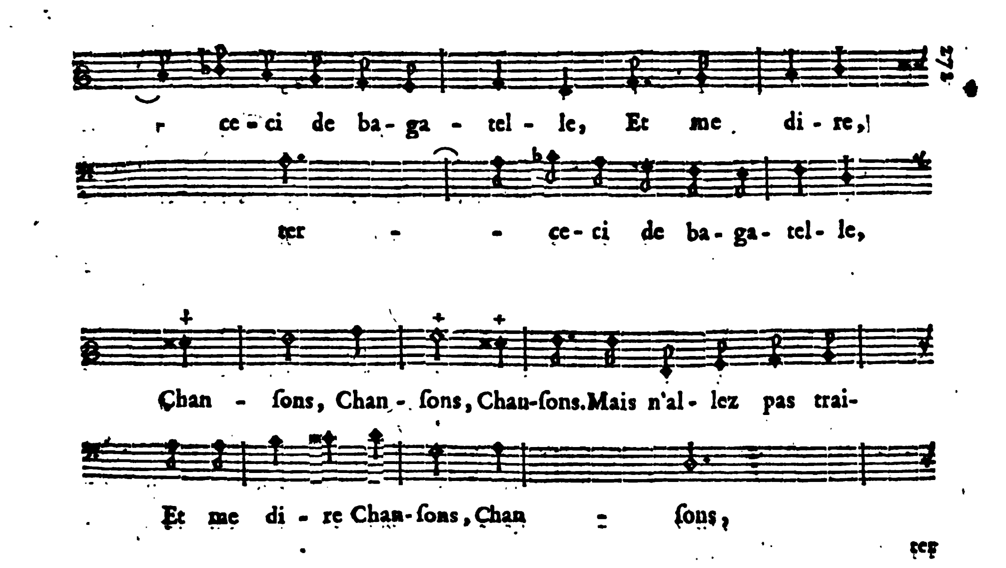
ble en-jou-ment, Re-gar-dez fa-vo-ra-ble-ment, Le zè-le
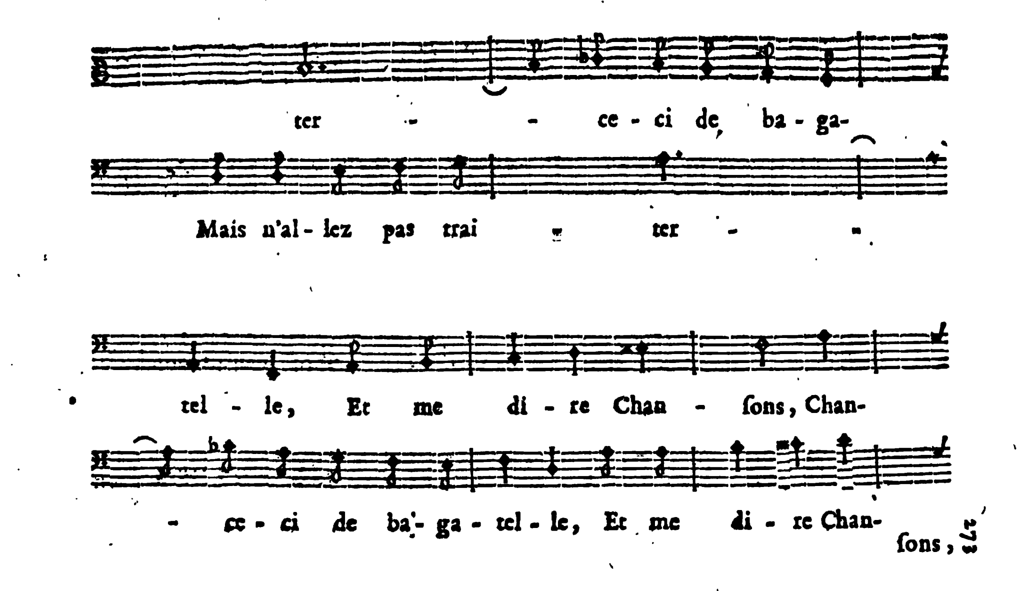
qui pour vous me pres-se: Par mon art, dont sou-vent, je

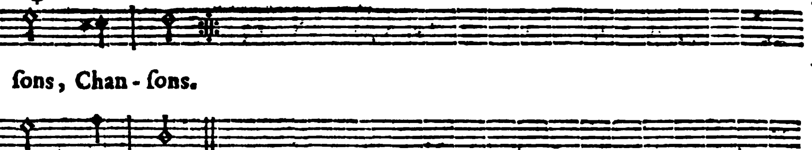
qui pour vous me pres-se; Par mon art, dont sou-vent, je don-


don - ne des Le- çons, Je viens vous té - moi- gner mon zè-
don - ne des Le- çons, Je viens vous té - moi- gner mon zè-
le, Mais n'al - lez pas trai - ter -
le, Mais n'al - lez pas trai-

ceci


r ce-ci de ba-ga-tel-le, Et me di-re,
ter - - ce-ci de ba-ga-tel-le,
Chan - ſons, Chan-ſons, Chan-ſons. Mais n'al-lez pas trai-
Et me di-re Chan-ſons, Chan - ſons,
ter


ter - - ce - ci de ba - ga-
Mais n'al - lez pas trai - ter - -
tel - le, Et me di - re Chan - ſons, Chan-
- ce - ci de ba - ga - tel - le, Et me di - re Chan-
ſons,



LES PLAINTES, MENUET.

Que de ri- gueur! Que de tour-mens fous votre Em-pi - re,

En vain je fou - pi - re; Vo-tre cœur con-fpi - re, Con - tre

mon

mon bon-heur; Sans ef-poir d'an-cnn re- tour, Faut-il mou-rir d'a-

mour, Fie-re Ce-li-me-ne? Quel-le trif-te chai-ne! Quel-le

rü-de pei-ne! J'en per-drai le jour. Soy-ez moins bel-le,

Ou moins cru-el-le. Pourquoi tout char-mer, Si vous ne

vou-
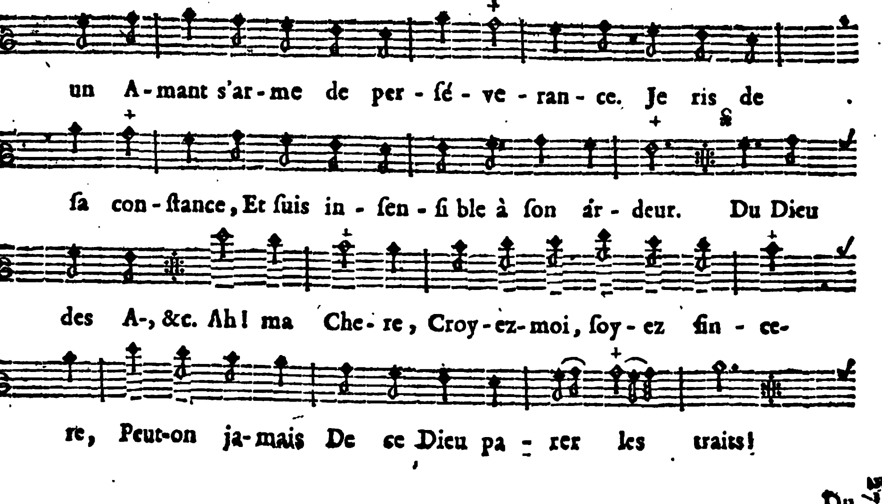
vou - lez rien ai - mer ?

AUTRE MENUET. RONDEAU.
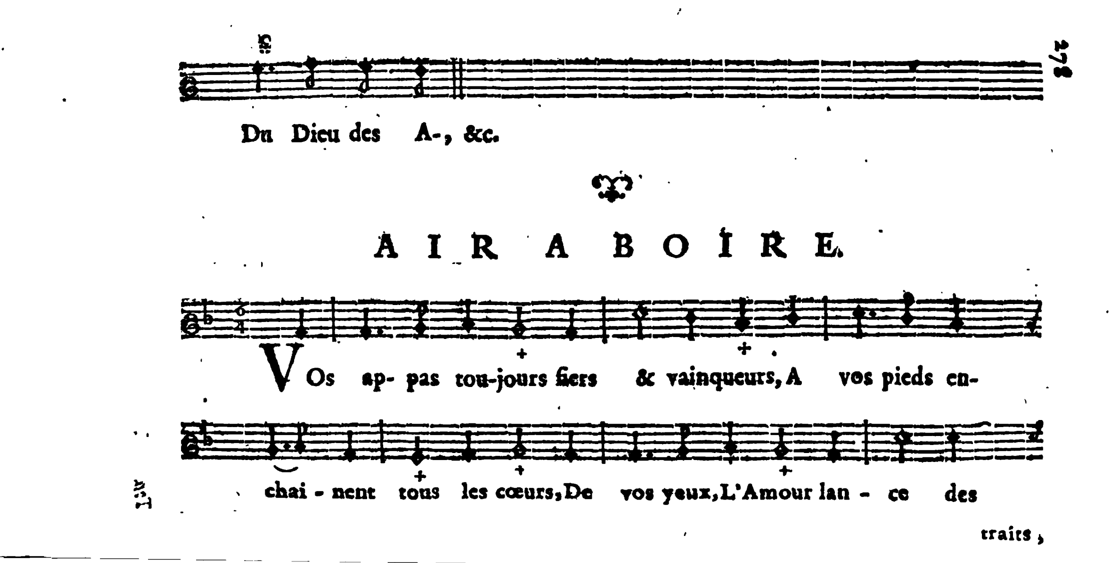
DU Dieu des A-mours, je bra- ve la puis- san - ce, Il ne

\+ Fin.

sau - roit de mon cœur Se ren- dre le Vain-queur. En vain


un A-mant s'ar-me de per-sé-ve-ran-ce. Je ris de
ſa con-ſtance, Et ſuis in-ſen-ſi ble à ſon ár-deur. Du Dieu
des A-, &c. Ah! ma Che-re, Croy-ez-moi, ſoy-ez ſin-ce-
re, Peut-on ja-mais De ce Dieu pa-rer les traits!

Du


Du Dieu des A-, &c.
AIR A BOIRE.
VOs ap- pas tou-jours fiers & vainqueurs, A vos pieds en-
chai - nent tous les cœurs, De vos yeux, L'Amour lan - ce des
traits,

traits, Que l'on n'é- vi - te ja - mais. Pour me gue-

rir, en vain Ba-chus, Tu m'of-fres ton Jus; Ce n'est qu'un a-

bus, J'en aime en-cor plus: Vos ap - pas tou-jours fiers & vain-

queurs, A vos pieds en-chai-nent tous les cœurs: De l'A-mour vous

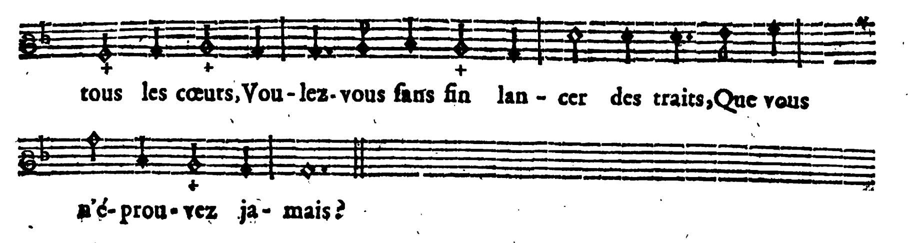
ra-

ra - viſ - ſez les traits, Ba-chus vous ce-de à ja - mais. Tri-

omphe, A-mour; C'eſt à toi que je fais ma cour. Tendre & ſou-

mis, Près de mon I - ris, Dans mon tranſ-port je dis: Vos

ap - pas tou-jours fiers & vainqueurs, A vos pieds en - chai-nent


tous les cœurs, Vou-lez-vous sans fin lan-cer des traits, Que vous
n'é-prou-vez ja-mais?

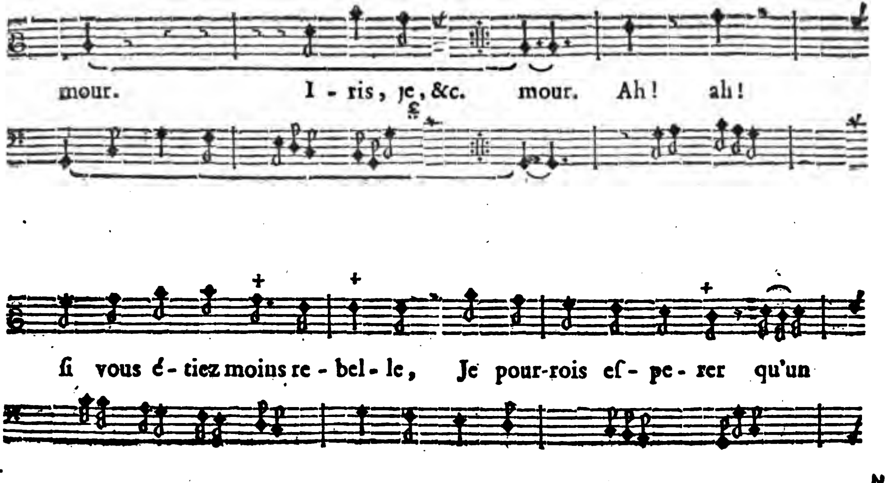


AIR SERIEUX.

I-Ris je ſens au fond de l'a-me, Un feu de

Baſſe, continuë.

qui l'ar-den-te fla-me, M'embra-ſe d'un par-fait a-mour.


mour. I - ris, je, &c. mour. Ah! ah!
ſi vous é - tiez moins re - bel - le, Je pour-rois eſ - pe - rer qu'un

jour,

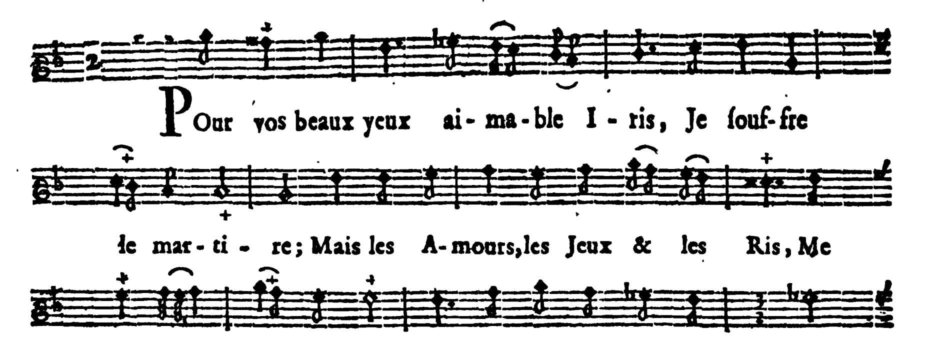
Aa 4

jour, Voy-ant mon cœur tendre & fi - del - le, Vous ſe-riez

tendre à vo-tre tour.

AIR

AIR GAI.



qu'à 285

qu'à cré- dit je ſou - pi - re; Pour vos beaux yeux, ai-ma-ble I-
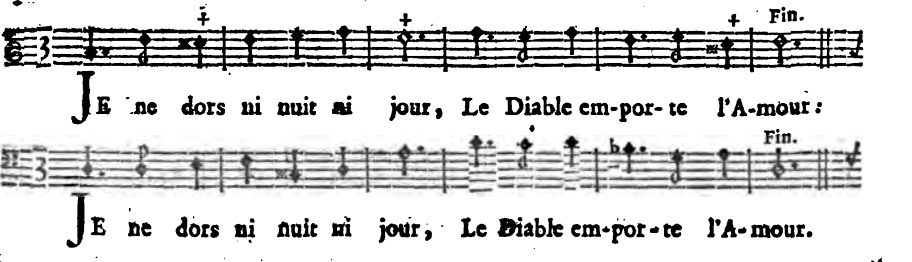
ris, Je ſouf-fre le mar - ti - re.

RON-

RONDEAU

A DEUX PARTIES.

Les Paroles sont de Mr. de Fontenelle.



Ses

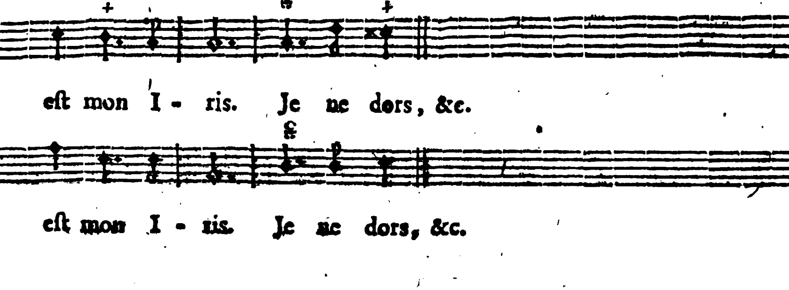
Ses pe-tits Fre-res, ſa Me-re, Tous ſes Pa-rens, Jeux &

Ses pe-tits Fre-res, ſa Me-re, Tous ſes Pa-rens, Jeux &

Ris, Tou-te l'Iſ-le de Cy-the-re, Et qùi plus

Ris, Tou-te l'Iſ-le de Cy-the-re, Et qui plus

eſt



VAU-

VAUDEVILLE.

AU bord d'u - ne Fon - tai - ne, Daph - nis triste & re-

veur, Dit un jour à Cli - me - ne, D'un ton plein de lan-

gueur: Ciel! quel est mon mar - ti - re! Vos beaux yeux m'ont ô-

Reprise.

té Mon cœur, ma li - ber - té. Marchand qui perd ne peut ri - re.

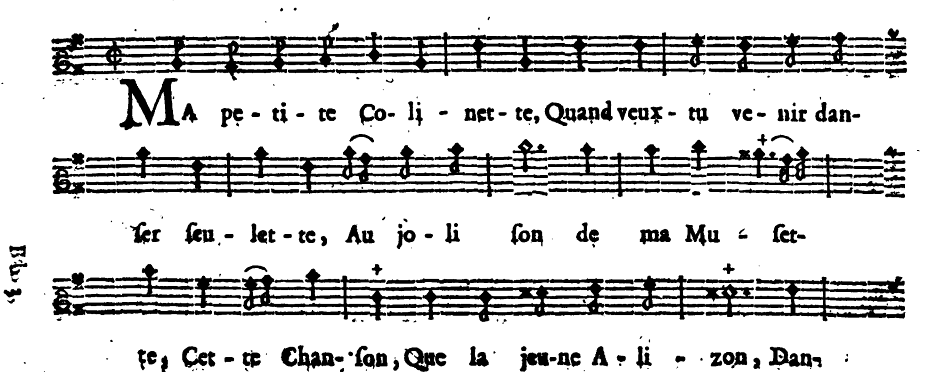
Je vous sers sans partage,
Et mon cœur chaque jour,
Par le plus tendre hommage,
Vous prouve son amour;
Mais quel est mon martire!
Auprès de vous, hélas!
Je perds mes soins, mes pas;
Marchand qui perd ne peut rire.

Sensible à votre peine,
Autant que je le dois,
Je voudrois, dit Climene,
En soulager le poids;
Mais, grands Dieux! quel martyre,
Si j'allois perdre, hélas!
Ne m'entendez vous pas?
Marchand qui perd ne peut rire.

Enfin par ſa conſtance,
Le Berger fut vainqueur,
Climene ſans défenſe
Couronna ſon ardeur ;
Mais, hélas ! quel martyre,
Quel fâcheux embarras
Suivit leurs doux ébats !
Marchand qui perd ne peut rire.

Par des larmes la Belle
Témoigne ſon ſouci,
Daphnis ſi plein de zèle
Devint morne & tranſi ;
Amour, ſous ton Empire
Les biens les plus parfaits,
Ne ſont point ſans regrets.
Marchand qui perd ne peut rire.

PARODIE SUR LA MARIÉE.



ee

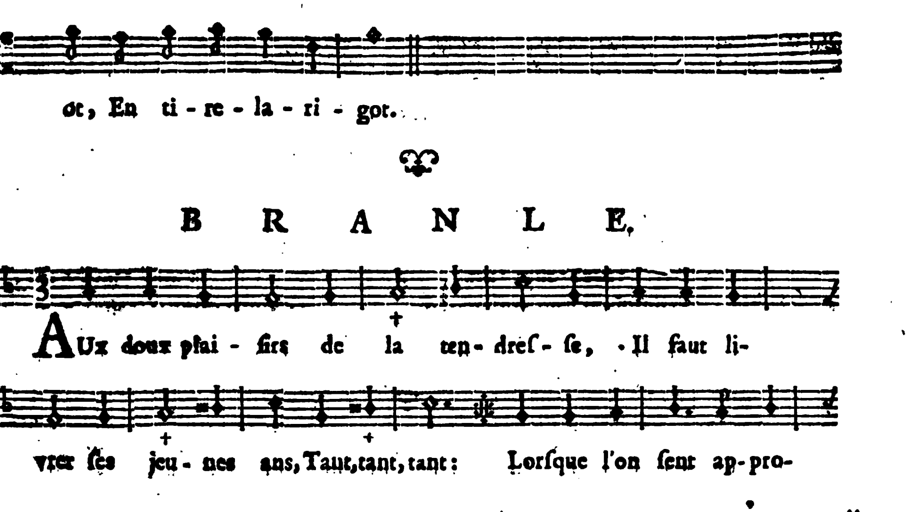
ce deſ - ſus l'her - bet - te, A - vec - que Son Mi - gnon, Sur le ton

de flon flon? Quand nous ſe - rons las De nos é - bats, Nous

pou-rons deſ - ſus la ver - du - re, Pour ren - for - cer na-

tu - re, Boi - re à mon pot, Rempli d'un ex - cel - lent pi-

ot,


ot, En ti - re - la - ri - got.
BRANLE.
AUx doux plai - firs de la ten - dref - fe, Il faut li-
vrer fes jeu - nes ans, Taut, tant, tant: Lorfque l'on fent ap-pro-
cher

cher la vieil - lef - fe, Tant ta ra ta tant, Il n'eſt plus tems.

Quand l'Horloge du Berger ſonne,
Reveillez-vous, tendres Amans:
Tant, tant, tant;
L'heure paſſe, une Belle raiſonne,
Tant ta ra ta tant;
Il n'eſt plus tems.

Lorſque j'étois & jeune & belle,
Je rebutois mes ſoupirans:
Tant, tant, tant;
Mais à préſent je ne ſuis plus cruelle;
Tant ta ra ta tant;
Il n'eſt plus tems.

AIR

AIR GAY,

JE me moque des lar-mes, Des A-mans in-ſen-ſez;

Je me ris des al-lar-mes, Dont il ſont tra-ver-ſez. Bac-

chus qui fait ma gloi-re, Cau-ſe de vrais plai-ſirs, Et je

ne
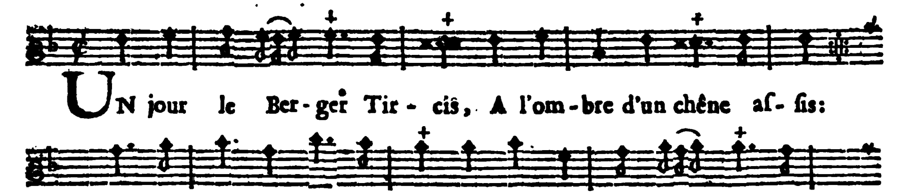
ne pouſ-ſe des ſou-pirs, Que lorſ-que je ne puis plus boi-re.

Le deſir n'eſt que peine,
L'attente que tourmens;
La jouïſſance eſt pleine,
De milles changemens.
Bachus qui fait ma gloire,
Cauſe de vrais plaiſirs;
Et je ne pouſſe des ſoupirs,
Que lorſque je ne puis plus boire.

Je dois à ce breuvage,
Mes jours les plus charmans.
Je dois à qui m'engage,
Mes plus heureux momens.
Amis, je mets ma gloire,
A les ſervir tous deux:
Je bois toujours à de beaux yeux,
Et je les aime pour y boire.

AU-

AUTRE AIR.



que

que le jour.

La Bergere l'écoutant,
Se fâcha pour un instant.
Mais se sentant attendrie,

Elle redit à son tour,
Je t'aime plus que ma vie,
Je t'aime plus que le jour.

MENUET.

LEs plai-firs de no - tre Vil - la - ge, Va - lent mieux

que ceux de la Cour: Soir & ma - tin dans un boc-

ca - ge D'a - len - tour, On en - tend le doux ba - di-

nage,

ma - ge, De l'A - mour.

Avec plaiſir & ſans contrainte,
L'on ſe divertit galamment,
Chacun y parle à ſon Aminte,
Librement;
Et l'on n'entend jamais la plainte,
D'un Amant.



LE MAITRE À CHANTER.

POur chan - ter comme il faut, chan - rez ſans ne - gli-

gen - ce, Sou - te - nez la ca - den - ce; Par - lez, nou - riſ-

ſez bien vos tons; Ne ſer - rez point les dents, Pre - nez

bien
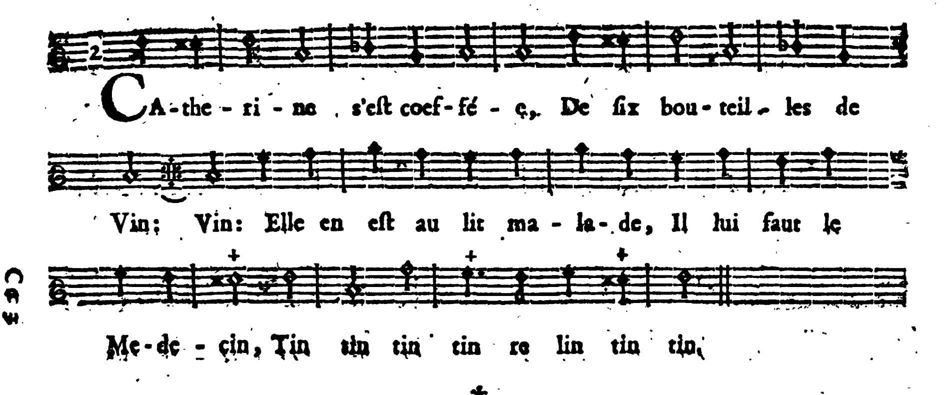
bich vo - tre ha - lei - ne, A - vec un peu de pei - ne,

ob - ſer - vez ces le - çons; Vous fe - rez, Ce - li-

me - ne, Ce que nous dé - man - dons.

RON-

RONDE DE TABLE.



Elle

Elle en eſt au lit malade,
Il lui faut le Medecin;
Le Medecin la viſite,
Lui a défendu le Vin.
Tin tin tin tin re lin tin tin;

❧

Le Medecin la viſite,
Lui a défendu le Vin;
Oh! va-t'en à tous les Diables,
Vilain Chien de Medecin.
Tin tin tin tin re lin tin tin.

❧

Oh! va-t'en à tous les Diables,
Vilain Chien de Medecin;
Si je meurs que l'on m'enterre
Dans la cave où eſt le Vin.
Tin tin tin tin re lin tin tin.

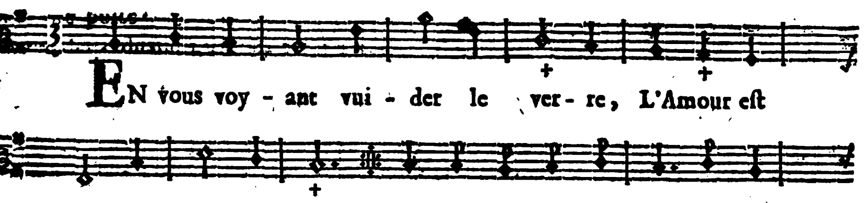
❧

Si je meurs que l'on m'enterre
Dans la cave où eſt le Vin;
Les pieds contre la muraille,
La tête ſous le robin.
Tin tin tin tin re lin tin tin.

❧

Les pieds contre la muraille,
La tête sous le robin;
On dira que Catherine
A fait une bonne fin.
Tin tin tin tin re lin tin tin.

MENUET.



geant

geant plus qu'à plai - re, Pour vos beaux yeux ne - gli - ge sa li - queur.

❧

Qui des deux aura donc la gloire,
Dans ce repas, de nous charmer:
Ah! depuis quand l'Amour a-t'il apris
à boire,
Ah! depuis quand Bachus sait-il aimer?

❧

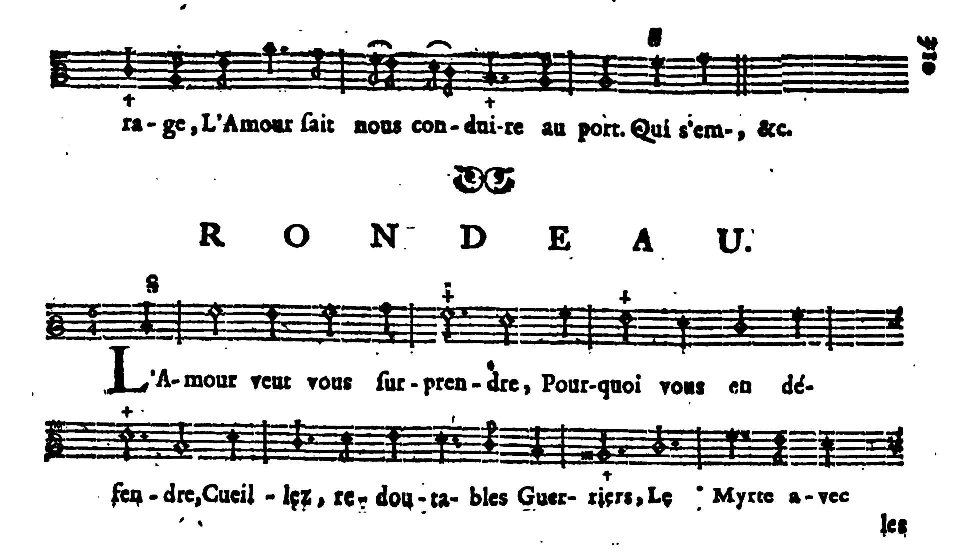
Si mon Iris vient en Vendange,
Que ce séjour sera charmant!
Je crains bien que Bachus cette Autom-
ne ne change,
Et de Buveur ne redevienne Amant.

❧

Le Jus divin qu'elle va faire,
Sera fatal à tous les cœurs:
Un Buveur ne poura jamais vuider son
verre,
Sans ressentir d'amoureuses langueurs.

AIR GAI.


Qui s'em-bar-que dans le bel â-ge, Trouve à la fin un
heu-reux sort. Qui s'em-bar-que dans le bel â-ge, Trouve à la
Fin.
fin un heu-reux sort: Mal-gré le vent, mal-gré l'o-
rage, 3


ra-ge, L'Amour ſait nous con-dui-re au port. Qui s'em-, &c.
RONDEAU.
L'A-mour veut vous ſur-pren-dre, Pour-quoi vous en dé-
fen-dre, Cueil-lez, re-dou-ta-bles Guer-riers, Le Myrte a-vec
les

Fin.

les Lau - riers : Sou - vent le Dieu des ar - mes, Se

rend à de doux char - mes, Et cherche à paf - fer d'heu-reux

jours, Par - mi les ten-dres A - mours : L'A- riers, Dans

nos pai - fi - bles Fê - tes, Aug - men - tez vos con - quê-

tes

tes, Ce - dez, ren-dez vous les vain-queurs, Des plus in-sen-

si - bles cœurs. L'Amour, &c.

ME-

MENUET

A DEUX PARTIES.

LOrſ-que l'A - mour dans ſes nœuds nous ap - pel- le,

LOrſ-que l'A - mour dans, ſes nœuds nous ap - pel- le,

Pour-

Pour-quoi s'ar- mer d'u - ne vai - ne fier - té; Il faut mieux

Pour-quoi s'ar- mer d'u - ne vai- ne fier - té; Il vaut mieux

prendre u - ne chai - ne si bel - le, Que de lan-

prendre u - ne chai - ne si bel - le, Que de lan-

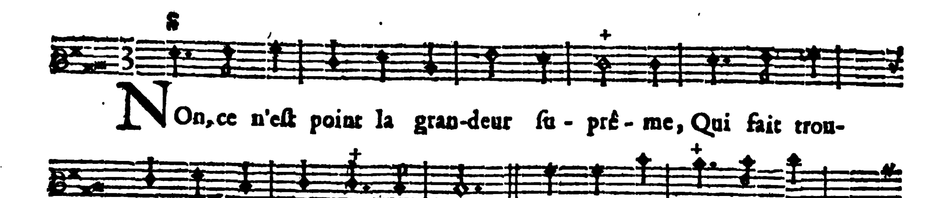
guir

guir dans no - tre li - ber - té.

guir dans no - tre li - ber - té.

Ne craignons point de lui rendre les armes;
Ne craignons point de pouſſer des ſoupirs;
Si quelquefois il fait verſer des larmes,
On en eſt trop payé par ſes plaiſirs.

MENUET. RONDEAU.
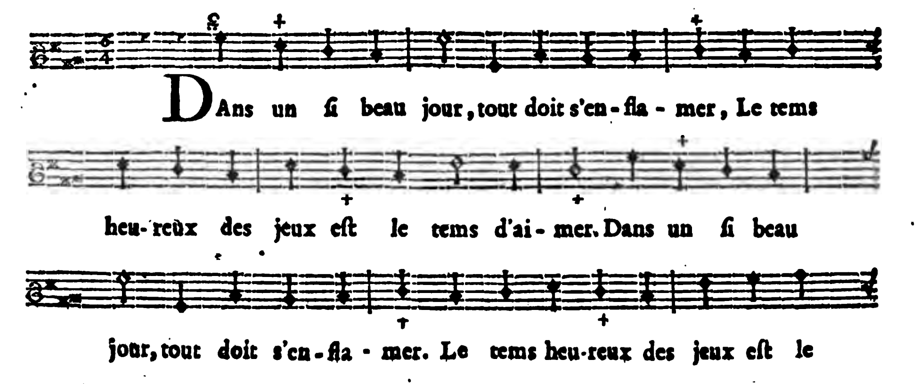


cheux. Non, ce n'eſt, &c. Se voir che - rir de l'ob - jet que l'on

ai - me, vi - vre con - tens, for - mer les mê - mes vœux;

C'eſt le ſou - ve - rain bien des Dieux mê - me. Non, ce n'eſt, &c.



RONDEAU



tems
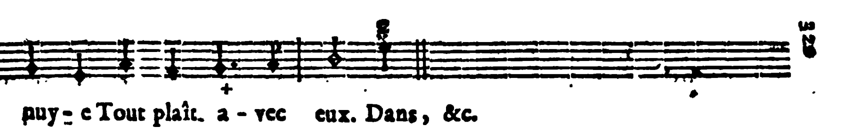
Fin.

tems d'ai- mer; Le plus fier doit ê - tre, Sen- si- ble à son

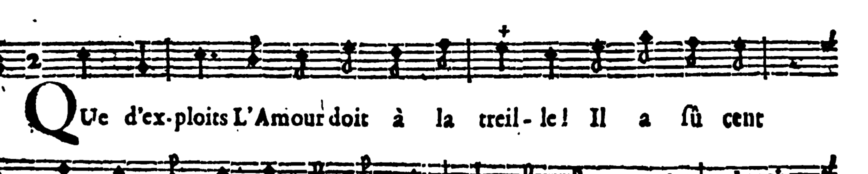
tour; L'A-mour nous fait naî-tre, Vi- vons pour l'A - mour. Dans, &c.

mer. Que l'A - mour nous li - e. De ses plus beaux nœuds. Que

nous sert la vi - e, Sans ses ten-dres feux? Sans eux tout en-


puy-e Tout plaît. a - vec eux. Dans, &c.

MARCHE.


Que d'ex-ploits L'Amour doit à la treil - le! Il a sû cent
fois Choi- ſir le ver-re & la bou - teil - le Pour ſon car - quois;

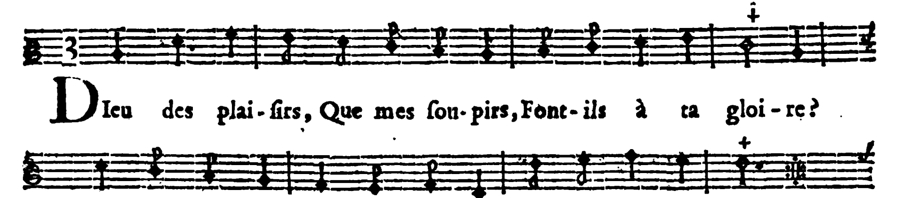
Sans

Sans Ba - chus l'A-mour a des al - lar- mes,Sans l'A - mour Ba-
chus a moins de char- mes; Il faut les u - nir tous deux, Pour
ê - tre heu-reux:Quand ces Dieux ont ré - ü - ni leurs ar - mes,
Non,rien n'est si doux,Que de sen - tir leurs coups.

Par-

Partez tous,
Cupidon vous appelle,
Que le tems est doux !
Voguez, quand là Saison est belle,
Embarquez vous.
Emportez dans ce pelerinage,
Saucissons, mortadelle & fromage.
Bannissez, chers Pellerins,
Les noirs chagrins.
Que Bachus soit de notre voyage;
Toujours le bon Vin,
Accourcit le chemin.

AIR GAI.


Dieu des plai-sirs, Que mes sou-pirs, Font-ils à ta gloi-re?
Par tes dou-ceurs, Par tes fa-veurs, Vien sé-cher mes pleurs.
Les doux mo-mens Des A-mans, Font ta vic-toi-re, Dois tu

mar-quer ton pou- voir, A- mour, en nous ô - tant tout ef-

poir? Tes ten-dres feux Sont heu-reux; Puis-je le

croi-re? Dieu char-mant, pour ton hon-neur, Don-ne mil-le plai-

firs à mon cœur.

Si

Si les mepris
De ton Iris;
Ont brisé ta chaîne,
Du Dieu d'Amour,
Quitté la Cour,
Vien dans ce séjour;
Rien n'y languit,
Tout y rit;
On vit sans peine,
Les plus malheureux Amans,
Dans le bon Vin noyent leurs tourmens:
Un doux repos,
Suit les pots,
Et nous raméne,
Chaque jour mille plaisirs,
Sans nous couter ni soins ni soupirs.

Plus le plaisir
Est défendu,
Plus on le desire;
Adam perdu,
Adam déchu,
M'en a convaincu.
Ah! que je suis malheureux,
Belle Themire!
Mes transports, mes tendres feux,
Ne vous paroissent pas dangereux.
Votre Epoux,
Quoique jaloux,
N'en fait que rire;
Pour me donner quelque espoir,
Que ne me défent-il de vous voir!

ME-

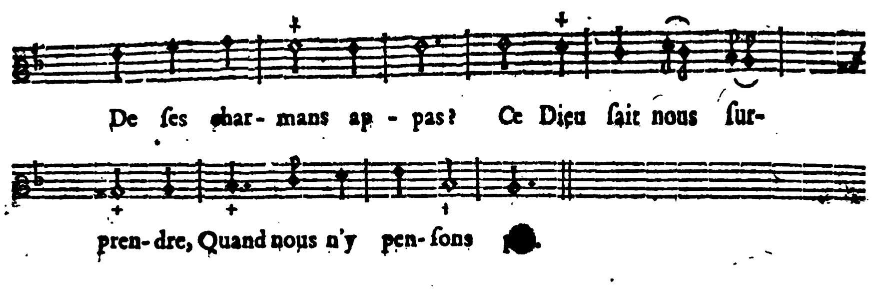
MENUET.

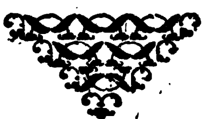
PRo - fi - tez de la vi - e, Beau - tez, fai - tes un

choix. L'A - mour vous y con - vi - e; Ai - mez, sui-

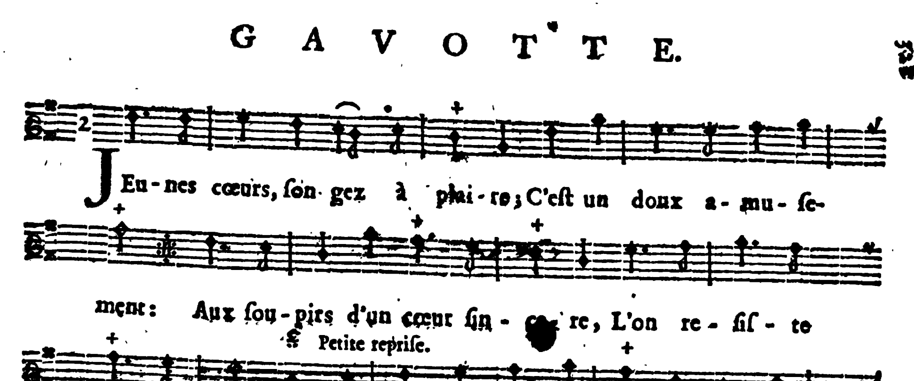
vez ses loix. Que sert de se dé - fen- dre,
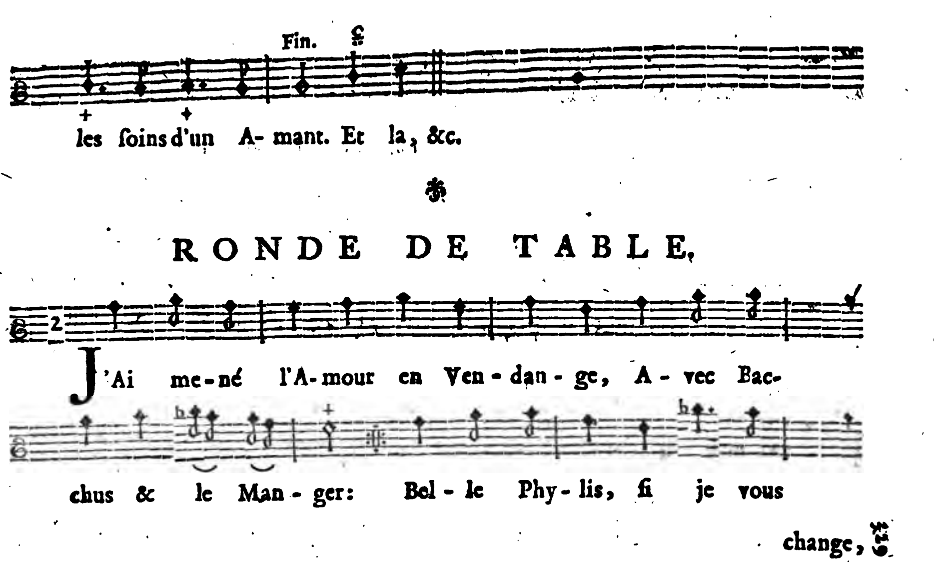
De
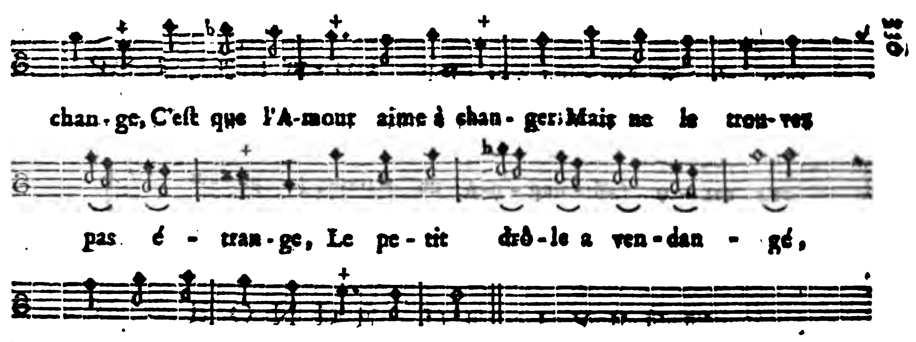

De ſes char- mans ap - pas? Ce Dieu ſait nous ſur-
pren- dre, Quand nous n'y pen- ſons



GAVOTTE.


JEu-nes cœurs, son-gez à plai-re; C'est un doux a-mu-se-
ment: Aux sou-pirs d'un cœur sin-cè-re, L'on re-sis-te
Petite reprise.
foi-ble-ment; Et la fier-té ne tient gué-re, Con-tre
les

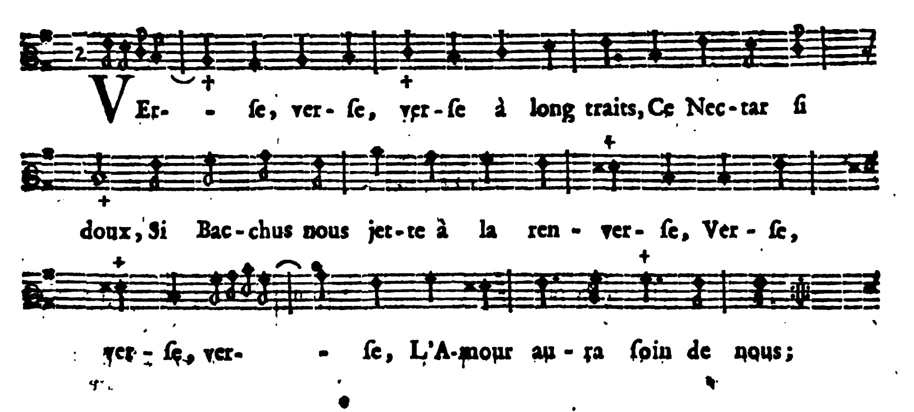

Fin.
les soins d'un A- mant. Et la, &c.
RONDE DE TABLE.
J'Ai me-né l'A-mour en Ven-dan-ge, A-vec Bac-
chus & le Man-ger: Bel-le Phy-lis, si je vous
change,


chan - ge, C'est que l'A-mour aime à chan - ger; Mais ne le trou-vez
pas é - tran - ge, Le pe - tit drô - le a ven - dan - gé,
Le pe- tit drô- le a ven- dan - gé.

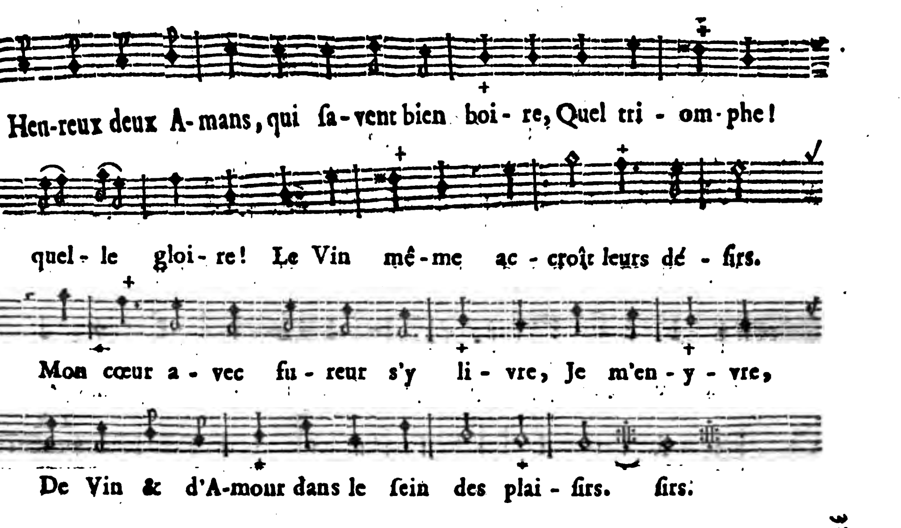
Il a vendu toutes ſes fleches,
Pour une pinte de Vin doux,
Et ne ſait plus faire de breches,
Si ce n'eſt à la ſoupe aux choux.
Maintenant nos larmes ſont ſeches,
Puiſque l'Amour boit avec nous,
Puiſque l'Amour boit avec nous.

Que c'eſt un plaiſir délectable,
Quand on eſt à boire ce Vin;
Plus on reſte long-tems à table,
Et moins l'on en a de chagrin;
Que le Créancier aille au Diable,
Quand j'ai bien bû je ne dois rien,
Quand j'ai bien bû je ne dois rien.

AIR A BOIRE.



Heu-


Heu-reux deux A-mans, qui ſa-vent bien boi-re, Quel tri-om-phe!
quel-le gloi-re! Le Vin mê-me ac-croît leurs dé-ſirs.
Mon cœur a-vec fu-reur s'y li-vre, Je m'en-y-vre,
De Vin & d'A-mour dans le ſein des plai-ſirs. ſirs.

AIR

AIR SUR UNE BLONDE.

Et vous ai - mez tout le Mon - de.

Je ne veux point qu'on me gronde;
Ni qu'on ait l'esprit jaloux,
Je ne veux aimer que vous,
Et je veux voir tout le monde;
Ah! Tircis, contentez vous,
Que mon cœur vous en reponde.

Belle Iris, si je vous gronde,
Vous devez savoir pourquoi;
Sur votre legere foi,
Voulez-vous que je me fonde;
Ah! si vous n'aimez que moi,
Pouvez vous voir tout le monde.
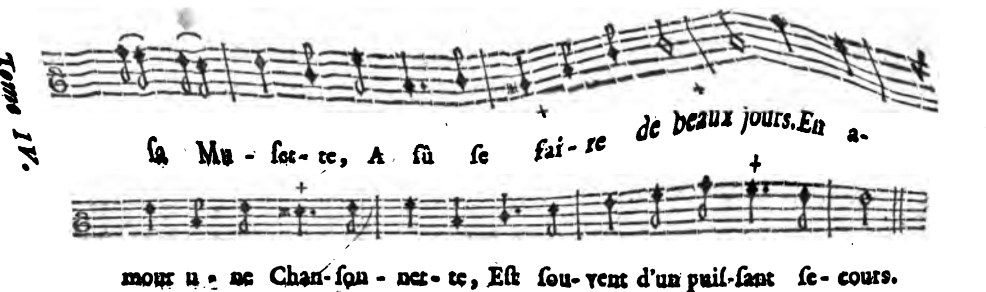


CHANSONNETTE.

EN A - mour u - ne Chan-son - net - te, Est sou - vent d'un puis-

sant se - cours: A j'a - veu d'u-ne ar-deur se - cret - te

El - le prê - te d'heu-reux dé - tours. Plus d'un Ber - ger sur

sa


La Mu - set - te, A sû se fai - re de beaux jours. En a-
mour u - ne Chan-son - net - te, Est sou- vent d'un puis-sant se - cours.

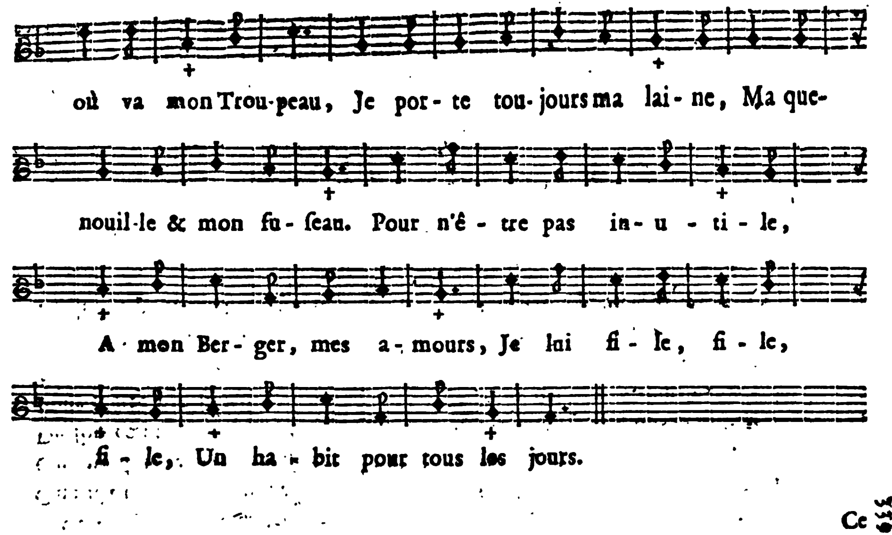
LA FILEUSE.

Pour n'ê - tre pas in - u - ti - le, A mon Ber- ger, mes a- mours, Je lui fi - le, fi - le, fi - le, Un ha - bit pour tous les jours.

Reprise.

Dans le Val-lon dans la plai - ne, Par tout

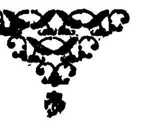
où


où va mon Trou-peau, Je por-te tou-jours ma lai-ne, Ma que-
nouil-le & mon fu-ſeau. Pour n'ê-tre pas in-u-ti-le,
A mon Ber-ger, mes a-mours, Je lui fi-le, fi-le,
fi-le, Un ha-bit pour tous les jours.

Ce

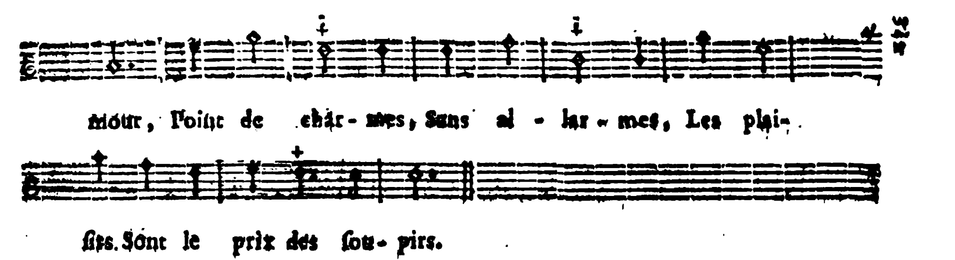
Ce Berger fidelle & tendre,
Que n'a-t'il pas fait pour moi?
Que ne dois-je pas attendre,
De son cœur & de sa foi?
Pour n'être pas inutile,
A mon Berger, mes amours,
Je lui file, file, file,
Un habit pour tous les jours.

Il attache à ma Houlette,
Un beau ruban tous les jours,
Et jamais sur sa Musette,
Ne chante que nos amours.
Pour n'être pas inutile,
A mon Berger, mes amours,
Je lui file, file, file,
Un habit pour tous les jours.



MENUET.

SUr les flots on peut s'at - ten- dre, Qu'un vent af-
freux a - mei-ne un cal-me heu-reux: Un cœur ten- dre
Doit pré - ten - dre, Un beau jour Dans l'Em - pi - re d'A-
mour;


mour, Point de charmes, Sans al - lar - mes, Les plai-
sirs. Sont le prix des sou- pirs.

AIR

AIR POUR LA FLUTE, AVEC ACCOMPAGNEMENT,

A TROIS PARTIES.

Flûte.

De ce sé - jour Nous chas-sons l'A - mour, No-tre
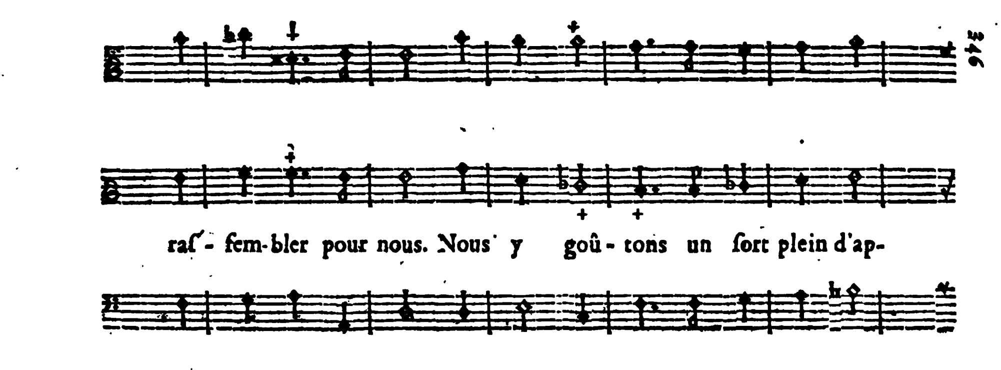
Basse, continuë.
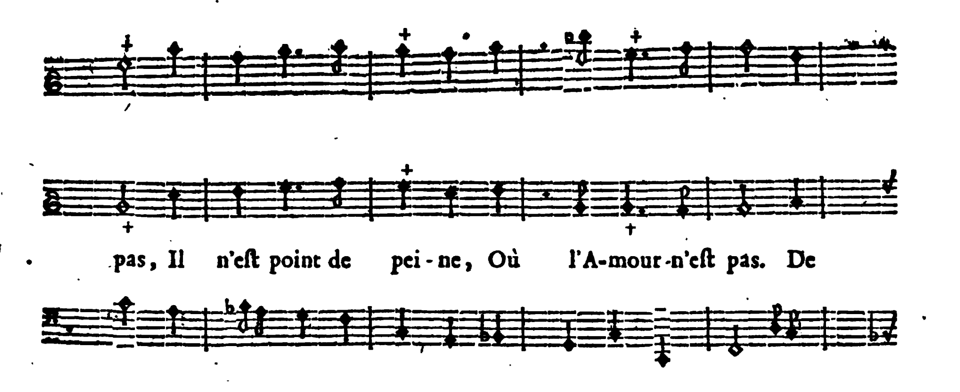
paix

paix eſt cer - tai - ne, De ce ſé - jour, Nous chaſ- ſons l'A-

mour,

mour, On n'y craint point ſa chai - ne, Les jeux vien- nent tous s'y

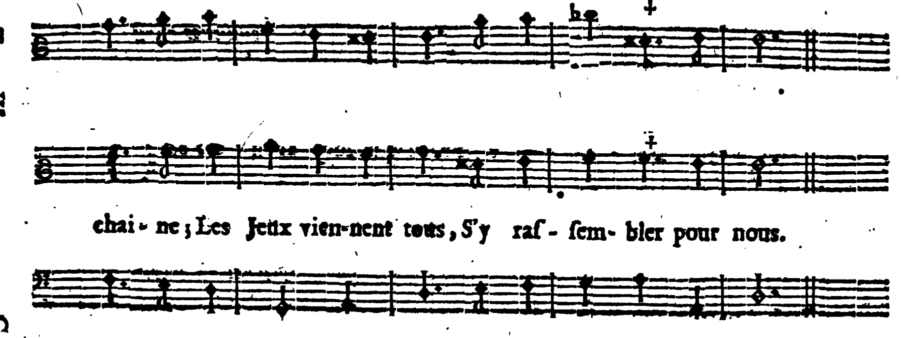

raſ - ſem-bler pour nous. Nous y goû - tons un ſort plein d'ap-



ce

ce ſé. - jour, Nous chaſ - ſons l'A - mour, On n'y craint point ſa

chai-



ME

MENUET POUR FLUTES, HAUBOIS, VOIX, ET BASSE CONTINUE.

A TROIS.

Flûtes & Haubois.

Que ces lieux ſont d'heureux a - zy - les! Les a-

Baſſe continuë.

mours

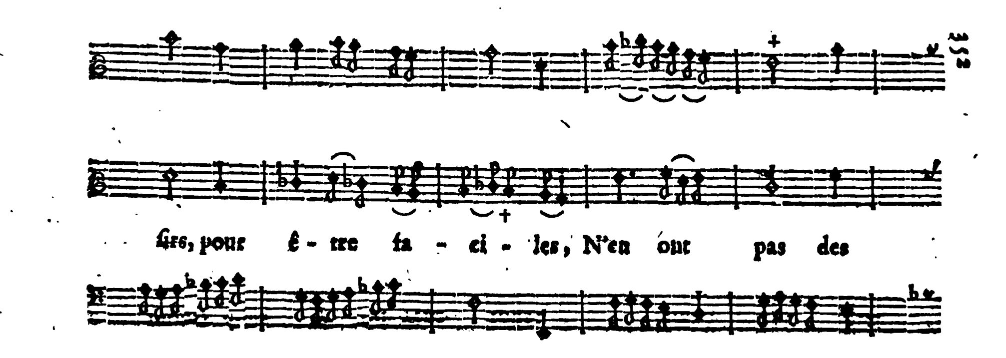
Reprise.

Reprise.

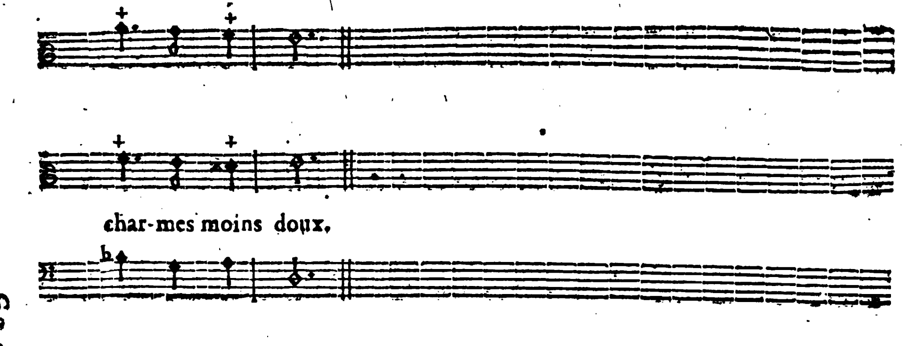
mours nous y sui-vent tous: tous; Les plai-

Reprise.

sirs,



char-


char-mes moins doux.

AIR

A DEUX PARTIES.

AU Dieu d'Amour, daignez rendre les armes, Rien n'est si

AU Dieu d'Amour, daignez rendre les armes, Rien n'est si

doux que les ten-dres ſou - pirs: Pour d'autres cœurs, il gar-

doux que les ten- dres ſou - pirs: Pour d'au-tres cœurs, il gar-

de ſes al - lar-mes, Et ſes fa - veurs ſui-vront tous vos dé-

de ſes al - lar - mes, Et ſes fa - veurs ſui-vront tous vos dé-

ſirs.

firs. Non, non, non, non, il faut ſe ren-dre, Il faut ſe

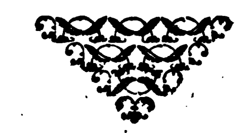
firs. Non, non, nou, non, il faut ſe

ren-dre, C'eſt trop at - ten-dre, L'a-mour pour vous, ré-ſer-

ren-dre, C'eſt trop at - ten-dre, L'a-mour pour vous re-ſer-

ve ſes plai - ſirs. ſirs.

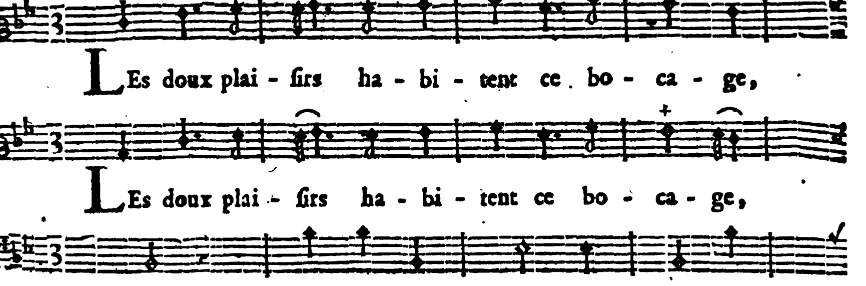
ve ſes plai - ſirs. ſirs.



AIR

AIR POUR DEUX FLUTES ET DEUX VOIX, ALTERNATIVEMENT.

TRIO.



Des

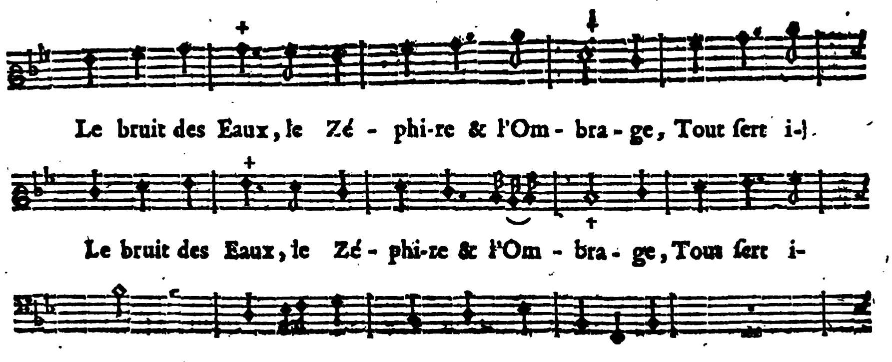
Des plus longs jours ils nous font des mo - mens. mens.

Des plus longs jours ils nous font des mo- mens. mens.

Les Rof - fi - gnols, par leurs con-certs char - mans,

Les Rof - fi - gnols, par leurs con-certs char - mans,

La


Le bruit des Eaux, le Zé - phi-re & l'Om - bra - ge, Tout sert i-
Le bruit des Eaux, le Zé - phi-re & l'Om - bra - ge, Tout sert i-

ci l'A-mour & les A - mans: mans.

ci l'A-mour & les A - mans. mans.
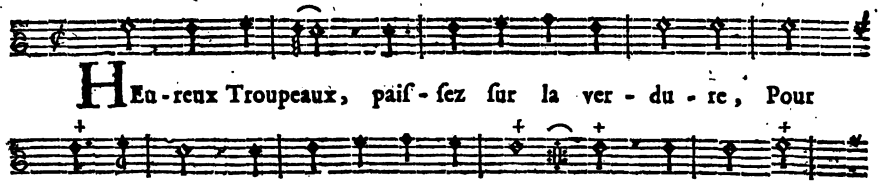


RIGAUDON.

ROSSIGNOL.




nous d'ai-mer à sen-tir ses coups? Si leur in-stinct
est rem-pli d'in-no-cen-ce, Quel mal fai-sons nous, De sui-
vre un pen-chant si doux? doux.

SECOND COUPLET.



deurs

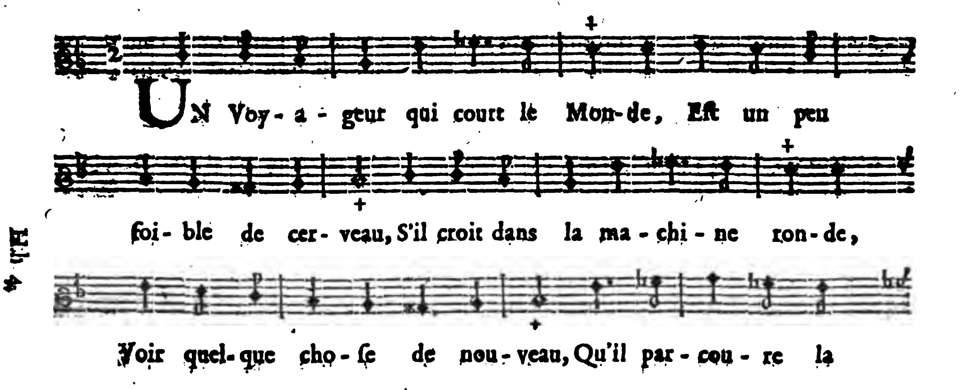
deurs Ne ſau-roient tou-cher vos cœurs. Ja - mais chez. vous

là Rai-ſon-ne mur-mu-re; les Biens, les Gran-deurs Ne va-

leur pas vos dou - ceurs. ceurs.



CRITIQUE.



Terre

Ter-re & l'On-de, A-près mil-le tours, il di-ra, C'est i-

ci tout com-me là, Et c'est i-ci tout com-me là.

❦

Que verra-t-il en Angleterre?
De jeunes gens fous du plaisir;
Entre hommes-faits chicane & guerre,
Nul Vieillard qui veuille mourir.
L'homme est homme par toute terre,
Valons-nous mieux qu'en Canada?
C'est ici tout comme là.

En Allemagne on boit, on mange.
En France on boit on mange aussi.
A Lisbonne un devot se vange,
Plus d'un devot se vange ici,
Que cent fois de Climats on change;
Cent fois cet aveu l'on fera,
C'est ici tout comme là.

Qu'un

Qu'un homme passe en Italie,
Pour y faire son Carnaval,
Qu'y verra-t-il? Mainte folie,
Jeu, Festins, Mascarade & Bal;
Pourquoi sortir de sa Patrie?
A Paris on voit tout cela,
C'est ici tout comme là.

❧

On voit dans la Nouvelle Espagne;
L'heritier du riche Commis,
Au cortegé qui l'accompagne,
Passer pour Baron ou Marquis.
De ce beau Païs de Cocagne.
Qu'on vienne en France on s'écrira;
C'est ici tout comme là.

En tout Païs le petit Maitre;
Du seul caprice suit la loi,
Et faute de se bien connoitre,
Il n'estime & n'aime que soi.
A la Cour il pourá paroître,
De ses grands airs on y rira,
C'est ici tout comme là.

❧

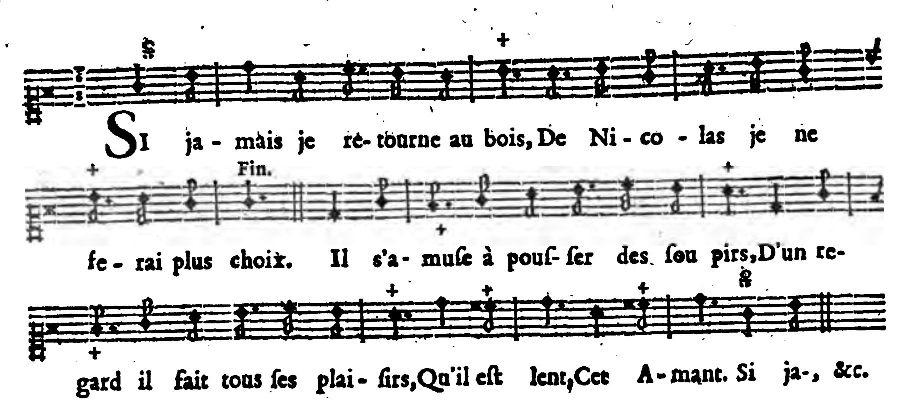
Au Perou sans cesse on travaille,
A chercher des veines d'argent;
Pour moi dans quelqu'endroit que j'aille,
Je vois qu'on en fait tout autant,
Tel qui de l'intérêt se raille;
S'il fonde son cœur, se dira,
C'est ici tout comme là.

Si l'Inde adore les Pagodes;
On en adore bien ailleurs:
Pourquoi tant de fard tant de modes,
On cherche des adorateurs.
Sans courir jusqu'aux antipodes,
Mainte & mainte idole on verra;
C'est ici tout comme là.

C'est donc folement qu'on s'engage,
Dans des voyages dangereux,
Puisqu'on n'en-revient ni plus sage,
Ni plus savant, ni plus heureux;
Qu'on raproche usage d'usage,
A ce refrain l'on se tiendra,
C'est ici tout comme là,



CHANSON A DANSER.



En

En disant, je vous donne mon cœur,
Ses yeux sont tout remplis de frayeur;
Haye donc,
Gros Garçon.
Si jamais, &c.

Quand je suis seulette quelquefois,
Il me fait compliment sur ma voix;
L'entends-tu,
Malotru?
Si jamais, &c.

Je l'agace & je m'en fuis soudain,
Il m'atrape & me baise la main;
Haye donc,
Gros Garçon.
Si jamais, &c.

A propos, il m'avoit fait tomber,
En tremblant il vint me relever;
L'entend-tu,
Malotru.
Si jamais, &c.

Jeune Fille, avant vous engager,
Essayez quel est votre Berger;
Haye donc,
Gros Garçon.
Si jamais, &c.

De se plaindre alors qu'il entreprend,
L'Echo, ne lui repete que: prend;
L'entend-tu,
Malotru.
Si jamais, &c.

F I N.





